



HAL
open science

La guerre préhistorique. Réalités archéologiques et représentations chez les préhistoriens français avant la Première guerre mondiale

Jean-Claude Favin-Lévêque

► **To cite this version:**

Jean-Claude Favin-Lévêque. La guerre préhistorique. Réalités archéologiques et représentations chez les préhistoriens français avant la Première guerre mondiale. Archéologie et Préhistoire. 2012. dumas-00742631

HAL Id: dumas-00742631

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00742631>

Submitted on 16 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

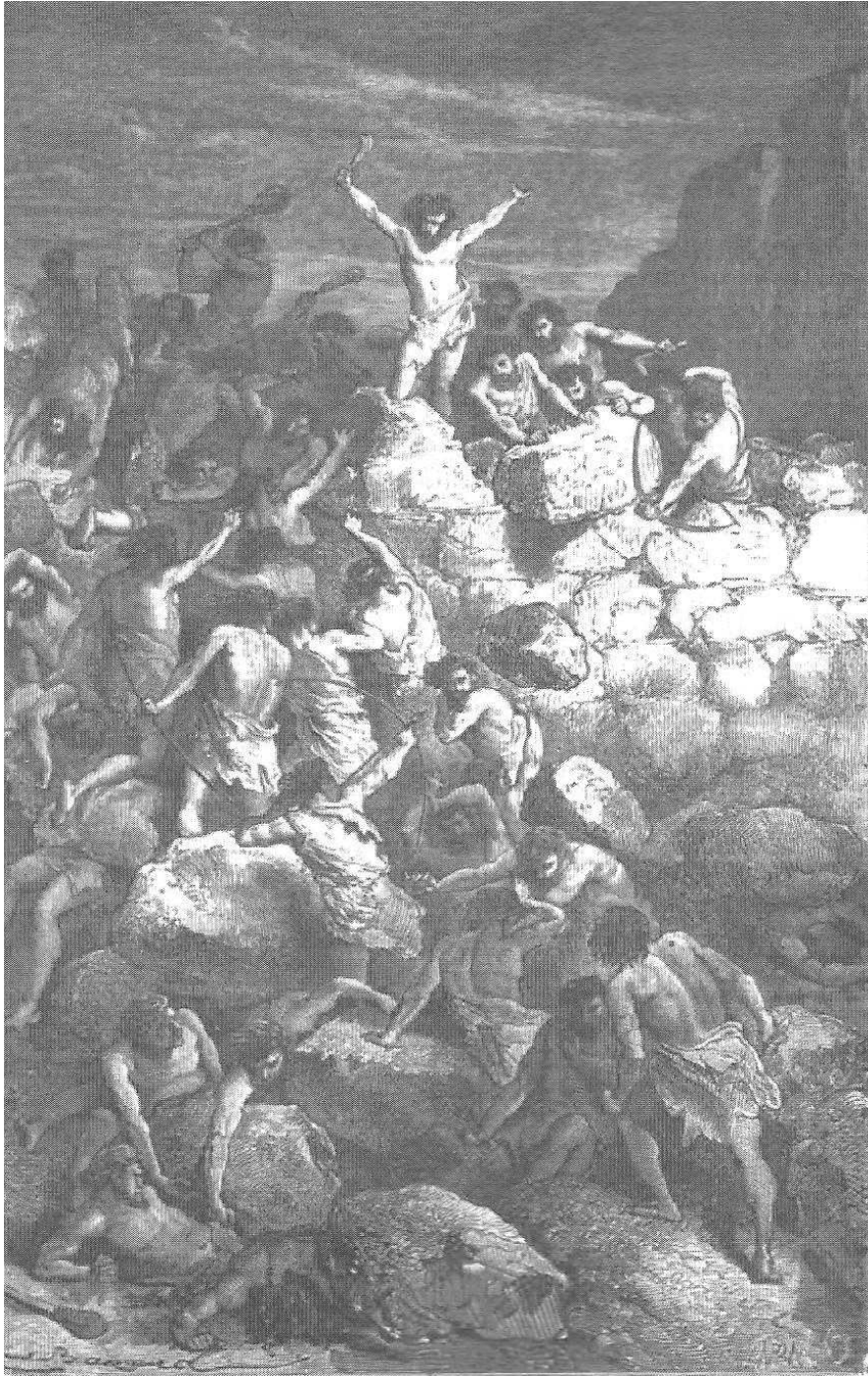


Fig. 127. Les premiers combats réguliers entre les hommes à l'âge de la pierre, ou le camp retranché de Furfoos.

Figure 1 : Les premiers combats entre les hommes de l'âge de pierre d'après Figuiet¹

¹ Figuiet, 1870, p. 219

Muséum national d'histoire naturelle

Master Evolution, Patrimoine naturel et Sociétés, Spécialité Quaternaire et Préhistoire

***LA GUERRE PREHISTORIQUE,
REALITES ARCHEOLOGIQUES ET REPRESENTATIONS
CHEZ LES PREHISTORIENS FRANÇAIS AVANT LA
PREMIERE GUERRE MONDIALE***

Mémoire de Jean Claude Favin Lévêque

Sous la direction d'Arnaud Hurel (Ingénieur de recherche au département de
Préhistoire du MNHN)

UMR 7194 « Histoire naturelle de l'homme préhistorique », Équipe 1, Thème 6 « Histoire et
épistémologie de l'archéologie préhistorique »

Soutenance le 29 juin 2012

SOMMAIRE

Sommaire	3
Remerciements	5
Liste des abréviations	6
Résumé	7
1. Introduction et méthodologie	8
1.1. Généralités	8
1.2. Méthodologie	11
2. Réalités archéologiques.....	16
2.1. Les armes, preuve évidente de l'activité guerrière.....	16
2.1.1. Généralités	16
2.1.2. Les armes dans le <i>Musée préhistorique</i>	17
2.1.3. Commentaires sur l'évolution constatée des armes.....	26
2.2. Les fossiles humains, témoignage de la violence ou témoignage de la guerre ?.....	28
2.2.1. Cro-Magnon, les premières victimes.....	29
2.2.2. Le docteur Prunières, pionnier de la paléopathologie.....	32
2.2.3. Le Baron de Baye et la preuve du combat	36
2.2.4. Nadaillac et l'humanité guerrière.....	39
2.3. La guerre préhistorique, une réalité archéologique	42
3. La guerre préhistorique selon le Musée d'Artillerie.....	45
3.1. Les collections préhistoriques du Musée d'Artillerie	45
3.1.1. La collection des Armes antiques.....	45
3.1.2. Les collections de mannequins.....	49
3.2. Rapprochement du <i>Musée Préhistorique</i> et du Musée d'Artillerie	52
3.2.1. Type de Saint Acheul	52
3.2.2. Type du Moustier et du Solutré.....	55
3.2.3. Type de la Madeleine	59
3.2.4. Période néolithique	64
3.3. Une image de « la guerre à l'origine de l'homme »	69
3.3.1. « La guerre est à l'origine de l'homme »	70
3.3.2. L'activité guerre conforte une vision évolutionnisme.....	71
4. Entre réalités archéologiques et représentations, un regard des préhistoriens à l'épreuve des réalités du siècle.....	73

4.1.	La guerre, sujet second?.....	73
4.2.	Races et migrations, un contexte de luttes et de heurts	75
4.3.	La justification de la guerre	78
4.3.1.	Du sauvage au civilisé.....	78
4.3.2.	L'invasion civilisatrice	80
4.3.3.	La guerre, pour quoi et comment	82
4.3.3.1.	Le comparatisme pour documenter la guerre	82
4.3.3.2.	Pour quoi se battre ?	84
4.3.3.3.	Comment se battre.....	86
4.3.3.4.	Le couple guerre-religion ?.....	86
4.4.	Le temps des doutes.....	88
4.4.1.	Barbarie primitive ou barbarie guerrière	88
4.4.2.	De quand date la guerre ?	89
4.4.3.	Des certitudes remises en cause	91
4.5.	La désillusion	94
5.	Conclusion	96
	Sources	100
	Bibliographie.....	101
	Annexe 1 : classification de Mortillet	106
	Annexe 2 : Exemple de fiche de lecture des Matériaux.....	107
	Annexe 3 : Synthèse bibliographique des Matériaux de 1864 à 1917	111
	Annexe 4 : Recueil de données SAP	126
	Annexe 5 : Rapprochement collection Prunières.....	140
	Annexe 6 : Illustration des emmanchements des haches par Boucher de Perthes.....	149
	Annexe 7 : Recherche des originaux des moulages des objets en os de la Collection des Armes antiques.....	151
	Annexe 8 : Copie du mail de Monsieur Menecier, conservateur des collections au MNHN, à Cécile Mouillard	164
	Annexe 9: article d'E. T. Lamy dans La Nature (1877).....	165
	Annexe 10 : Informations sur les mannequins préhistoriques	167
	Annexe 11 : Enregistrement des bâtons de commandement dans l'inventaire du Musée de l'Armée	186
	Annexe 12 : Exemples de réponses sur la guerre au questionnaire de la SAP	187
	Table des illustrations.....	188

REMERCIEMENTS

- Olivier Renaudeau, Conservateur du département Ancien du Musée de l'Armée, Hôtel des Invalides
- Cyrielle Daehn, Etudiante Master à l'Université de Paris I, histoire de l'art moyen-âge, vacataire au Musée de l'Armée et responsable du récolement de la collection des armes antiques.
- Catherine Schwab, Conservateur du département du Paléolithique et du Mésolithique du Musée Archéologique National de Saint Germain (MAN).
- Alain Villes, Conservateur en chef du département du Néolithique et de l'âge du Bronze au Musée Archéologique National de Saint Germain (MAN).
- Aurélie Fort, Gestionnaire de collections, Collections d'Anthropologie - Musée de l'Homme, MNHN
- Cécile Mouillard, doctorante à l'Université Paris-IV Sorbonne, auteur du mémoire « La galerie ethnographique du Musée d'Artillerie »

LISTE DES ABREVIATIONS

AFAS : Association Française pour l'Avancement des Sciences

BM : British Museum

IPH : Institut de Paléontologie Humaine

MAN : Musée Archéologique National

MNHN : Muséum National d'Histoire Naturelle

SAP : Société d'Anthropologie de Paris

RESUME

Pourquoi la guerre ? Une partie de la réponse se trouve dans la Préhistoire. Mais le sujet de la guerre préhistorique est un sujet difficile pour les préhistoriens car l'archéologie ne fournit que des preuves très incomplètes. Comment les premiers préhistoriens de la France du XIX^e siècle l'ont-ils abordé ? Parmi tous les grands sujets de leur discipline naissante (antiquité de l'homme, classification, etc.), la guerre préhistorique pouvait leur apparaître comme une évidence naturelle. Pour autant, leur apport est important et leur approche instructive. Ils ont tout d'abord établis des réalités archéologiques solides et cohérentes avec la reconstitution de la genèse des armes et la mise en évidence de la violence préhistorique au travers des blessures découvertes sur les fossiles humains. Ils ont également apporté leur collaboration et leur soutien à un projet du Musée d'Artillerie, lequel constitua plusieurs collections, celle des Armes antiques, la galerie du Costume de guerre et la galerie Ethnographique, qui proposaient dans la deuxième partie du siècle une représentation forte de sens, montrant que « la guerre était à l'origine de l'homme ». Toutefois, le regard des préhistoriens n'était pas aussi simple. Il leur fallait replacer le phénomène dans l'ensemble plus large de la compréhension de la marche globale de l'humanité de ses origines aux temps modernes. Les débats étaient donc nombreux. Evolutionnisme et comparatisme fourniront des théories dominantes à la fin du XIX^e siècle et permettront d'interpréter la guerre, d'en déduire le contexte et de la documenter. Au tournant du XX^e siècle, certaines certitudes commencèrent à s'effriter ; des hypothèses incontestées jusque là furent remises en cause. La guerre, synonyme de sauvagerie primitive, réapparut dans sa cruauté intrinsèque. La guerre franco-allemande, deux nations prétendument civilisées, fut un réel choc pour les préhistoriens. Mais on peut conclure qu'ils avaient clairement identifié les bonnes problématiques et notamment celle du commencement de la guerre et de la rupture paléolithique/néolithique ainsi que celle de la fusion guerre/religion. Leur expérience est donc riche d'enseignements pour une éventuelle nouvelle recherche.

1. INTRODUCTION ET METHODOLOGIE

1.1. Généralités

La guerre existait-elle au temps de la préhistoire ? Pour tout un chacun, cette question paraît superflue. Se poserait-elle pour les activités de subsistance de l'homme ? Non, l'homme a toujours cherché sa nourriture. Cependant il a bien commencé à chasser à un moment donné : quand il a su, c'est-à-dire quand il a eu inventé la chasse. La question vaut donc pour la guerre. Pour beaucoup, la réponse semble évidente. La guerre aurait commencé dès qu'il y a eu deux hommes sur la terre : Caïn a tué Abel, ce texte biblique symbolisant les défauts de la nature humaine, la jalousie et l'agressivité.

Pour autant, la preuve de la guerre existe-telle ? Les récits de faits guerriers remontent aux débuts de l'écriture avec des textes célébrant les exploits victorieux des souverains Sumériens ou des premiers Pharaons. Mais si la guerre existait il y a 5000 ans, elle n'a pas commencé à ce moment là. Elle atteignait déjà à cette époque une complexité incompatible avec une invention récente. Elle était donc le fruit d'une maturation, d'une expérience accumulée, d'un progrès technique et conceptuel. La guerre nous vient donc de la préhistoire. Le qui et le quand sont alors obsédants. Est-ce *Homo sapiens* l'inventeur ? *Néandertal* ? *Erectus* ? Richard Wrangham et Dale Peterson, primatologues, nous apportent la réponse de l'éthologie : le chimpanzé fait des patrouilles à la limite de son territoire et élimine les mâles de la communauté voisine pour s'emparer des femelles. L'origine de la violence humaine remonte à nos lointains ancêtres, les grands singes.²

La science préhistorique peut-elle réellement répondre à cette question de l'origine de la guerre ? Dans *Les Religions de la préhistoire*, Leroi-Gourhan avertit son lecteur « qu'il s'engage dans la brume la plus épaisse, sur un terrain glissant et semé de ravins »³ ? Cet avertissement général aux préhistoriens vaut certainement pour ce sujet de la guerre. Il est auparavant nécessaire de le replacer dans son contexte général. Les débats sur la guerre et son origine remontent aux philosophes. Ils sont souvent résumés par l'opposition entre Hobbes et Rousseau. Pour le premier, l'état de nature est « la guerre de tous contre tous »⁴ que seul peut

2 Wrangham Richard and Peterson Dale, 1996

3 Leroi-Gourhan, 2008, p.1

4 Hobbes, 2000, p.231

maîtriser le pouvoir de la société tandis que pour le second « l'homme sauvage sujet à peu de passions ⁵ » va être entraîné dans « le plus horrible état de guerre » par la « société naissante » ⁶. Historiens, préhistoriens, sociologues ont poursuivi et alimenté le sujet au cours des siècles. Des ouvrages récents portent témoignage qu'il est toujours d'actualité : *Le sentier de la guerre* de Jean Guilaine et Jean Zammit ⁷, *Les guerres préhistoriques* de Lawrence Keeley ⁸ et le tout récent *Sticks, stones & broken bones* de Rick Schulting et Linda Fibiger ⁹. Les débats tournent autour de deux grandes interrogations :

- La violence et l'agressivité humaine sont-elles innées ou acquises, naturelles ou culturelles ? Cette question fondamentale a des conséquences pratiques et morales importantes. Dans le premier cas, la guerre serait naturelle et inévitable. Dans le cas contraire, elle pourrait être désapprise ou maîtrisée.
- La guerre a-t-elle toujours existé ? Ou au contraire, la guerre est-elle une invention qui puisse être datée et dont on pourrait lier l'origine à un phénomène culturel identifié ?

Il en résulte deux théories principales qui s'opposent :

- Celle de la guerre paléolithique. L'agressivité naturelle de l'homme renforcée par le caractère social de l'espèce conduirait à conclure que la guerre a toujours existé. Les éléments de preuves seraient de deux natures, les traces archéologiques et les guerres primitives observées et décrites par les ethnologues.
- Celle de la guerre néolithique conséquence de notre civilisation. Elle serait apparue lors de la néolithisation avec la sédentarisation (donc la territorialité) et l'accumulation de richesses. Les éléments de preuves se situeraient dans les faiblesses de la thèse précédente : rareté de traces archéologiques probantes au-delà de quelques milliers d'années et absence de motifs de combat pour des populations paléolithiques à la démographie très faible et rendant de ce fait la guerre inutile et improbable.

On retrouve dans ces deux thèses la dichotomie inné/acquis ainsi que la séparation des disciplines avec d'un côté les sciences naturelles évolutionnistes s'appuyant sur le caractère héréditaire de l'agressivité et de l'autre les sciences humaines mettant en avant le rôle majeur de la société et du cerveau pour la création d'un phénomène purement culturel.

5 Rousseau, 1996, p. 103

6 Rousseau, 1996, p. 118

7 Guilaine et Zammit, 2001

8 Keely, 2009

9 Schulting et Fibiger, 2012

Dans ce cadre très général, ce mémoire s'interroge sur une problématique liée à la perception de la guerre par les préhistoriens au cours des décennies fondatrices de la préhistoire moderne. En effet, on constate que la guerre qui occupe une place si importante dans l'historiographie des temps historiques est peu présente dans les travaux des préhistoriens. Pour le moins, elle n'en constitue pas un élément considéré comme déterminant. Pour répondre à cette interrogation, il est apparu nécessaire d'étudier les débuts de la préhistoire et ce que pensaient les fondateurs de la préhistoire à ce propos.

À ce stade, il nous faut commencer par définir l'objet même de notre étude, la guerre. Gaston Bouthoul (1896-1980) avait proposé :

« En un mot, la guerre est une forme de la violence qui a pour caractéristique essentielle d'être méthodique et organisée quant aux groupes qui la font et aux manières dont ils la mènent ¹⁰».

Cette définition bien que très générale, nous paraît encore trop tournée vers l'analyse de conflits modernes. Nous copierons notre attitude sur celle de Leroi-Gourhan :

« Le sens même du mot religion sera très restreint dans son usage ; il est simplement fondé sur les manifestations de préoccupations paraissant dépasser l'ordre matériel¹¹».

Nous mettrons en miroir l'approche de Clausewitz :

« La guerre est donc un acte de violence destiné à contraindre l'adversaire à exécuter notre volonté ¹²».

Les deux auteurs se positionnent sur des définitions minimales, une sorte de description simplissime de l'activité dont ils veulent traiter afin de ne pas être contraint par les mots. Pour notre propos, il nous faut clarifier le sens de quelques mots essentiels pour le sujet. L'archéologie nous fournira de nombreuses traces de violence. Plus exactement, des fossiles porteront des traces de blessures ou de coup subis par des humains. Leurs causes peuvent être multiples. Les activités, les conditions de vie, la lutte homme-animal, la chasse étaient naturellement propices à des accidents, mortels ou non mortels. Mais parmi ces blessures, certaines sont identifiables par le fait qu'elles proviennent de coups intentionnellement portés par des humains. La signature est donnée par l'outil. Pour Konrad Lorenz, c'était l'outil qui faisait la différence entre l'homme et l'animal pour qui tuer son congénère est physiquement

10 Bouthoul, 2006, p. 57

11 Leroi-Gourhan, 2008, p.5

12 Clausewitz, 1955, p.51

difficile alors que l'outil rend cet acte facile pour l'homme¹³. Toute blessure, mortelle ou non, occasionnée par un outil n'est pas pour autant la preuve d'une guerre. Une dispute familiale peut laisser sur un crâne la même empreinte qu'un combat entre deux individus. Un accident de chasse peut se produire aisément avec des armes qui propulsent des projectiles à distance. L'utilisation de la violence entre humains est un premier marqueur mais il est insuffisant. Deux humains utilisant la violence l'un contre l'autre ne constituent pas pour autant un combat au sens de la guerre. Deux individus, deux frères, peuvent se battre pour le partage d'un gibier. La notion de combat implique la violence entre deux groupes d'humains. Mais le combat à lui tout seul ne caractérise pas la guerre. Deux équipes de rugby combattent dans ce qui n'est qu'un jeu sportif. Pour qu'il y ait guerre telle que nous la définissons, il faut encore trois éléments :

- les deux groupes combattants représentent deux sociétés, la société étant un groupe d'humains cherchant à assurer leur pérennité et perpétuer leur culture.
- le combat est animé d'une intentionnalité définie par ces sociétés. Cela peut être le territoire, la sécurité des membres face à une attaque d'un tiers, une rivalité de chefs, une rivalité de culture, une haine ancestrale, etc.
- la vie des individus engagés est en jeu. La mort donne au combat une valeur transcendante pour le guerrier. La survie ou la disparition du groupe sont aussi des enjeux donnant à la guerre sa dimension exceptionnelle.

Violence, combat, guerre constituent donc trois objets distincts de notre étude. Ce sera l'un des objets que de montrer comment la violence permet ou non de conclure au combat et si la guerre peut se déduire du combat. La guerre suppose le combat qui suppose la violence. La réciproque n'est vraie à aucune des deux articulations.

1.2. Méthodologie

Le travail bibliographique fut le point de départ de l'étude avec la lecture des *Matériaux*. Ce terme regroupe la revue sous ces différentes appellations *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme* (années 1864 à 1868), *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme* (années 1869 à 1888) et *L'anthropologie* (revue ayant succédé aux *Matériaux* de 1890 à 1917). Les *Matériaux* furent fondée par Gabriel de Mortillet (1821-1898) avec comme ambition affichée :

¹³ Lorenz, 2010

« Me vouant exclusivement à l'étude de ce qui se rattache à l'origine, au développement et à l'histoire primitive de l'Homme, je commence aujourd'hui une publication mensuelle qui tiendra au courant de tout ce qui concerne ces vastes et curieuses questions. Cette publication ne peut manquer d'être fort intéressante, vu l'importance et la grande actualité du sujet dont chacun s'occupe plus ou moins maintenant []. Toutes les opinions pourront librement se produire¹⁴ ».

De fait, cette revue, sous ses différentes moutures, tiendra une place majeure dans le débat préhistorique. Dirigée par les pères fondateurs de la Préhistoire en France (fondée par Mortillet puis reprise par Emile Cartailhac (1845-1921)), elle rassemble l'actualité exhaustive de la recherche et des découvertes en France et en Europe, accueille les grandes signatures, rend compte des principaux événements (notamment les congrès internationaux) et tient une rubrique bibliographique des ouvrages français ou étrangers. L'intérêt éventuel du monde de la préhistoire pour la guerre préhistorique devait donc y apparaître.

Cette lecture¹⁵ fut réalisée de la façon suivante. La quasi-totalité des années étant disponibles sous version électronique furent téléchargées. Dans un premier temps, une recherche fut effectuée sur quelques mots clés : *guerre(s)*, *guerrier(s)*, *blessure(s)*, *violence*, *extermination*, *massacre*, *invasion*, *civilisation*, *humains*. Ces mots ont été choisis pour marquer les passages parlant de la guerre, de ses pratiques, ses conséquences ou ses circonstances. Le mot *humain* a été choisi car souvent associé avec *fossiles* ou *restes* afin de ne pas passer à côté de traces de violence sur les ossements. La liste elle-même a un peu évolué selon les résultats constatés : le mot *violence* fut abandonné, car ressortant très peu, les mots *invasion* ou *civilisation* rajoutés car employés comme circonstances d'affrontements. Tous les passages contenant les mots clés furent repérés par un marquage couleur. La lecture de la revue était alors effectuée sous forme de survol en s'arrêtant sur les titres ainsi que les passages repérés. Les quelques années non disponibles sous forme électronique furent consultées à la bibliothèque de l'IPH. Une fiche de lecture fut rédigée pour chaque volume avec une synthèse annuelle. Un exemple de fiche est donné en annexe 2. Les éléments recherchés étaient donc tous les éléments ayant un lien avec une activité relative à la guerre : traces archéologiques, preuves directes ou indirectes de combats, perceptions des phénomènes violence et guerre, théories interprétatives, débats, références d'ouvrages. Une récapitulation de toutes les synthèses annuelles est fournie en annexe 3.

¹⁴ *Matériaux*, 1865, p. 5

¹⁵ Une quantification approximative du volume donne 34 200 pages pour l'ensemble des *Matériaux* (21 volumes* 600 pages pour les *Matériaux* et 27*800 pour l'*Anthropologie*)

Les *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* (de 1859 à 1914) fut exploitée de façon plus sélective après une recherche sur les mots clés *guerre, blessure, violence* dans la base Persée. Cette sélection fournit une série d'articles qui ont permis de construire une deuxième source de données (annexe 4).

Pour ce travail bibliographique, le cadre temporel choisi était le paléolithique et le néolithique. La limite supérieure a été fixée au début de l'âge de bronze, période où la notion de guerre se clarifie sans ambiguïté avec des attributs distinctifs identifiables. Un exemple en est la séparation entre armes offensives et défensives qui constitue une étape décisive car la défense suppose l'attaque, donc l'anticipation intellectuelle d'une action agressive et la réflexion d'une riposte. À l'âge de bronze, il n'y a plus de doute sur l'existence de la guerre et elle devient très bien documentée¹⁶. Mortillet marquait la distinction offensif/défensif à partir du Larnaudien ou deuxième époque du bronze (voir page 23 et 24)

Ce travail initial de recueil de données prit environ deux mois (novembre et décembre 2011). Les premières impressions et synthèses partielles fournirent le cheminement pour la suite des travaux.

Un sous-produit de ce travail bibliographique fut évidemment une liste d'ouvrages qui permettront d'approfondir les sujets récurrents et majeurs apparus ou évoqués dans les *Matériaux*. Ils constitueront la base de la bibliographie et des références citées dans ce mémoire. Nous reviendrons de façon récurrente vers le *Musée préhistorique* et *Le Préhistorique, antiquité de l'homme* qui constituaient des ouvrages normatifs pour les préhistoriens de cette époque. Voici ce qu'en disait Mortillet :

« En publiant notre ouvrage, nous nous sommes proposés trois buts principaux :

- Répandre les notions les plus précises et les plus exactes concernant la classification []
- Fixer la nomenclature []
- Servir de répertoire []. Il sera bien plus simple et bien plus commode de citer le *Musée préhistorique* dans lequel nous nous sommes efforcé de réunir tous les types les plus complets et les plus caractéristiques.

¹⁶ Voir notamment la thèse d'Alain Beyneix « La guerre est notamment attestée par la présence d'un armement spécifique adapté au combat entre hommes. Or, les premières armes à présenter ce caractère sont les armes défensives (casques, cuirasses, cnémides) et offensives (pointes de lance, épées,) qui n'apparaissent qu'au cours de l'âge du bronze (Kristiansen et Larsson, 2005) ». Beyneix, *L'Anthropologie*, 2007, pp 79-95.

Le *Musée préhistorique* n'est donc pas un ouvrage spécial, particulier. [] Je ne le considère que comme l'album ou atlas de mon volume *Le Préhistorique* []¹⁷ ».

L'autre volet des travaux menés a porté sur des collections. Le travail bibliographique préalable a fait ressortir deux sources archéologiques principales pour notre propos, les fossiles et les armes. Les fossiles portant des traces de blessures d'origine humaine sont découverts en grand nombre dès les premières fouilles de sites préhistoriques. Cro-Magnon en est le premier et plus célèbre exemple. Bien plus, deux archéologues majeurs de cette époque se sont particulièrement intéressés à ce thème. Il s'agit du Docteur Barthélémy Prunières (1829-1893) et du Baron Joseph de Baye (1853-1931). Les fossiles de Cro-Magnon et de la collection Prunières sont détenus par le MNHN. Pour la collection de Baye, quelques pièces, peu significatives pour notre étude, sont détenues par le MNHN mais les plus intéressantes sont au MAN. J'ai pu avoir accès à toutes ces pièces, la finalité étant de les examiner en regard des textes que nous avaient laissés les découvreurs.

Les armes étant le plus constant des témoignages de l'activité guerrière, il apparut opportun de prendre contact avec le Musée de l'Armée. Nous nous sommes intéressés à deux collections élaborées dans la deuxième partie du XIX^e siècle par le Musée d'Artillerie (un des ancêtres du Musée de l'Armée actuel), celle des Armes antiques et celle du Costume de guerre qui comportent toutes deux des composantes préhistoriques. La première existe toujours et est bien documentée. La deuxième a disparu en grande partie. Mais nous disposons de photographies et des fiches manuscrites établies par le créateur. L'ensemble va fournir la matière d'une représentation de la guerre préhistorique exceptionnellement forte de sens.

Le plan du mémoire découle assez naturellement de cette approche et de son titre. Dans une première partie, nous montrerons les réalités archéologiques dont disposaient les préhistoriens de cette période et qu'ils rattachaient explicitement au phénomène de la guerre. Dans une deuxième partie, nous étudierons la représentation donnée par le Musée d'Artillerie. Nous nous interrogerons sur la façon dont cette double collection a été élaborée et quel message elle portait. Dans la troisième partie, nous nous intéresserons au regard des préhistoriens eux-mêmes, lequel se situe entre réalités archéologiques et représentations. Quelle place ils accordaient au phénomène guerre, en quoi la vision était plus ou moins consensuelle ou

¹⁷ Mortillet, 1881, Introduction

débatte et comment elle a évolué sur la période ? Nous nous interrogerons également sur les points suivants :

- Se posaient-ils, et comment, la question de l'origine de la guerre ? La dataient-ils ?
- En quoi leur vision de la guerre était liée ou indépendante du contexte belliqueux de leur époque ?
- La guerre apparaî-t-elle effectivement comme un sujet en retrait ?

Notre conclusion s'efforcera de faire un bilan du chemin accompli par cette première génération de préhistoriens français sur le sujet de la guerre préhistorique. De ce bilan des résultats et des difficultés mises en évidence, nous tirerons des leçons et proposerons des axes de réflexion pour une démarche future.

Enfin par convention d'écriture, le passé sera utilisé pour rapporter les faits du XIX^e siècle et parler au nom des hommes de l'époque étudiée. Le présent sera employé pour exposer nos commentaires ou positions.

2. REALITES ARCHEOLOGIQUES

Dans cette partie nous nous intéresserons aux éléments archéologiques qui étaient disponibles pour les préhistoriens de la fin du XIXe siècle. Nous étudierons plus particulièrement les armes puis les fossiles humains portant des traces de blessures.

2.1. Les armes, preuve évidente de l'activité guerrière

2.1.1. Généralités

Pour les premiers archéologues préhistoriques, les armes font partie de pièces de choix. Souvent bien conservées, elles étaient caractéristiques des industries et constituaient un élément de travail important pour les préhistoriens. Enfin elles étaient abondantes et se retrouvaient à peu près dans toutes les régions archéologiques. Gabriel de Mortillet (dans ses « Promenades préhistoriques à l'Exposition universelle [1867] » les met en bonne place¹⁸. Elles constituent sans conteste une constante de l'archéologie avec les silex et les fossiles.

Pour montrer la perception des préhistoriens du XIXe siècle sur ce thème, nous avons donc choisi de suivre l'évolution des armes dans le *Musée préhistorique*. En faisant ce parcours, nous allons pouvoir mettre en évidence trois différenciations. La première sépare l'arme de l'outil. Plus exactement, l'arme n'est au début qu'un outil et tout outil en silex peut servir d'arme en cas de nécessité. La hache sera à la fois arme et outil très longtemps. Une hache pour tailler du bois peut aussi servir à fendre le crâne d'un ennemi. Toutefois, elle finira par se spécialiser et une hache de combat se distinguera d'une hache servant à abattre un arbre. Donc la première étape va faire apparaître un outil particulier qui est une arme.

Celle-ci peut servir aussi bien à la chasse qu'à la guerre. Une lance peut perforer les côtes d'un mammouth enlisé ou le poumon d'un ennemi humain. La flèche de l'arc peut abattre un cervidé en pleine course ou le guerrier de la tribu voisine. Il va y avoir spécialisation entre armes de chasse (ou de pêche) et armes de guerre, entre pointe de flèches pour la chasse ou pour la guerre. Mais autant une lance peut servir aux deux activités, autant une épée n'est

¹⁸ *Matériaux*, 1867, pp285-368

guère un moyen cynégétique efficace. Une épée sert à occire son congénère. Elle n'est qu'une arme de guerre. Il y a eu spéciation de l'arme de guerre par rapport à l'arme de chasse.

La troisième différenciation porte sur la catégorie des armes de guerre qui va se diviser en armes offensives et armes défensives. La première catégorie vient directement des armes en général dont l'objectif est d'atteindre une cible humaine. La deuxième vise à se protéger des premières et comprend bouclier, casque et cuirasse. À ce stade, l'activité guerrière est installée dans sa spécificité même si le guerrier et le chasseur ont des activités complémentaires qui constituent les deux facettes d'un même personnage.

La deuxième composante de l'évolution que nous allons observer va reposer sur le matériau utilisé. Le gourdin, l'épieu, l'arc voire le poignard (Mortillet en donne un exemple planche XL) sont en bois. Il est vraisemblable que c'est le matériau des premiers boucliers. Le silex est présent sur toute la période. Sa taille va produire des formes très différentes qui vont se retrouver du plus gros dans le casse-tête, au plus acéré dans le poignard et au plus perforant pour les pointes de javelot ou de flèches. À partir du Néolithique, le polissage va encore améliorer l'efficacité de l'arme. L'os ou le bois animal va faire faire un bond technique en fournissant des pointes de javelot, de flèches ou de harpons plus performantes. Enfin le bronze propose un saut technologique sans précédent.

Le troisième élément majeur de transformation que nous allons rencontrer est la distance. La première arme (ou outil contondant utilisé comme arme) est tenue à la main. Vient ensuite l'emmanchement qui fournit un levier multipliant la force et donnant un peu d'allonge dans le corps à corps (Il peut toutefois y avoir débat sur la première arme entre le gourdin ou le coup de poing). La lance ou l'épieu tient l'ennemi hors contact. Le jet de la sagaie ou du javelot permet de frapper à distance. Le propulseur accroît cette portée. L'arc la multiplie.

2.1.2. Les armes dans le Musée préhistorique

Nous allons suivre cette triple évolution au travers des âges du *Musée préhistorique* dont nous respecterons la chronologie du Chelléen au Larnaudien (la classification de Mortillet est fournie en annexe1).

« Le casse-tête en bois a donc du être l'arme primitive de l'homme (Planche LIII) ». Mortillet avançait cela en précisant que c'était l'arme « de tous les peuples sauvages » voire de

« certains singes anthropoïdes ». Mais cet objet allait traverser tout le préhistorique car il existera toujours à l'âge du bronze.

Au Chelléen, Mortillet utilisait le plus généralement l'expression *instrument chelléen*, plus rarement celle de *coup de poing*. D'autres préhistoriens parlaient, surtout au début, de haches. C'était le cas de Jacques Boucher de Crèvecœur de Perthes (1788-1868) qui n'utilisait que l'expression *haches* ou *haches diluviennes*. Cet outil qui pouvait devenir une arme contre les animaux ou un humain était tenu à la main, Boucher de Perthes faisant cavalier seul en affirmant que ces haches étaient emmanchées (il en fournissait l'illustration¹⁹ ; voir annexe 6).

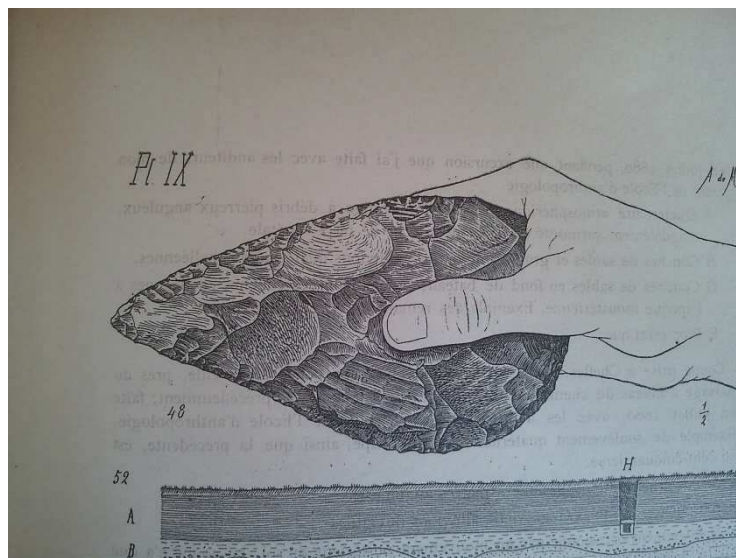


Figure 2 : Prise du coup de poing chelléen (planche IX)

Au Moustérien, le mot *pointe* devenait largement utilisé mais ces *pointes moustériennes* pouvaient équiper des javelots ou des lances :

¹⁹ Boucher de Perthes, 1860

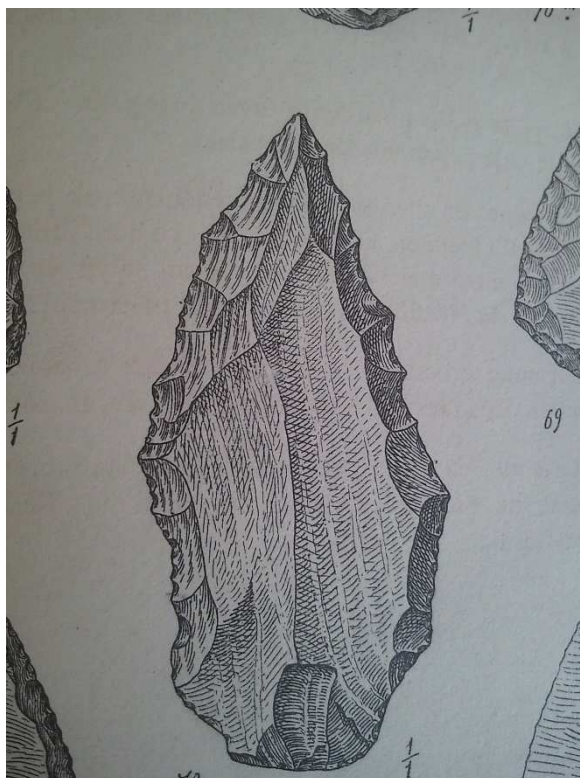


Figure 3 : Pointe moustérienne (planche XII)

La question de l'emmanchement, amorcé au Chelléen, se poursuivait pour les outils de cette période. Mortillet réfutait cette possibilité. Mais sa phrase montrait bien la logique implicite par laquelle l'emmanchement transformerait un outil en arme :

« Ces pointes moustériennes étaient-elles emmanchées ? La plupart des paléoethnologues prétendent que oui. Je crois que non. À la rigueur, il était possible de les fixer à un manche, soit poignée de poignard, soit hampe de javelot ou de lance. Pourtant l'épaisseur et l'irrégularité de la base, surtout la présence d'un conchoïde de percussion, rendent l'emmanchure difficile et peu pratique. Je pense qu'au lieu d'être des armes, ces pointes étaient des outils pour percer, couper, scier, racler, etc. Outils se maniant très bien à la main, saisis par la base entre le pouce allongé sur le côté retailé et l'index replié du côté opposé, autour du conchoïde de percussion ²⁰ ».

L'âge de Solutré était pour Mortillet l'âge de l'emmanchement :

« Elles [les pointes en feuille de laurier] ont été faites pour être emmanchées et la pièce mexicaine (fig 91) [ci-dessus] donne une idée de leur mode d'emmanchure. Ce devait être des lames de poignards plutôt que des pointes de javelot. Elles sont toujours assez rares » (planche XVII).

20 Mortillet, 1881, planche XII

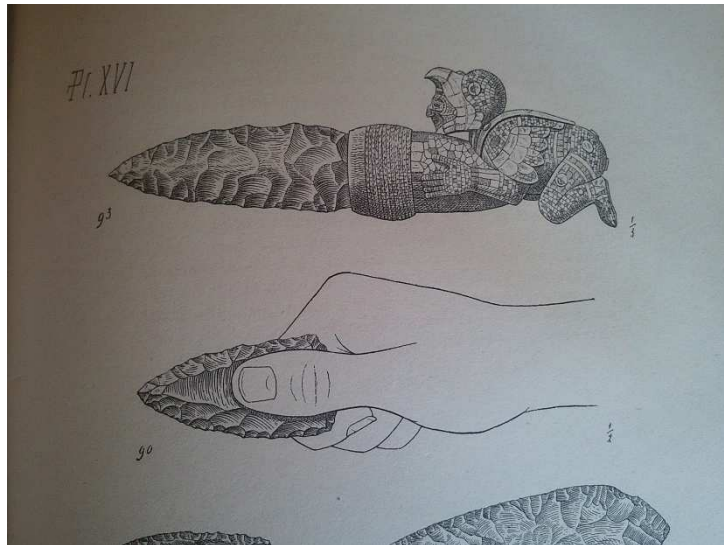


Figure 4 : Prise à la main ou emmanchement (exemple d'un poignard mexicain²¹) (Planche XVI)

Les mots *poignards, javelots et pointes à cran*, termes spécifiques de l'armement, entraînent dans le vocabulaire utilisé.

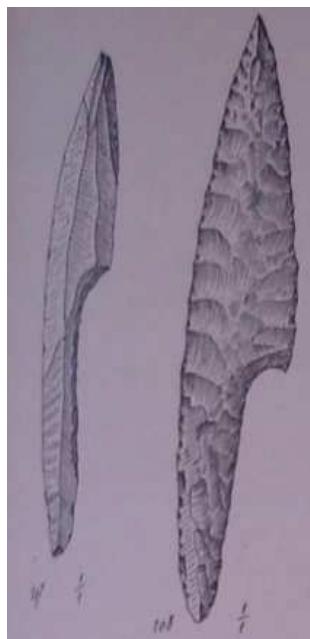


Figure 5 : Pointes à cran (planche XVIII)

21 Cette comparaison avec un poignard mexicain est un bon exemple de comparatisme ethnographique, très utilisé dans l'analyse des armes.

Avec le Magdalénien, la différenciation outil/arme était pleinement assumée. Le qualificatif d'armes était employé d'emblée. C'était la première fois que Mortillet l'utilisait pour désigner toute une catégorie d'artefacts :

« L'arme la plus employée à l'époque magdalénienne était l'arme de jet, sous forme de sagaies, harpons et traits. Aussi ces armes étaient-elles très variées, comme on peut en juger par la présente planche²²»

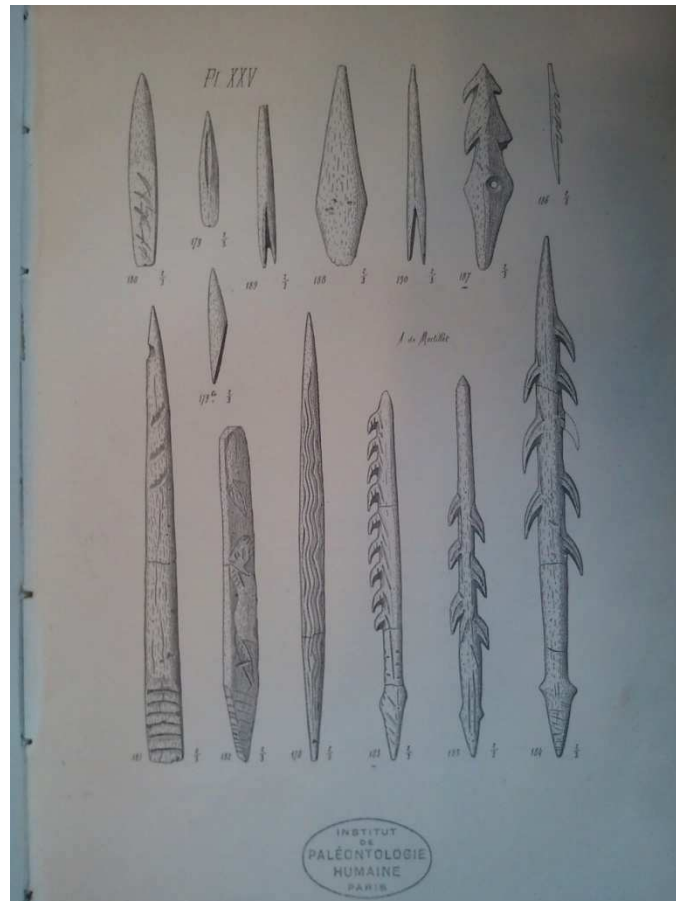


Figure 6 : Pointes d'armes de jet du magdalénien (Planche XXV)

La distinction n'était toujours pas faite entre la chasse et la guerre. Mais le harpon montrait que la pointe était adaptée à la cible visée. La panoplie s'était élargie avec les sagaies, pointes de trait, harpon. On peut s'étonner de ne pas voir l'arc mentionné en toutes lettres alors que les pointes de traits le sont. Le premier arc n'apparaîtra dans le *Musée préhistorique* qu'à la planche XLV du Robenhausien. On trouvera un écart analogue dans la présentation du Musée

22 Mortillet, 1881, planche XXV

d'Artillerie. En revanche l'absence du propulseur s'explique par le fait que l'objet n'a été reconnu comme tel qu'ultérieurement par Adrien de Mortillet²³.

« Les premiers propulseurs ont été découverts en fouille par Lartet et Christy, à Laugerie-Basse, en 1862, et publiés dès 1864. Toutefois, ces pièces n'ont pas été identifiées sur le moment comme étant des propulseurs. L'interprétation de ces pièces en tant que propulseurs ne sera faite qu'en 1891 par Adrien de Mortillet qui les rapproche des womera utilisés par les aborigènes australiens²⁴ »

Le Robenhausien amenait un élargissement de la panoplie et de la qualité technique avec la pierre polie : lame ou couteau, tranchet, poignard, lance, javelot, arc et flèche, hache emmanchée, hache en pierre polie, casse-tête en pierre. Le poignard, jusque là simple lame avec une prise, prenait sa ligne caractéristique :



Figure 7 : Poignards dont 343 en if (planche XL)

Les pointes se diversifiaient :

« Entre les véritables pointes de lance et les véritables pointes de flèches existent de nombreux intermédiaires²⁵ ». « Les pointes de flèches se distinguent par le soigné et le fini du travail²⁶ ».

23 Adrien de Mortillet, 1891, pp. 241-248

24 Lansac, 2004, pp. 30

25 Mortillet, 1881, plancheXLII

26 Mortillet, 1881, plancheXLIII

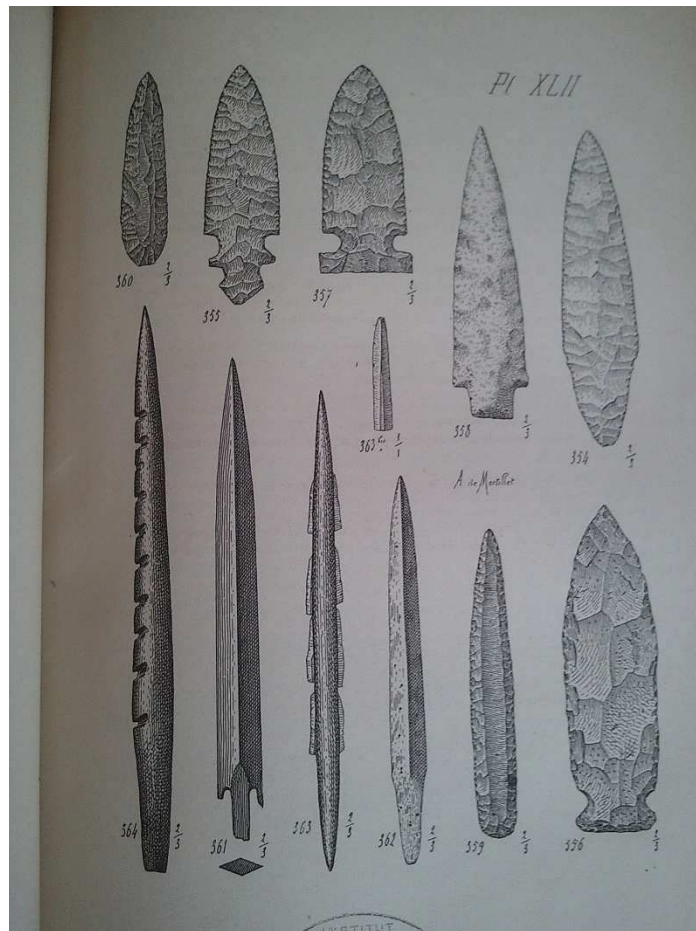


Figure 8 : Pointes de lance ou de flèches (planche XLII)

Enfin la hache devenait l'objet symbole de la pierre polie. Elle était « faite pour être emmanchée²⁷ » :

27 Mortillet, 1881, XLVII

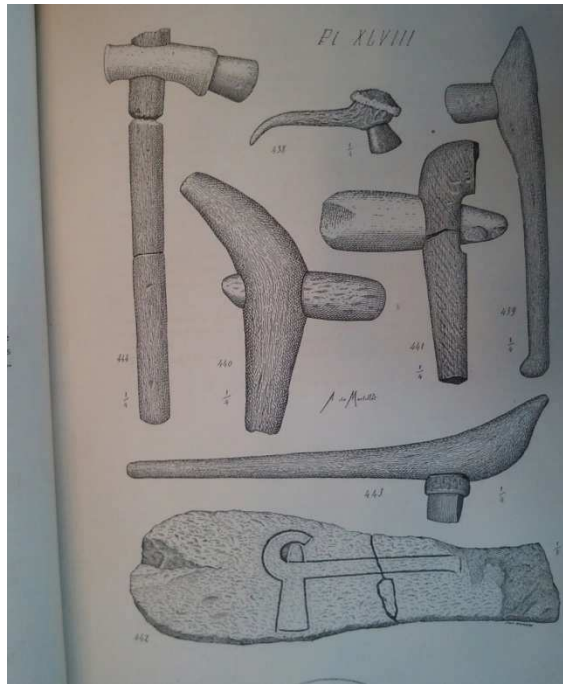


Figure 9 : Haches polies et emmanchements (planche XLVIII)

Le bronze apportait une révolution technique qui allait toucher toute l'industrie et connaître des applications particulièrement décisives dans l'armement. Une arme donnée subissait une évolution technique propre et à une vitesse inconnue jusque là. La hache allait être à bords droits, à talons, à ailerons puis à douille améliorant sans cesse la qualité de l'emmanchement. Elle devint *hache d'arme*. La fonte permettait d'affiner la forme des pointes de lance ou de flèche. L'épée, arme exclusivement de guerre, fit son apparition et se transforma (à poignée pleine puis incomplète).

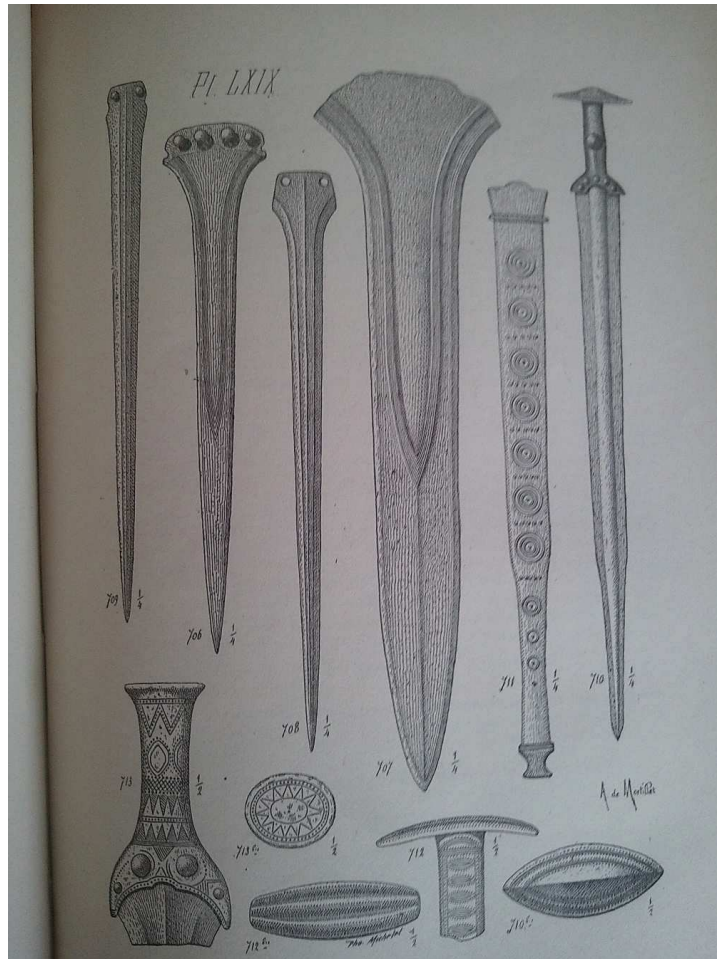


Figure 10 : Armes de bronze (planche LXIX)

Ce fut au Larnaudien (deuxième époque du bronze) que Mortillet souligna la distinction offensif/défensif :

« Nous avons donné précédemment la série des armes offensives ; dans la présente planche, nous réunissons les armes défensives. La plus remarquable est la cuirasse trouvée dans la Saône.²⁸ »
 [Nota : Dans ce paragraphe, nous trouvons mentionné Le Musée d'Artillerie que nous étudierons dans la partie suivante.]

La planche LXXXIV portait le titre d'« Armures » et montre cuirasses, casques et autres éléments de protection. Il n'y avait pas d'images de bouclier mais le bouclier en bois était mentionné dans le texte de cette planche.

²⁸ Mortillet, 1881, planche LXXXIV

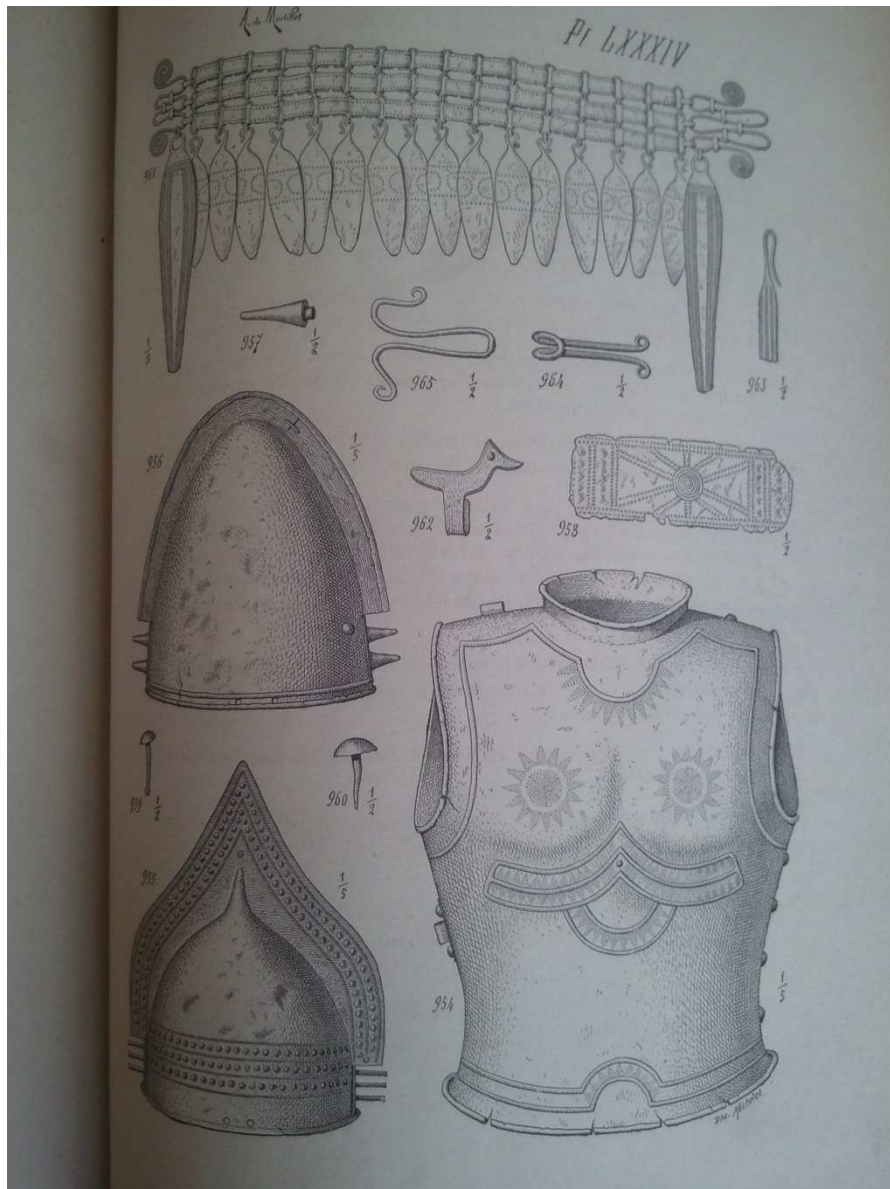


Figure 11 : Armes défensives (planche LXXXIV)

2.1.3. Commentaires sur l'évolution constatée des armes

Le bronze marque-t-il une rupture ? Des trois différenciations annoncées en introduction de ce passage sur les armes, la première qui a vu l'arme (de chasse ou de guerre) devenir une catégorie d'outil particulier caractérisé par sa finalité et optimisé pour tuer s'est produite à partir du moustérien. Massue et épieu sont vraisemblablement les deux premières armes. Puis l'emmanchement de la tête de hache ou de la pointe de sagaie va élargir la panoplie.

Peut-on préciser le moment des deux différenciations suivantes ? Elles sont évidemment achevées avec le bronze. Mais datent-elles de cet âge, ce qui en ferait le moment favori pour l'apparition de la guerre ? Tout d'abord, les préhistoriens notaient bien que les armes de pierre

subsistaient longtemps en parallèle avec celles de bronze. Bien plus, ils soulignaient une forte continuité de l'armement. La pointe de flèche de bronze reprenait les formes de la flèche en silex et leurs finalités de chasse et de guerre²⁹. Cette continuité de la forme laissait présager de la continuité de l'usage :

« Le cuivre et le bronze ne servirent, d'abord, ni à inventer des formes ni à fabriquer des objets nouveaux, mais à fournir un avantage de plus au vieil outillage néolithique³⁰ »

D'autre part la séparation chasse/guerre est en fait une spécialisation qui vise à optimiser l'efficacité. Dès le Magdalénien, on voit les pointes adaptées à la cible. Le harpon en est un exemple. Mais de Baye reprenait également cette citation de Lubbock :

« Chez les indiens d'Amérique du Nord, les flèches de chasse étaient ainsi faites, que quand on retirait le bois de la blessure, la pointe en sortait en même temps, tandis que dans les flèches de guerre le bois allait s'amincissant à l'extrémité, si bien que quand on le retirait, la pointe n'en restait pas moins dans la plaie.³¹ »

De même, les *Matériaux* rapportent cette interrogation sur la spécialisation des pointes de flèches :

« [] des flèches à tranchant transversal, et l'on sait que ce même type a été rencontré par M. le Vicomte de Baye (sic) dans les grottes de la Marne, qu'il a explorées avec tant de profit pour la science. Ne pourrait-on pas supposer que cette arme si étrange était celle dont l'homme se servait de préférence, au déclin de l'âge de la pierre, pour attaquer ses semblables ? Diverses considérations, qu'il serait trop long de rapporter ici, nous engageraient à le croire³² ».

La spécialisation chasse/guerre est donc un processus qui s'achève avec le bronze mais a commencé bien avant. La distinction offensive/défensive est acquise à l'âge de bronze mais des indices existent d'un processus antérieur, notamment avec les boucliers. Marcellin Boule (1861-1942) mentionnait l'existence au Musée national de Dublin d'un bouclier préhistorique constitué d'« une solide pièce de cuir³³ ».

Les armes de guerre confirment enfin leur statut particulier avec leur présence dans les sépultures. Celles-ci sont emplies d'objets et notamment d'armes, épées, poignards, haches. Il

29 Martin, 1900, pp. 160-178

30 Jullian, 1930, p. 137

31 Baye, 1880, p. 293, réf1. Lubbock, *L'homme avant l'histoire*, p. 452

32 Hardy, 1880, p. 190,

33 *L'Anthropologie*, 1909, p. 396. Armstrong (R.). *Préhistoric leather shield found at Clondrin*

ne s'agit évidemment pas d'outils communs mais d'objets de valeur en lien personnel avec la personne enterrée et qui sont le symbole d'une activité supérieure, celle du guerrier.

A ce stade, nous pouvons constater que les préhistoriens du XIX^e siècle avaient reconstitué la genèse des armes. On peut toutefois apporter un regard critique sur un point. Ils en ont assez peu étudié l'usage. L'arme est beaucoup plus analysée comme témoin d'une industrie que comme objet ayant une utilité et des pratiques associées. Dans un article sur « Les épées et dagues du bassin parisien »³⁴, l'abbé Breuil passe en revue 82 armes différentes sans jamais parler de leur utilisation. Ce manque d'analyse des pratiques d'usage sera partiellement comblé par l'ethnographie. C'est en étudiant les aborigènes qu'on comprendra le maniement du propulseur, les Indiens d'Amérique qu'on chiffrera concrètement les portées de l'arc³⁵.

En conclusion, les préhistoriens du XIX^e siècle disposaient de réalités archéologiques nombreuses, cohérentes, complémentaires, mettant en évidence qu'une activité guerrière existait aux temps préhistoriques même si nous nous sommes rendus compte que leur analyse apparaissait à certain moment incomplète ou inachevée.

2.2. Les fossiles humains, témoignage de la violence ou témoignage de la guerre ?

Les fossiles humains portant des traces de violence sont souvent considérés comme la preuve première de l'activité guerrière. Ils sont au cœur des ouvrages récents et déjà cités, *Le sentier de la guerre* ou *Sticks, stones & broken bones*. Or de tels fossiles ont été identifiés très tôt dans l'histoire de la discipline : deux des trois squelettes de Cro-Magnon entrent dans cette catégorie. Prunières et de Baye vont faire de nombreuses découvertes et consacrer une partie de leurs travaux à ce sujet. Ils ont laissé des collections et des résultats qui font référence encore aujourd'hui. Les préhistoriens de la période vont donc disposer de matériaux abondants. Nous allons d'abord étudier leurs découvertes, la description qu'ils en ont faite et

34 *L'Anthropologie*, 1900, pp. 503-534

35 Le Bulletin bibliographique de *L'Anthropologie*, 1907, p. 734, cite « Les effets obtenus avec l'arc des Indiens de l'Amérique de Friederici G. qui donnerait une distance de guerre de 100 à 150 mètres »

leur interprétation sur les causes de ces violences. Nous analyserons leurs discours en partant du schéma violence-combat-guerre que nous avons proposé en introduction.

2.2.1. Cro-Magnon, les premières victimes

Louis Lartet (1840-1899) racontait ainsi la fouille qu'il mena à l'abri de Cro-Magnon :

« Parmi ces ossements, se trouvait, à gauche du vieillard, le squelette d'une femme (M) dont le crâne présente au front une entaille profonde, faite par un instrument tranchant, blessure à laquelle elle a du survivre plusieurs semaines, d'après l'avis de médecins fort compétents, car l'os s'était réparé sur les lèvres de la plaie³⁶».

Toutefois Lartet ne poursuivait plus loin dans son analyse et sur la provenance de cette blessure. Paul Broca (1824-1880) allait se livrer à un examen très détaillé et argumenté dans son article « Sur les crânes et ossements des Eyzies ». Après avoir précisé tout d'abord que les ossements provenaient de trois individus qu'il baptisait *grand vieillard* (numéro1), *la femme* (numéro 2) et *l'adulte* (numéro 3), il faisait une description clinique du crâne de la femme. Pour permettre de suivre sa démonstration, nous proposons des photos effectuées le 9 février 2012 (par jcf1) au laboratoire d'anthropologie du MNHN (Le crâne original est référencé 4254, le moulage 26772).



Figure 12 : Le crâne original de la femme de Cro-Magnon (photojcf1)

36 Lartet, 1868, pp. 346



Figure 13 : Le moulage du crâne Cro-Magnon 2, (photojcf1)

« Le crâne du numéro 2 est incomplet, surtout en arrière et à gauche. La face, quoiqu'incomplète, peut cependant encore être étudiée dans ses traits principaux. Sur la moitié gauche du frontal, au dessus de la moitié externe de l'orbite, existe une perte de substance oblique, longue de 33 millimètres, large de 12 à sa partie moyennes, terminée en pointe à ses deux extrémités, et produite, selon toutes probabilités, par un coup porté avec une petite hache de silex. Cette plaie de l'os frontal pénètre dans le crâne. Elle a été faite pendant la vie et a probablement déterminé la mort, mais non une mort immédiate, ni même une mort rapide, car on aperçoit à la face interne du frontal, autour de la perte de substance, une vascularisation de l'os et un dépôt de matière osseuse finement poreuse, indice d'une ostéite dont les lésions n'ont pu se produire en moins de quinze à vingt jours. Le petit fragment de l'os frontal qui a été détaché par le coup de hache n'a pas été retrouvé ; il avait été probablement été enfoncé dans le cerveau ; malgré cela, il n'existe aucune esquille sur la table interne, où les bords de la plaie sont presque aussi nets que sur la table externe. Cette disposition indique que le coup a été asséné avec une très grande force³⁷ ».

Broca observait également que l'un des fémurs du vieillard portait les traces d'un coup:

« L'un des fémurs présente à sa partie inférieure, immédiatement au dessus des condyles, une dépression peu profonde, très-circonscrite, très-ancienne, et évidemment traumatique, due au choc d'un corps très-dur, qui a produit l'enfoncement de la lame compacte dans le tissu spongieux subjacent, sans interrompre la continuité de l'os. J'ai lieu de croire que cette lésion a été le résultat de l'action d'un projectile mousse, lancé peut-être par une fronde, car nos balles mortes produisent quelquefois des lésions tout à fait semblables ; mais un coup de corne, un coup de défense d'éléphant, auraient très-bien pu produire le même effet³⁸ ».

37 Broca, 1868. pp. 356

38 Broca, 1868. pp. 354



Figure 14 : Fémur du vieillard de Cro-Magnon (référence 4325-1868-17-CMI ; photojcf1)

Au-delà de cet examen clinique, Broca proposait des hypothèses sur les origines de ces blessures. Alors qu'il avait envisagé initialement la trace d'un projectile ou d'un coup de corne, il affirmait plus loin « l'un des fémurs du vieillard présente les traces d'une ancienne blessure reçue probablement dans un combat ». Il concluait ensuite :

« Les habitants des Eyzies se montrent à nous comme une population aux mœurs violentes, car si la blessure du vieillard a pu à la rigueur n'être qu'un accident de chasse, celle de la femme a été évidemment produite par une main meurtrière.³⁹ »

Les traces de violence amenèrent donc Broca à conclure à l'existence d'une société intrinsèquement violente où la guerre devenait probable. Le devenir des Troglodytes des Eyzies reposait dans « leurs luttes contre la nature et contre l'homme lui-même ». Broca concluait ainsi :

« Qu'est devenue cette race si remarquable []? [] a-t-elle perdu une partie de l'énergie guerrière qui seule pouvait la défendre contre les agressions féroces de la sauvagerie environnante [] ?⁴⁰ »

En résumé, les préhistoriens se trouvent confrontés à cette question de la violence et de ses traces dans le corps humain dès le commencement de leur science. Prunières, de Baye et

39 Broca Paul, 1868, p. 356-357

40 Broca Paul, 1868, p. 390

Nadaillac vont apporter, dans des travaux qui sont contemporains, trois dimensions importantes de la compréhension des fossiles.

2.2.2. Le docteur Prunières, pionnier de la paléopathologie.

Le docteur Prunières (1829-1893) était médecin à Marvejols en Lozère. Il fut un archéologue de terrain particulièrement actif et ses fouilles furent nombreuses. Ce fut sans doute sa profession de médecin qui l'amena à être un pionnier de la paléopathologie⁴¹. Il devint l'un des experts en blessures préhistoriques et en trépanation. Les collections du Docteur Prunières étaient extrêmement riches et furent données au MNHN. Elles provenaient de lieux restés célèbres dans l'archéologie : Caverne de l'Homme-Mort, Caverne néolithique de Baumes-Chaudes, Caverne d'Almières, Caverne d'Aragon, Caverne de Mas-de-Frech (Esquillon) ainsi que des dolmens de La Lozère. L'inventaire de Léonce Manouvrier (1850-1927) et Adrien de Mortillet, présenté lors de la séance du 1^{er} juin 1893 de la SAP, mentionnait :

« [] une douzaine d'os (vertèbre, tibias, os iliaques, etc.) présentant des blessures faites par des pointes de flèches en silex encore en place dans les plaies. Une vingtaine d'os longs ou de fragments de crânes présentant des plaies avec traces de suppuration plus ou moins longue⁴² ».

Accueilli par le laboratoire d'anthropologie du MNHN, j'ai procédé à un rapprochement des pièces du Muséum, catégorisées comme contenant des pointes de silex, avec la description et les analyses fournies par Prunières lors d'une communication faite en 1882 au Congrès de La Rochelle de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences⁴³. Ce travail est fourni dans son intégralité en annexe 5. Sur les 10 pièces montrées et commentées lors de cette conférence, cinq sont clairement identifiables dans la collection du Muséum. Les autres, présentées ou citées, n'ont pas été reconnues dans les pièces du MNHN. Pour illustrer la démarche de Prunières, nous analyserons seulement quelques unes de ces pièces, (le n° de § et le n° de fig. sont ceux du texte de Prunières ; les photos sont jcfl) :

« § 1° : Os iliaque droit provenant des Baumes Chaudes. Pointes de flèche en silex ayant pénétré d'avant en arrière et de droite à gauche, ayant perforé de nombreux tissus (abdomen,

41 Simanjuntak Truman Harry, étudiant indonésien, soutint en 1991 à l'IPH sa thèse sur la collection Prunières

42 Manouvrier L., Mortillet Adrien de, 1893, pp. 352-364.

43 Prunières. 1882.

caecum, muscle sous-iliaque, etc.), sujet ayant guéri ». Ce fossile porte le n° 17186 (collection Prunières n°130⁴⁴).

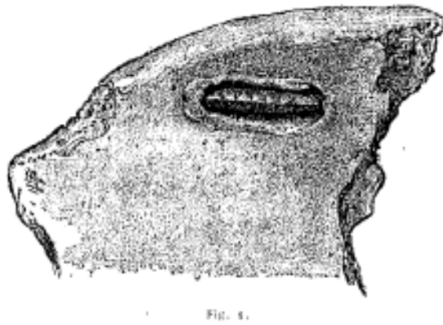


Figure 15 : Fig 1 texte Prunières



Figure 16 : Photo fossile 17186 (jcfl)



Figure 17 : Photo du fossile 17186 en position par rapport à la hanche (jcfl)

Prunières donnait la trajectoire du projectile tel un médecin légiste et précisait les conséquences pour la victime, qui en l'occurrence ne sera que blessée et guérira de sa blessure. Pour la bonne compréhension, la troisième photo montre le coxal perforé positionné devant un squelette humain, ce qui permet de voir comment l'individu a reçu le trait arrivant de face et de droite à gauche.

44 Manouvrier, dans compte rendu à la SAP, fait mention d'un « étiquetage suffisant » pour que » le propriétaire de la collection put s'y reconnaître ». On peut supposer que ce numéro Prunières correspond à cet étiquetage.

La diversité des os commentés par Prunières est significative puisque nous trouvons, outre deux coxaux, une vertèbre lombaire (« Pointe de flèche entrée par flanc gauche, pédicule seul visible », un tibia (« perforé d'avant en arrière par pointe de flèche en silex. Sujet guéri », un astragale (« sujet guéri »).

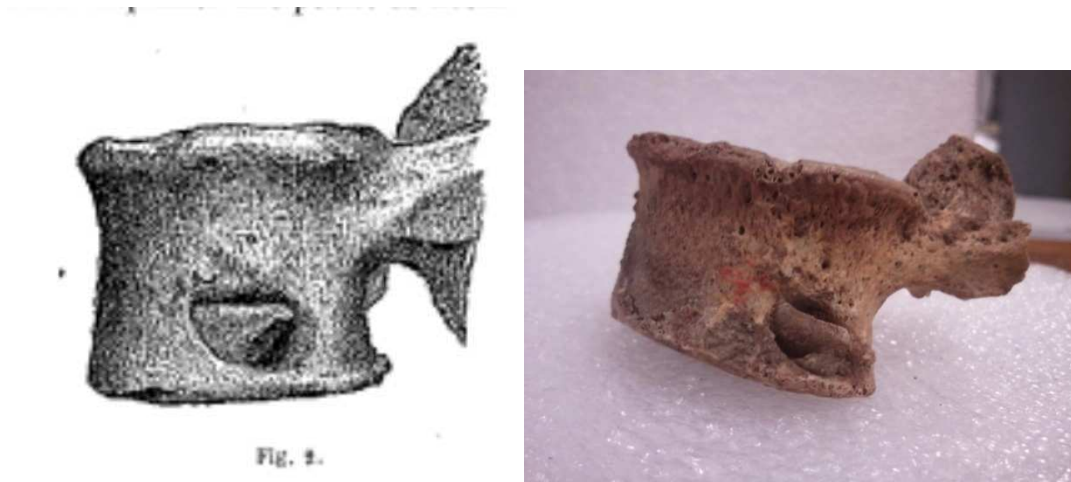


Figure 18 : Vertèbre lombaire des Baumes Chaudes. Référence MNHN n°17187. Fig. 2 de Prunières et photo jcl

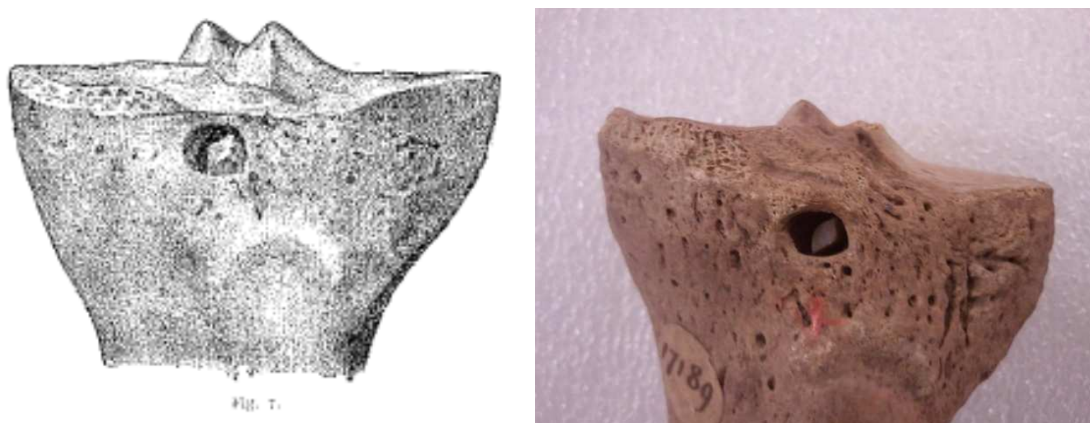


Figure 19 : Tibia des Baumes Chaudes. Fossile n°17189. fig.7 de Prunières et photos jcl



Fig. 8.



Figure 20 : Astragale de la caverne d'Almières. Fossile n° 17190 (collection Prunières n°134). fig.8 de Prunières et photo jcf1

Des pièces apparaissent dans d'autres textes de Prunières qui méritent attention. Je tiens à mentionner celle-ci :

« N° 13. Partie inférieure d'un tibia droit offrant, en arrière, une exostose identiquement semblable à celle observée sur un tibia de l'Aveyron, décrit dans les Matériaux, et recouvrant une flèche en silex implantée dans l'os.⁴⁵ ». Cette pièce semble correspondre avec la pièce 17213 du MNHN.



Figure 21 : Photos fossiles 17213 (jcf1)

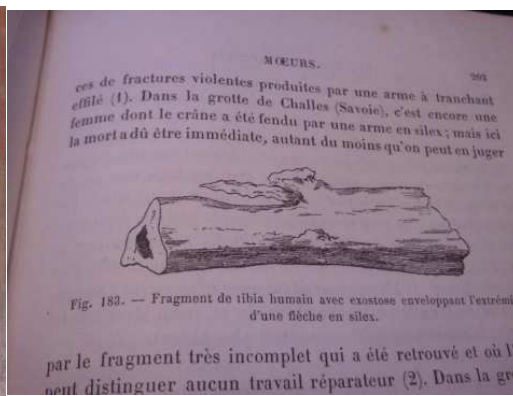


Figure 22 : Exostose d'un tibia (Aveyron)

45 Prunières, 1876. pp. 145-160.

L'hypothèse de Prunières s'appuyait sur la ressemblance avec l'exostose de ce tibia de Saint Rome de Tarn (Aveyron). Elle ne semble pas pouvoir être confirmée à la simple observation visuelle. Il faudrait soit une radio soit un scanner pour lever ce doute.

Toutefois Prunières ne se limitait pas à l'étude médicale des ossements. Sa découverte des cavernes de Baumes-Chaudes lui faisait établir le lien entre violence et guerre lors de la séance de la SAP du 16 mai 1878⁴⁶. Voici ses principales observations :

- une sépulture contenant des restes de trois cent sujets
- une pointe de lance en bronze dans la poitrine d'un sujet « la pointe en dedans, le talon en dehors entre deux cotes »
- de nombreux os portant les stigmates de blessures faites par des armes de silex
- une quinzaine d'os logeant encore le silex qui avait fait la blessure
- quatre ou cinq flèches trouvées libres et pouvant provenir de blessures dans les parties molles
- ces flèches avaient une provenance extérieure à la population des Baumes-Chaudes.
- Elles proviendraient des peuples des dolmens

Ces éléments constituaient pour lui « une preuve décisive » qu'il y avait eu des guerres d'extermination entre deux populations, celle des dolmens (brachycéphales, envahisseurs et mieux armés) et celle des cavernes des gorges du Tarn (troglodytes dolichocéphales) préalablement installés. Le docteur Prunières se révélait donc comme le premier médecin légiste de la préhistoire. La diversité des pièces et des trajectoires renvoyaient facilement à des situations et positions de combat potentiel. Prunières les replaçait dans un contexte d'invasions et de guerres, classique pour cette époque.

2.2.3. Le Baron de Baye et la preuve du combat

Le Baron de Baye fut lui-aussi un archéologue de terrain très actif. En France, il fouilla de nombreux sites dans la Marne. Son livre, *L'archéologie préhistorique*, comprend deux chapitres en lien direct avec notre propos. Le premier est intitulé « Flèches à tranchant

46 Cette séance est rapportée par le secrétaire Collineau dans les *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, III^e Série, tome 1 fascicule 2, 1878. pp. 206-220

transversal », le deuxième « Les pointes de flèches ». Examinons d'abord les cas les plus significatifs qu'il rapporte.

« Vingt-deux squelettes reposaient dans la grotte [*la pierre Michelot*] [] Parmi cette quantité d'ossements se trouvait une vertèbre humaine percée d'une flèche à tranchant transversal (fig30)⁴⁷ ».



Figure 23 : Vertèbre de la pierre Michelot, Référence 76630 du MAN (photos jcfl)

Le MAN expose également deux pièces que de Baye analyse longuement en s'intéressant au projectile utilisé, « sorte de lame à deux tranchants très aigus », objet de la figure 38 de son ouvrage :

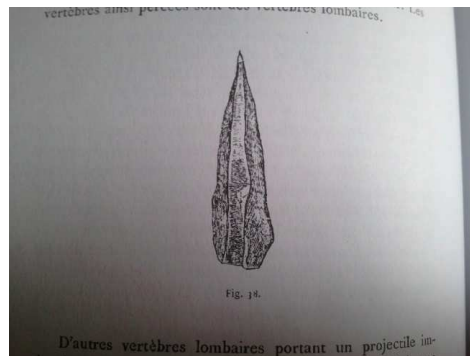


Figure 24 : « lame à deux tranchants très aigus »

47 Baye, 1880, pp. 254-256

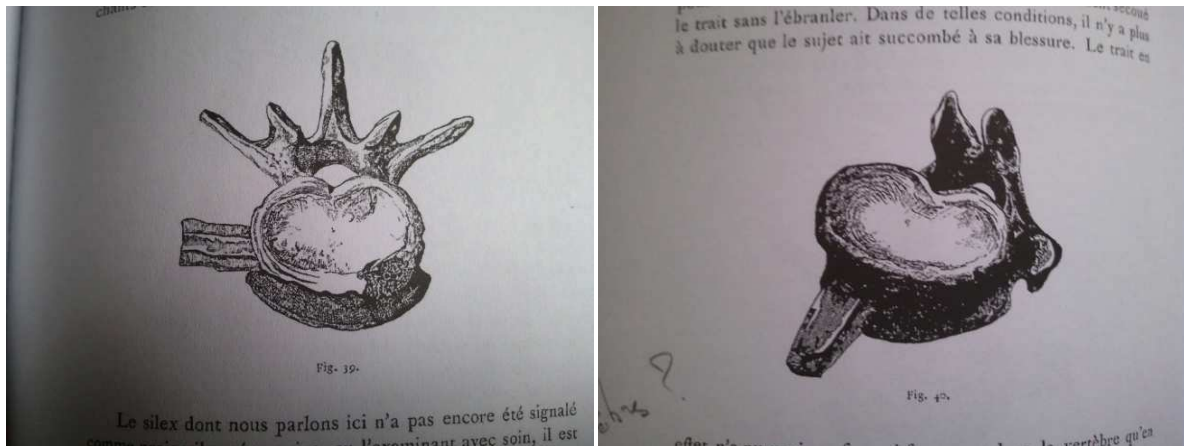


Figure 25 : Fig 39 et 40 de *L'Archéologie préhistorique* du Baron de Baye



Figure 26: Vertèbres réf 67751 et 67633 du MAN (photojcf1)

De Baye fit plus qu'apporter des fossiles portant la trace de violence. Un débat l'opposa à Gabriel de Mortillet sur les *tranchets* qu'il avait trouvés en grand nombre auprès des squelettes qu'il avait découverts. Mortillet leur attribuait un usage funéraire alors que pour de Baye, il s'agissait bien d'un projectile qu'il baptisait *flèches à tranchant transversal*. Quelques-uns étaient restés fichés dans des vertèbres ou coxaux mais la plupart furent retrouvés au sol près des squelettes parce qu'ils avaient frappé des parties molles et étaient retombés sur le sol après la décomposition.

« Dans les grottes, les flèches à tranchant transversal jonchent invariablement le sol sous les squelettes, [] les flèches étaient engagées dans le corps qu'elles accompagnaient et qu'elles sont tombées dans les situations les plus voisines de la partie à laquelle elles étaient adhérentes⁴⁸ ».

De Baye démontrait qu'il s'agissait de sépultures de combattants du fait du nombre, de leurs sexe, leur âge et leur stature :

⁴⁸ Baye, 1880, p 254

« Tous les sujets reposant dans la grotte étaient adultes et ils avaient tous reçu simultanément la sépulture. Evidemment la grotte ne contenait que des hommes capables, par leur stature et leur âge, de soutenir la lutte et d'affronter les dangers d'un combat. Ils avaient été inhumés avec les silex lancés contre eux et restés dans les blessures⁴⁹ ».

« A la fin de l'année 1873, j'avais ouvert une grotte appartenant à une autre station, pareillement située sur le territoire de Villevenard. Cette grotte renfermait certainement au moins une trentaine de sujets, tous adultes et accusant, par la charpente osseuse, des individus robustes. La grotte était purement sépulcrale [□]. 73 flèches à tranchant transversal ont été recueillies.⁵⁰ ».

La cause lui paraissait évidente :

« Après un combat opiniâtre, il n'est pas extraordinaire de trouver un grand nombre de victimes restées sur le champ de bataille, conservant encore dans leurs blessures les projectiles qui leur ont donné la mort⁵¹ ».

La trace de violence d'origine humaine lui permettait de démontrer le combat qu'il pouvait même documenter :

« Les archers préhistoriques, dont plusieurs savants ont préconisé la force et la dextérité, avaient donc pourvu leur petit arsenal d'une série de flèches proportionnées à la trajectoire qu'ils se proposaient de décrire »⁵².

2.2.4. Nadaillac et l'humanité guerrière

Après Prunières qui analysait la violence qui blessait et tuait, de Baye qui démontrait le lien entre cette violence et le combat, le Marquis Jean-François-Albert du Pouget de Nadaillac (1818-1904), correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belle Lettres, était un vulgarisateur reconnu par le monde de la Préhistoire. Dans *Les premiers hommes et les temps préhistoriques*, il dressait une longue liste des fossiles portant des traces de violence qui avaient été collectées en France et hors de France et apportait ainsi une dimension universelle à cette violence constatée par les chercheurs.

À côté de la femme de Cro-Magnon, il citait la femme de Sordes : « un trou béant au pariétal droit »⁵³ ; la femme de la sépulture mégalithique de Vauréal examinée par le Dr Pruner-Bey:

49 Baye, 1880, p. 256

50 Baye, 1880, p. 263-264

51 Baye, 1880, p. 258

52 Baye, 1880, p. 272

« Deux de ces plaies étaient cicatrisées ; la dernière à l'occiput était béante et avait du donner la mort »⁵⁴ ou encore la femme de la grotte de Challes (Savoie) tuée par un coup de hache lui ayant fendu le crâne⁵⁵.

Les découvertes françaises de Prunières et de Baye n'étaient en effet pas exceptionnelles. Nadaillac citait Paul Cazalis de Fondouce (1835- 1931) qui trouva dans Les Allées couvertes de Provence une vertèbre renfermant l'arme qui l'avait percée (blessure mortelle) ou Jules-Olivier de Marichard qui rendait compte des fractures de la grotte du Vivarais⁵⁶. Il multiplia les exemples avec le tibia avec exostose enveloppant l'extrémité d'une flèche en silex de Saint Rome de Tarn (Aveyron)⁵⁷ ou l'humerus perforé de la grotte du Trou-d'Argent (Basses-Alpes)⁵⁸.

Enfin Nadaillac mentionnait de nombreux fossiles découverts en Angleterre, Gibraltar, Vancouver, Madisonville (Ohio) ou Lagoa do Soumidouro. La violence était bien, selon lui, une caractéristique de l'humanité, la guerre n'étant qu'un des aspects de la barbarie originelle qui se retrouve encore dans les peuplades primitives rencontrées au XIX^e :

« La lutte et la guerre, faut-il encore le répéter, ont toujours été le triste apanage de l'Humanité ; notre brillante civilisation n'a pu, nous ne le savons que trop, les éviter ; durant ces temps de barbarie auxquels on a donné le nom d'âge de pierre, elles étaient l'état normal et pour ainsi dire nécessaire. Mais nos ancêtres ne se contentaient pas de tuer leurs ennemis, ils se nourrissaient de la chair des vaincus et de trop nombreux faits ne permettent pas de douter que les premiers habitants de l'Europe ne le cédaient en rien sous ce rapport aux cannibales, dont les voyageurs racontent aujourd'hui encore les hideux festins.⁵⁹ »

Dans cette dernière citation, le vulgarisateur qu'il était glisse facilement de la réalité des fossiles, des traces de coup dont ils témoignent et de leur fréquence à la représentation d'une humanité primitive barbare, conforme aux idées du siècle. Mais il apparaît sans ambiguïté que les préhistoriens de la fin du XIX^e siècle disposaient d'une base d'informations solide tant sur la composante des armes que sur celle des traces de violence. Que leur manquait-il ou qu'avons-nous de plus aujourd'hui ? Les collections d'armes se sont évidemment agrandies ; les fossiles portant les traces de violences humaines volontaires sont plus nombreux et

53 Référence donnée par Nadaillac : Lartet et Chaplain Duparc, Une sépulture des anciens troglodytes des Pyrénées, p.56

54 Référence donnée par Nadaillac : A. de Caix des Saint-Aymour, Rev. d'anth., 1874.

55 Référence donnée par Nadaillac : Docteur J Carret, expl. de la grotte de Challes. Chambéry, 1874

56 Référence donnée par Nadaillac : Recherches sur l'ancienneté de l'homme dans les grottes et les monuments mégalithiques du Vivarais. Paris, 1869

57 Référence donnée par Nadaillac : Mat., 1875, p. 278

58 Référence donnée par Nadaillac : Nature, 1877, 2^o sem. P. 344

59 Nadaillac, 1881, p. 206

couvrent davantage de régions. Mais la leçon change-t-elle fondamentalement de nature ? Il y a sans doute trois éléments nouveaux à la disposition des préhistoriens actuels :

- La datation qui permet de préciser la chronologie,
- La discipline de paléopathologie a bénéficié des progrès de la technologie médicale d'investigation. Radiographie et scanner permettent de mieux analyser les impacts et donc l'effet des armes et projectiles⁶⁰.
- Certains sites découverts dans la deuxième moitié du XX^e siècle, comme Talheim, Asparn-Schletz ou Herxheim ont fourni un environnement permettant d'explorer le contexte et la vraisemblance de l'acte de guerre. Les travaux sur Talheim démontrent bien comment le combat peut être documenté par l'archéologie⁶¹ jusqu'à la description des scénarios des scènes de violence

Un regard critique nous fait en effet regretter que les analyses n'aient pas été poussées davantage pour établir la logique entre les traces de violence et leurs éventuelles origines guerrières. Le Baron de Baye est celui qui a le plus argumenté le lien violence-combat en analysant le nombre de victimes, leur sexe ou leur âge. Mais le nombre de tués qu'il mettait en avant pour démontrer la réalité du combat lui aurait permis d'aller plus loin dans les hypothèses sur les éléments de l'affrontement. Du nombre de morts, il aurait pu déduire celui des combattants engagés de la façon suivante : L'expression « décimer » correspond à une troupe qui a perdu 10% de ses effectifs, ce qui la rend impropre à la poursuite du combat. Ce taux est resté un ordre de grandeur assez stable. Il a encore du sens de nos jours (À certaines époques guerrières, le taux de perte pouvait être très supérieur, notamment lors des batailles napoléoniennes). En conséquence, du chiffre d'une trentaine que de Baye avance pour la grotte de Villevénard (page 37), l'hypothèse d'un combat de quelques centaines de guerriers de chaque côté (on considère qu'il y a autant de blessés hors de combat que de morts et que la sépulture ne contient que ceux d'un seul camp, celui des vainqueurs) deviendrait plausible.

60 Voir par exemple les travaux de Marie Hélène Dias-Meirinho, 2011

61 Schulting & Fibiger, 2012, chapitre 5, p. 77-100

2.3. La guerre préhistorique, une réalité archéologique

Nous venons d'examiner deux composantes majeures de la réalité archéologique à disposition des préhistoriens du XIXe siècle pour mettre en évidence cette activité guerrière. Elles sont majeures car elles sont particulièrement bien documentées. Il ne faut toutefois pas oublier d'autres sources d'information qui étaient déjà disponibles, même si certaines d'entre elles étaient encore émergentes. Il faut au moins en citer deux.

La première est l'étude des fortifications et retranchements. Les études sont nombreuses en France et en Europe. Nous citerons le Lieutenant-colonel de la Noë (1836-1902) qui publiait en 1888 un ouvrage *Principes de la fortification antique depuis les temps préhistoriques jusqu'aux croisades pour servir au classement des enceintes dont le sol de la France a conservé la trace*. Les deux premiers chapitres en furent repris dans les *Matériaux*⁶². Officier du génie, c'était donc un homme de l'art qui appliquait son savoir à la Préhistoire. Il terminera Général et dirigera le Musée Historique de l'Armée.

Enfin l'art pariétal, enfin reconnu, fournira à partir du début du XX^e siècle, soit la fin de la période que nous étudions, quelques indices forts : Les peintures levantines qui décrivaient des scènes de chasse et peut-être de guerre furent rapprochées des fresques Sud-Africaines (Christol Cave) et attribuées au Magdalénien par Breuil. Bien plus, Breuil et Cartailhac confirmaient l'existence de l'arc au magdalénien avec ce bison transpercé de flèches :

« Niaux nous a révélé un fait nouveau. La moitié des animaux ont sur le flanc une ou plusieurs flèches, nettement tracées, une, deux trois, quatre et même cinq [□]. Dans l'avant dernier cas, deux longues flèches noires sont entre deux rouges (fig. 12)⁶³. »

62 Matériaux, 1888, pp. 324-342

63 Cartailhac et Breuil, 1908, p. 29



FIG. 12. — Décalque de grand bison avec quatre flèches (les deux latérales sont rouges). Salon-noir de Niaux, échelle de 1/10, à droite de la photo, fig. 16.

Figure 27 : décalque de grand bison avec quatre flèches

En conclusion, les préhistoriens du XIXe siècle disposent de réalités archéologiques nombreuses, cohérentes, complémentaires, mettant en évidence une activité humaine consistant en des affrontements violents entre groupes humains et correspondant aux critères que nous avons posés pour définir la guerre préhistorique. Armes et blessures sont des réalités qui délivrent des informations cohérentes et complémentaires. Les armes constituent une preuve qui se suffit à elle-même à partir de l'âge de bronze. Au cours des âges précédents, les armes fournissent des indices non ambigus d'un ensemble cohérent d'objets au service d'une activité humaine récurrente sur la période préhistorique du paléolithique au néolithique et offrant une forte proximité avec la chasse. Les fossiles apportent la démonstration de l'effet des armes sur l'homme mais ils ne produisent ni une telle continuité dans le temps ni une preuve aussi directe. En effet, Cro-Magnon constitue le seul élément remontant au Paléolithique, les autres fossiles se situant dans le Néolithique. De plus, le lien fossile-guerre ne peut être établi que par l'intermédiaire du combat, la preuve de celui-ci reposant sur des informations de contexte que nous jugerions aujourd'hui insuffisamment exploitées.

Comment ces réalités vont-elles être utilisées et interprétées ? Seront-elles à la base d'une construction d'une vision de la guerre préhistorique ? La première réponse que nous avons pu trouver est celle du Musée d'Artillerie.

3. LA GUERRE PRÉHISTORIQUE SELON LE MUSÉE D'ARTILLERIE

Le Musée d'Artillerie fut créé par la Révolution française avec une mission de conservatoire technique de la chose militaire. Il resta le seul musée militaire jusqu'en 1896, date de création du Musée Historique de l'Armée à la mission mémorielle. Le Musée de l'Armée actuel sera créé en 1905 en fusionnant ces deux entités. Le Musée d'Artillerie va être un acteur significatif de la préhistoire naissante au travers de trois collections : la collection des Armes antiques, la Galerie du Costume de guerre et la Galerie Éthnographique. Dans un premier temps, nous présenterons ces collections et leur histoire. Puis nous examinerons de façon approfondie les parties de ces collections dédiées à la Préhistoire afin de comprendre comment elles ont été composées. De là, nous chercherons à déterminer quel sens portait cette représentation.

3.1. Les collections préhistoriques du Musée d'Artillerie

3.1.1. La collection des Armes antiques

Elle est constituée d'environ 1000 pièces catégorisées en « Armes de l'âge de la pierre », « Armes en bronze de l'ère celtique », « Armes en bronze et fer de l'ère gauloise », « Armes romaines », « Armes mérovingiennes », « Armes grecques et étrusques » et « Armes scandinaves ». L'origine de la partie préhistorique de cette collection est sans doute due à des circonstances conjoncturelles : Le Musée d'Artillerie, dirigé au début des années cinquante par un archéologue, Félicien de Saulcy, était un des rares musées parisiens au milieu du siècle à pouvoir recevoir des pièces archéologiques, notamment celles de Boucher de Perthes (qui semble avoir été écarté du Musée de Cluny et du MNHN), jusqu'à la création du Musée de St Germain. Les dons principaux proviennent de Boucher de Perthes, d'Edouard Lartet (1801-1871) et Henri Christy (1810-1865) ainsi que du Marquis Paul de Vibraye ; de nombreux objets proviennent notamment des sites de Laugerie Basse, de Laugerie Haute, du Moustier et de La Madeleine.

La proximité des directeurs successifs du Musée d'Artillerie avec le monde de la préhistoire resta une constante sur la période. Louis Félicien Joseph Caignart de Saulcy (1807-1880) fut un des premiers archéologues à reconnaître les découvertes de Boucher de Perthes :

« La vérité allait donc aussi se faire jour en France. M. de Saulcy, le savant antiquaire, l'écrivain élégant, le voyageur intrépide, qui, d'abord s'était comme tout le monde, prononcé contre mon livre, revenant sur son premier avis, proclama courageusement dans *l'Opinion nationale* du 11 septembre 1849, qu'il s'était trompé : que la présence des œuvres dans le diluvium, que l'existence de cet homme dans les même temps et les mêmes lieux que les grands mammifères d'espèces aujourd'hui éteintes, étaient des faits incontestables, que l'homme antédiluvien était enfin découvert, et que j'étais l'auteur de cette découverte ⁶⁴».

Octave Penguilly L'Haridon (1811-1870) qui lui succéda à la tête du Musée d'Artillerie faisait partie de la liste des personnes remerciées par Lartet et Christy dans leur préface de *Reliquae Aquitanicae*. Il fut clairement un acteur du débat préhistorique :

« En 1865, O. Penguilly L'Haridon, directeur du Musée d'Artillerie, dans le *Moniteur Universel* (15 mai 1865), émet l'idée que les silex trouvée à Pressigny ne sont point des pierres à fusil, mais des armes préceltiques. Cette même année (1865), G. de Mortillet soutint l'opinion de O. Penguilly L'Haridon dans son étude « Les Mystifiés de l'Académie des Sciences »⁶⁵.

Il était d'autre part membre titulaire du comité d'organisation du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques de 1867 qui se tint à Paris et comprenait la visite du musée d'Artillerie:

« Lundi 26 août-- Le colonel Penguilly L'Haridon, directeur du musée d'artillerie, a montré en détail les riches galeries de ce bel établissement, le premier en France qui a présenté une classification rationnelle des temps préhistoriques⁶⁶».

Nous verrons plus loin les liens entre le Colonel Lucien Le Clerc (1822-1900) et Ernest-Théodore Hamy (1842-1908).

Le *Catalogue des collections composant le Musée d'Artillerie* connut trois éditions, celle de 1855 de Saulcy, celle de 1862 de Penguilly L'Haridon et enfin celle de 1889 du colonel Léon Robert. Les Armes de l'âge de pierre apparurent à partir du catalogue de Penguilly L'Haridon. Le catalogue du Colonel Robert, référence utilisée par le Musée de l'Armée aujourd'hui,

64 Boucher de Perthes, 1860, p. 45

65 Le Mortier de Prélong, 1906, pp. 39-42.

66 *Matériaux*, 1867, p. 379

commençait par une présentation très générale, vulgarisatrice, du savoir en préhistoire et notamment de la chronologie, à laquelle les pièces sont rattachées. En revanche, il ne parlait pas de l'usage de ces armes, encore moins de la guerre. Toutefois nous noterons cette phrase illustrant le comparatisme ethnographique dont nous reparlerons en troisième partie et qui justifiait la présence de pièces provenant de tribus primitives contemporaines:

« [] et il n'existe plus de sauvages de l'âge de pierre. Mais au commencement du siècle, beaucoup de peuplades étaient encore armées comme les hommes de l'époque néolithique ou même comme les troglodytes de la Magdeleine. On retrouvait les mêmes armes, les mêmes bâtons de commandement et le même outillage chez ces hommes arrêtés au même degré de barbarie.⁶⁷ »

Que contient et comment est organisée cette collection des Armes de l'Âge de la Pierre ?

« La collection préhistorique, dite de *l'Âge de la Pierre* dans le catalogue Robert, est la plus importante pour la section antique du Musée d'Artillerie : sous les 210 numéros d'inventaires, on trouve environ 591 objets (certaines donations manquent de précision pour pouvoir établir un chiffre exact). La grande majorité de la collection préhistorique est datée du Paléolithique supérieur (454 objets) ; 114 pièces viennent du Néolithique et 23 autres composent la collection ethnographique (Nouvelle Zélande, Nouvelle Calédonie, Mexique et Caraïbes)⁶⁸».

La période paléolithique se décompose en trois types : Saint Acheul, cotes A1 à A22 ; Moustier et Solutré, cotes A23 à A35 ; La Magdeleine, cotes A36 à A96. La période néolithique comprend les cotes A97 à A181.

Certains objets de la collection ne relèvent pas de l'armement : des restes animaux (défense d'éléphant, humérus de rhinocéros, molaires, astragales), des objets d'industrie lithique (raclours, percuteurs, polissoirs) ou encore des morceaux de silex. D'autres objets sont dans la position ambiguë de l'outil qui peut servir d'arme. C'est notamment le cas des haches. Enfin beaucoup d'objets répondent au qualificatif d'armes sans spécification des différenciations chasse/guerre ou offensif/défensif. Le tableau ci-dessous donne la composition de cette collection (partie préhistorique) avec un décompte pour chaque période des objets classés en armes-outil, armes, outils et divers. Une ligne spéciale a été faite pour les bâtons de commandement.

67 Robert, 1889, p. 31

68 Maquinay, 2010, p. 5

		Saint Acheul	Moustier Solutré	Magdalénien	Néolithique
armes-outils	hache	15	3 (une "ne devant pas être emmanchée")	2	63
armes	lance		1	24 en silex+ 1 en os	3
	javelot		7	71 en silex + 5 en os (moulages)	6
	flèche			82 en silex dont 11 barbelées + 3 en os	> 14
	harpon			2 (moulages)	
	poignard		8	15 en silex et 2 en os (moulages)	
Bâtons commandement				10 (dont 9 moulages)	
outils	couteau		4	18	3
	grattoir		4	14	
	racloir	4			
	perçoir			6	
	ciseau				1
	polissoir				1
	percuteur				3
	coin	2			
divers	silex		30 (2 moulages solutré)	89	16
	ossement animaux	éléphants, rhinocéros, hyène, auroch grand ours	éléphant	cerf, cheval, éléphant, renne mammoth	3 non spécifiés
	portion de sol ⁶⁹			3	

Nota 1: flèche = flèche, pointe de flèche ou trait de flèche; idem pour lance ou javelot

Nota 2: si plusieurs qualifications sont attribuées à un groupe d'objets, leur nombre est réparti selon ces qualifications; ex: 6 poignards ou javelots est réparti en 3 poignards et 3 javelots

Enfin il faut préciser que la collection vient de faire cette année l'objet d'un récolement⁷⁰ par le Musée de l'Armée. Toutes les pièces ont été photographiées. Les quelques pièces

⁶⁹ « Portion de sol naturel des cavernes de la Dordogne » sans que les lieux soient précisés, p. 39 du *Catalogue Robert*

préhistoriques exposées aujourd'hui le sont en deux endroits de l'exposition permanente du Musée de l'Armée, soit dans le « Cabinet historique » qui trace brièvement l'histoire des armes depuis la préhistoire jusqu'à la période mérovingienne, soit dans la partie thématique dénommée « Lices et chasses »

À ce stade, nous pouvons dire que la collection d'Armes antiques apporte un témoignage du fait qu'il apparaît tout naturel au XIX^e siècle de confier à un musée militaire des objets préhistoriques identifiés comme des armes et considérés de même nature que les armements historiques que contient déjà ce musée.

3.1.2. Les collections de mannequins

Le colonel Le Clerc, directeur du Musée d'Artillerie de 1871 à 1880, fut à l'origine d'un projet original qui allait permettre de créer deux collections de mannequins de taille réelle, la Galerie du Costume de Guerre et la Galerie Ethnographique. La première

« [] sera surtout utile à ceux qui, n'ayant qu'un temps relativement court à lui consacrer, pourront sans effort acquérir une idée précise de ce qu'a été l'homme de guerre en France, à toutes les époques de l'histoire ⁷¹ ».

Elle comprenait des mannequins grandeur nature présentant les tenues et équipements des guerriers des différentes périodes sur le territoire français. En complément de ce déroulement dans le temps, le colonel Le Clerc lança la Galerie Ethnographique visant à présenter tous les guerriers non européens du monde. Le lien avec la Préhistoire était double. Tout d'abord, la Galerie Ethnographique venait illustrer le comparatisme ethnographique de l'époque. L'étude du sauvage contemporain permettait d'imaginer l'homme préhistorique dans son mode de vie, son dénuement et sa barbarie. La guerre en faisait partie.

Le Clerc travailla avec le Muséum et Armand (1810-1892) de Quatrefages assisté de René Verneau (1852-1938) et de Hamy pour réaliser ses différentes galeries. Malheureusement les correspondances entre ces personnes n'ont pas été retrouvées. Nous n'avons pas trouvé trace non plus d'un éventuel passage du Colonel Le Clerc au laboratoire d'anthropologie du

70 Ce récolement a été effectué par Cyrielle Daehn (voir liste des remerciements)

71 Notice sur les costumes de guerre, 1885, p. 4

Muséum dans le registre des visites⁷². En revanche, la sortie d'objets du Muséum pour la galerie d'ethnographie a été mise en évidence. Le courrier de Monsieur Mennequier, chargé de conservation des collections d'anthropologie biologique, qui répond à Mlle Cécile Mouillard est fourni en annexe 8. Il mentionne plusieurs sorties d'objets ethnographiques, des bustes et des costumes.

Hamy écrivit un article (voir annexe 9) dans la revue *La Nature* de 1877⁷³ pour annoncer l'inauguration de la Galerie du Costume de Guerre (donc avant sa composante préhistorique et la Galerie Ethnographique). On peut penser que c'est cette collaboration qui amène Le Clerc à décider de compléter sa collection par les mannequins de la période préhistorique. Ses fiches manuscrites originelles étaient au nombre de six : « Âges préhistoriques (I) », « Type de Solutré (II supprimé) », « Type de La Madeleine » (III devenu II), « Période de la pierre Polie » (IV devenu III), « Époque des stations lacustres » (V devenu IV), « Époque des armes de bronze » (VI supprimé) » mais donnèrent finalement naissance à quatre mannequins.

Ces deux galeries de 70 mannequins environ chacune connaîtront un grand succès qui ira bien au-delà de leurs périodes d'exposition puisqu'elles serviront de références iconographiques pendant plus d'un siècle car reprises dans *Le costume historique* d'Albert Racinet.

« Quelques années plus tard, vers 1880-1885, Racinet qui travaille sur son grand ouvrage recensant toute l'histoire du costume demande à son tour à photographier cette collection afin d'insérer les guerriers de Le Clerc dans ce livre. Les personnages de la Galerie du Costume de Guerre sont alors dessinés dans ses planches et sont présentés comme portant des vêtements originaux⁷⁴ ».

La première collection est restée la propriété du Musée de l'Armée. Fortement dégradés par le temps, quelques mannequins seulement parmi la quarantaine subsistant ont bénéficié d'une restauration. Les mannequins préhistoriques ont disparu. La deuxième collection a été transférée au Musée de l'Homme du Trocadéro en 1917 puis a été dispersée (certains objets ont été réutilisés).

72 Ceci ne peut pas être considéré comme une preuve. Le registre semble mentionner peu de visiteurs (une dizaine par an). De plus, les sujets mentionnés par les visiteurs (le colonel Le Clerc aurait pu envoyer quelqu'un d'autre) ne permettent pas de faire un rapprochement avec le Musée d'Artillerie

73 Hamy, 1877, pp. 47-48

74 Mouillard, 2005-2007, p. 29

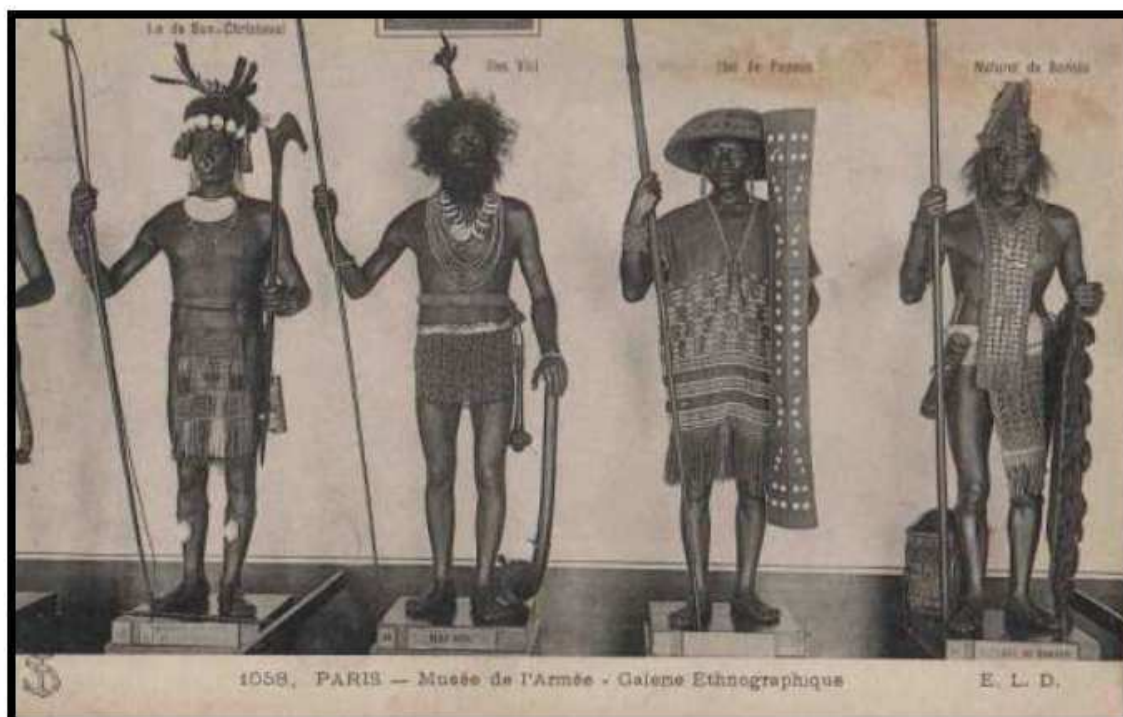


Figure 1
Carte postale n° 1058, Musée de l'Armée - Galerie Ethnographique, vers 1910,
 Collection personnelle.

Figure 28 : mannequins de la galerie ethnographique ⁷⁵

Les documents disponibles sur ces collections sont la *Notice sur les costumes de guerre* (1885), le *Catalogue de la galerie ethnographique* (1877), les fiches manuscrites du Colonel Le Clerc ainsi que des photographies (datant du début du XX^e siècle). J'ai rassemblé en annexe 10 les éléments et photographies disponibles pour chacun des quatre mannequins préhistoriques. Cette annexe comprend également des photos des guerriers gaulois.

Les deux collections, Galerie du Costume de Guerre et Galerie Ethnographique, montrent la réalité du comparatisme ethnographique de l'époque. Le choix du guerrier pour illustrer l'histoire du costume, de l'équipement et de l'armement n'est pas anodin. Il est lié à une période de l'histoire de France. Mais il symbolise aussi la continuité culturelle de la guerre dont l'origine est clairement située dans la préhistoire.

Pour la suite de cette partie, il est convenu que les appellations collection Armes antiques et collections du Costume de guerre désignent les parties préhistoriques de ces collections.

⁷⁵ Mouillard, 2005-2007, p. 5

3.2. Rapprochement du *Musée Préhistorique* et du Musée d'Artillerie

Comment se positionnaient les collections du Musée d'Artillerie par rapport aux connaissances préhistoriques de l'époque ? Nous avons constaté que des liens étroits existaient entre ce musée et les acteurs de la préhistoire. Mais nous devons objectiver cette appréciation. Nous prendrons comme référence les deux ouvrages dont nous avons expliqué le choix dans la partie Méthodologie, *Musée préhistorique* (1881) et *Le Préhistorique* (1883). La méthode consistera à examiner les éléments par périodes du Catalogue du Colonel Robert (1889). Dans un premier temps, quelques pièces sélectionnées (rappelées par la cote du catalogue) de cette collection seront rapprochées des planches de Mortillet. Dans un deuxième temps, le mannequin, et chaque élément de la fiche manuscrite du colonel Le Clerc, sera associé à cette période. La démarche consiste donc en une reconstruction artificielle puisque les collections du Musée d'Artillerie sont antérieures aux ouvrages pris comme références et qu'elles n'ont pas été élaborées dans un processus unique. Cela nous donne l'image et le message que pouvait percevoir un visiteur du début de la décennie 1880 qui découvrait cet ensemble. Les photos sont celles du Musée de l'Armée sauf celles marquées jcf1 (qui sont de l'auteur).

3.2.1. Type de Saint Acheul

Quelques exemples nous montrent que les pièces de la collection des Armes antiques correspondent sans aucun doute aux standards du *Musée Préhistorique* (les planches VI à X de cet ouvrage sont consacrées au Chelléen) dont la très grande majorité des pièces proviennent comme celles du Musée d'Artillerie des collections de Boucher de Perthes.

« A.1. Sous le même numéro, trois haches en silex taillé par éclats. Trouvées dans les tourbières de la Somme. Don de M. Boucher de Perthes. » Ces objets peuvent être rapprochés de la planche VI du *Musée préhistorique*.



Figure 29 : Hache en silex taillé par éclats

« A.3. Sous le même numéro, deux coins en silex. Même origine. Même donateur. » Ces pièces peuvent être rapprochées de la planche VIII du *Musée Préhistorique*



Figure 30 : Coins en silex

Au travers de ces deux exemples, nous constatons une première différence sur le nom de type car Mortillet avait écarté celui de Saint Acheul pour celui de Chelléen.

« La période quaternaire se subdivise en quatre époques. Le chelléen la plus ancienne de ces époques, tire son nom de la station de Chelles (Seine-et-Marne), station parfaitement pure et des mieux caractérisées. Autrefois cette époque était appelée acheuléenne, de la célèbre station de Saint-Acheul, près Amiens (Somme). Mais j'ai renoncé à ce nom parce qu'à Saint-Acheul le gisement n'est pas pur. Il y a mélange avec l'époque suivante, ce qui peut induire en erreur⁷⁶ ».

⁷⁶ Mortillet, 1881, planche VI

Le Catalogue Robert est de 1889 alors que le *Musée préhistorique* est de 1881. Les précédents catalogues ne contenaient pas ce type de classification par période. Mais rien ne permet de dire pourquoi le Musée d'Artillerie a choisi ce nom, hors peut-être la fidélité à Boucher de Perthes

Par ailleurs, le Musée d'Artillerie a utilisé l'appellation de *hache*, qualifiée d'« ancienne » et « impropre » et remplacée par *coup de poing* dans le *Musée Préhistorique*. Mortillet justifiait cette proposition dans *Le Préhistorique* notamment par le manque d'emmanchement.

« L'époque chelléenne est caractérisée par un instrument en silex, plus ou moins amygdaloïde, qui se maniait à la main, ce qui m'a l'ait lui donner le nom de coup de poing. On le nommait précédemment hache, mais improprement. En effet, ce n'est pas une hache, mais bien un instrument pour tout faire : scier, couper, percer, tailler, etc. C'était un instrument réunissant en lui seul tout l'outillage de cette époque⁷⁷».

Le choix du Musée d'Artillerie n'était pas anodin et posait la question des origines de cette appellation. Le catalogue de Saulcy (1855) ne faisait pas référence aux armes de pierre, les Armes antiques commençant avec des pièces grecques. L'expression d'armes de pierre apparut en 1862 dans le catalogue de Penguilly L'Haridon avec la *Notice sur les armes de l'âge de pierre* où il était écrit que « les haches les plus anciennes sont celles que M. Boucher de Perthes a découvertes dans le diluvium du Département de la Somme »⁷⁸. Ce catalogue n'était pas structuré en périodes comme le sera celui de Robert en 1889. Les pièces A1 à A37 étaient toutes identifiées comme *haches*. Les quatre premières provenaient de Boucher de Perthes mais les suivantes étaient issues de cités lacustres, la collection se poursuivant par des pièces en pierre polie. Leur description dans ce catalogue de Penguilly L'Haridon ne permet pas toujours de les caractériser. On peut penser qu'ultérieurement le Musée d'Artillerie (donc au temps du Colonel Robert) s'était inscrit dans la continuité, respectant la qualification originelle de *haches* pour les pièces de Boucher de Perthes car c'est ainsi que le découvreur les appelait. En faisant cela, il privilégiait également une expression plus chargée du sens de l'arme, finalité de la collection. Sur ce point, il était donc peu en phase avec Mortillet qui disait dans *Le Préhistorique* à propos des pièces chelléennes :

« A quoi servait cet instrument ? Était-ce une arme ? Non, sauf accidentellement dans un moment de danger où tout sert d'armes. L'arme primitive de l'homme a été certainement le bâton, le casse-

77 Mortillet, 1881, plancheVI

78 Penguilly L'Haridon, 1862, p. 27

tête en bois. Nous voyons des singes anthropoïdes actuels se servir du bâton. Tous les peuples sauvages emploient le casse-tête en bois. C'est une arme terrible, bien plus terrible que la pierre. Suivant toutes les probabilités, la première arme de l'homme a été le bâton, bientôt transformé en casse-tête. Mais pour fabriquer le casse-tête, pour le façonner, il faut un outil. Qu'est donc l'instrument chelléen ? Le premier outil. Un outil pour tout faire.⁷⁹ »

En revanche le Musée d'Artillerie ne retint pas l'emmanchement que Boucher de Perthes revendiquait. Le catalogue Robert mentionnait que « ces instruments étaient en général saisis à la main, sans emmanchement⁸⁰ ». Il était là en parfaite cohérence avec la position de Mortillet (planche IX figure 48 qui illustre la prise manuelle).

En conclusion partielle, cette première partie de la collection des Armes antiques (à laquelle ne correspond aucun mannequin), dédiée à l'acheuléen, est très significative. La qualification systématique de hache n'était pas consensuelle au sein de la communauté des préhistoriens et correspond à une interprétation large de l'outil, permettant d'englober son utilisation occasionnelle comme arme. Cela justifie pleinement son intégration dans une collection dédiée à l'armement. En faisant cela, le Musée d'Artillerie place la première arme dans l'Acheuléen et implicitement fait remonter la guerre aux origines connues de l'humanité.

3.2.2. Type du Moustier et du Solutré

Le regroupement Moustérien-Solutréen effectué par le Musée d'Artillerie n'est pas totalement en phase avec Mortillet. Dans *le Préhistorique*, la séparation est nette et les deux industries donnent lieu à de longs chapitres séparés : Racloirs et pointes sont considérés comme les instruments caractéristiques du Moustérien (p. 254) et feuilles de laurier et pointes à cran, ceux du Solutréen (p. 357). Même si le *Musée préhistorique* contient une planche commune aux deux périodes (planche XVI), Moustérien et Solutréen sont bien distingués avec les planches XI à XIV consacrées au premier et les planches XVII à XIX au deuxième.

Quasiment toutes les pièces de la collection des armes antiques de cette période proviennent du Moustier. Aucune ne fait penser à du Solutréen typique, feuille de laurier ou pointes à cran. Plusieurs rapprochements peuvent être faits avec les pointes moustériennes qui se retrouvent qualifiées de pointes de poignards ou de javelots dans les Armes antiques. Quelques exemples choisis :

79 Mortillet, 1883, p. 147

80 Robert, 1889, p. 26

« A.24. planchette composée de cinq silex taillés par éclats : javelots ou poignards. Même origine [Moustier, 1863]. Mêmes donateurs [MM Lartet et Christy] ». Ces pièces (aux bords très tranchants) peuvent être rapprochées des figures 79 et 79 bis, « pointes moustériennes □ dont les caractères les rapprochent déjà des pointes solutréennes » (planche XIV)



Figure 31 : Silex taillés par éclats : javelots ou poignards

« A.28. Planchette composée de huit silex taillés par éclats provenant du Moustier (Dordogne, 1863, (le huitième, qui manque ici, est employé pour le personnage de l'époque du Moustier aux costumes de guerre). Mêmes donateurs [MM Lartet et Christy] ».

Deux de ces silex sont manquants ; l'un avait été utilisé pour le mannequin du Moustier de la Galerie du Costume de guerre. Ces pièces peuvent être rapprochées des figures suivantes de la planche XIV qui illustrent le passage de la pointe au racloir.

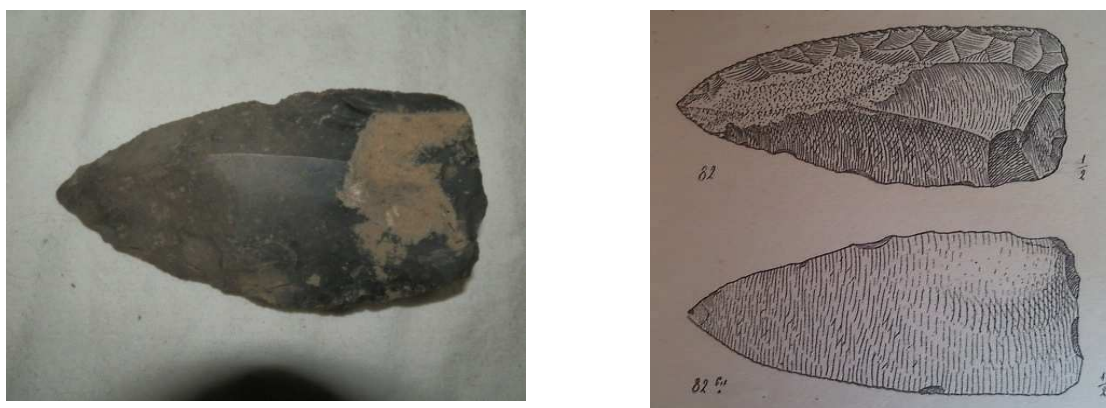


Figure 32 : pointe moustérienne

Toutefois la qualification d'arme renvoyait au débat sur l'emmanchement. Mortillet était persuadé du contraire :

« Quant aux pointes moustériennes, elles n'avaient pas plus d'emmanchures. Ces pointes ne sont pas, comme bien des personnes le pensent, des armes: ce sont des simples outils ⁸¹»

Mais il n'en présentait pas moins l'hypothèse contraire à sa propre opinion dans le *Musée préhistorique* et l'illustrait avec le modèle d'un poignard mexicain. Le Musée d'Artillerie a donc fait le choix de l'emmanchement à partir du Moustérien. En conséquence, la qualification de poignards ou pointes de javelots apparaît légitime pour ces pointes moustériennes, même si elle n'est pas consensuelle.

Le mannequin n° 1 est celui du Moustier. On peut d'abord observer que le mannequin n°2 était initialement le type de Solutré. La fiche du Colonel Le Clerc existe bien avec la mention manuscrite « supprimé ». Cela est peut-être en lien avec le peu de ressources réellement solutréennes du musée, comme nous venons de le voir pour les Armes antiques. La *Notice sur les costumes de guerre* qui date de 1885 mentionne (p.11) :

« Pour ces quatre époques [Saint Acheul, Moustier, Solutré et Madeleine], on n'a figuré que deux types, celui du Moustier et celui de la Madeleine, les différences entre les silex taillés des trois premières divisions n'étant appréciable que par la comparaison attentive de leurs silex sous vitrines »

L'équipement du mannequin donné par la fiche manuscrite de Le Clerc comprend: couteau ou poignard en silex, sac pour contenir des silex taillés, lance et massue en bois, Collier, Costume en peau. Costume en peau, lance et massue en bois sont dits « confectionnés par le Musée ». Le couteau (emmanché) et le collier semblent provenir des collections du Musée, le couteau de A 28 (voir supra) et le collier avec la référence PC24 (Le Musée de l'Armée n'a pas réussi à identifier ces références). La notice précise notamment pour les époques de Saint Acheul, Moustier, Solutré que « le climat est généralement froid et humide ». Cela explique les lourds vêtements de peaux.

81 Mortillet, 1881, p. 257



Figure 33 : Mannequin du Moustier

La photo permet de bien identifier la lance (main droite) et la massue (pendant à la ceinture coté gauche) en bois. La massue correspond bien à la vision de Mortillet :

« L'arme primitive de l'homme a été certainement le bâton, le casse-tête en bois. Nous voyons des singes anthropoïdes actuels se servir du bâton. Tous les peuples sauvages emploient le casse-tête en bois. C'est une arme terrible, bien plus terrible que la pierre. Suivant toutes les probabilités, la première arme de l'homme a été le bâton, bientôt transformé en casse-tête. ⁸²».

La lance suppose l'emmanchement. Le Musée d'Artillerie est cohérent avec sa vision des Armes antiques qui suppose que les pointes moustériennes sont utilisables en poignards ou pointes de javelot. Les détails du poignard tenu par la main gauche sont difficiles à décrire. Il provient de la cote A28, groupe de silex d'une dizaine de centimètres de long environ. La mention de cette utilisation en est faite tant dans le catalogue Robert que dans la fiche où le numéro A28 est surajouté. Cet objet paraît compatible avec l'image en supposant un emmanchement chevauchant une partie du silex. Enfin le collier est lui aussi difficile à décrire

82 Mortillet, 1883, p. 147

mais il ressemble à un chapelet avec des perles ou coquillages ronds de couleur blanche avec de temps en temps un élément noir un peu plus gros.

En conclusion partielle, le mannequin du Moustier est une construction cohérente d'un guerrier dont l'équipement va aussi bien pour pratiquer la chasse que la guerre. Le Musée d'Artillerie se situe dans la continuité de son interprétation générale de la guerre installée dès la plus haute antiquité et se poursuivant au travers des âges.

3.2.3. Type de la Madeleine

Pour la période magdalénienne, nous nous concentrerons sur les objets en os, qui la caractérisent. Signalons brièvement, outre des pointes à cran dans « 46. Planchette composée de seize pointes de flèches. Provenant des Eyzies (Dordogne), 1863. Même donateurs [MM. Lartet et Christy] », la cote « A.48. Planchette composée de dix sept pointes de javelots. Même origine [Les Eyzies]. Mêmes donateurs [MM. Lartet et Christy] », pointes qui

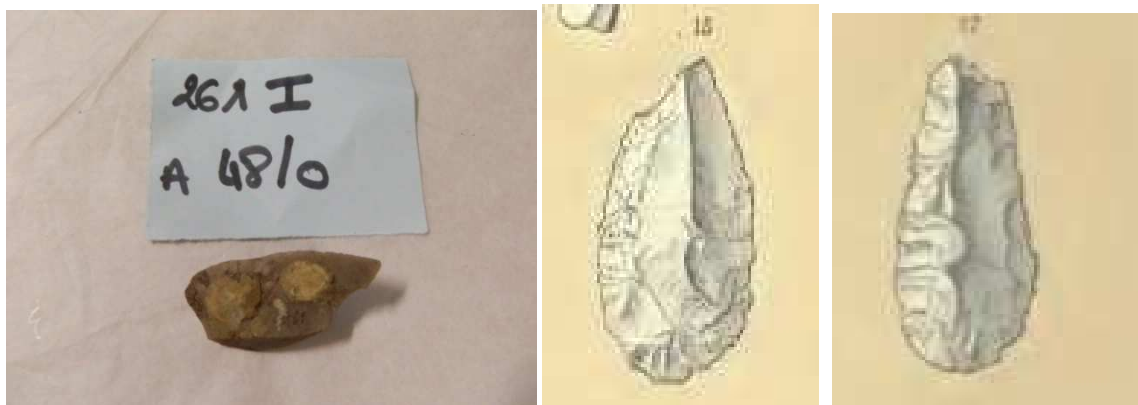


Figure 34 : Pointe de javelot

peuvent être rapprochées des pièces tirées de la planche XLI de *Reliquae Aquitinae* de Lartet et Christy et décrites comme « éclats soigneusement travaillé et à la forme lancéolée, pointe cassée » et provenant de La Madeleine(17) et Laugerie (15)

La quasi-totalité des objets en os sont des moulages qui ont donc été acquis. Ceci leur donne d'autant plus de sens pour comprendre la démarche muséographique. Une recherche a été menée dans la littérature et les collections de plusieurs institutions pour identifier les originaux. Elle fait l'objet de l'annexe 7. Nous examinerons ici les pièces les plus significatives. Nous partirons des pièces du Musée de l'Armée c'est-à-dire de la cote du catalogue et de la photo du Musée de l'Armée (c'est-à-dire du moulage).

« A.76 (moulage) Bâton de commandement en os, à deux trous, avec poisson sculpté. Même origine [La Magdeleine] »



Figure 35 : Bâton de commandement en os, à deux trous, avec poisson sculpté

Le bâton fait 30 cm de long ; sur la face 1, trois poissons ; le premier porte six rayures transversales (perpendiculaire à l'axe longitudinal ; le troisième porte sept rayures transversales. Sur la face 2, 2deux poissons plus stylisés (ou un peu effacés) avec quelques traces de rayures plus une figure non identifiée sur la pointe opposée au bout percée. Un poisson enfin sur la face interne (observations jcf1). L'original se trouve au British Museum (BM), numéro 312 du catalogue.

« A.77. (moulage) Bâton de commandement en os, à quatre trous, décoré de filets sculptés. Même origine [La Magdeleine] ». L'original se trouve au MAN, référence 8160



Figure 36 : Bâton de commandement en os, à quatre trous, décoré de filets sculptés

« A.86. (Moulage) Pointe de lance en os. Provenant des Gorges d'Enfer. » Original probablement au MAN. La conservateur l'identifie comme tel sur photographie mais la pièce n'est pas retrouvée dans les collections lors de la visite. Elle envisage qu'il puisse être en restauration.



Figure 37 : Pointe de lance en os.

Ces objets trouvent leurs pendant directs dans le *Musée préhistorique* qui consacre les planches XXI à XXVIII au Magdalénien. L'élément majeur pour Mortillet était le déclin du travail du silex pour celui de l'os. Les objets typiques devenaient donc les pointes de sagaie et de harpons ainsi que le bâton de commandement.

« L'arme la plus employée à l'époque magdalénienne était arme de jet, sous forme de sagaies, harpons et traits. Aussi ces armes étaient-elles très variées, comme on peut en juger par la présente planche⁸³ ».

83 Mortillet, 1881, planches XXV

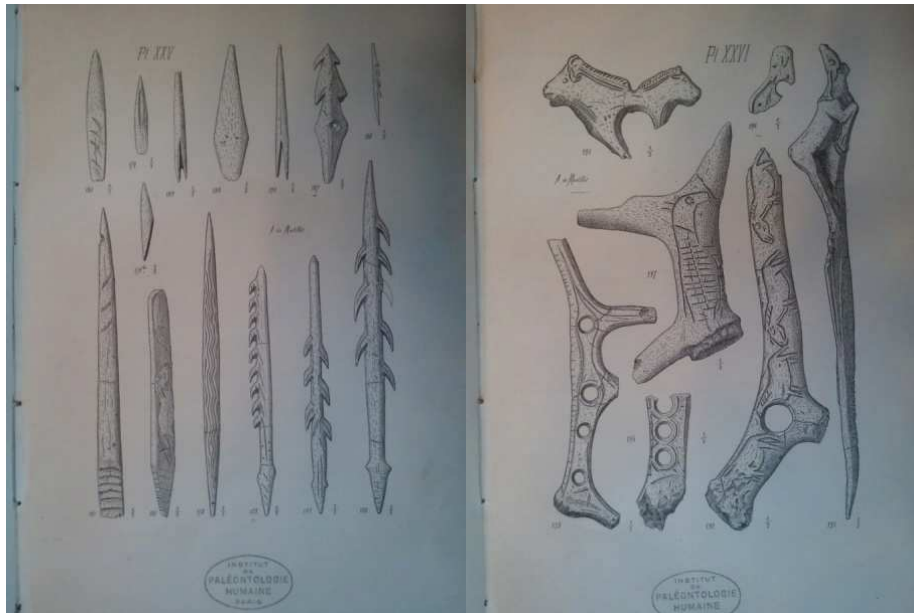


Figure 38 : Planche XXV « Sagaies, harpons et traits » et planche XXVI « os gravés et sculptés ».

Tous ces objets étaient donc légitimes dans une collection d'armes antiques (sauf sans doute A 96). Le bâton de commandement revêtait un sens particulier dans un musée militaire. Voici ce qui disait Mortillet à son propos :

« A quoi servait-il ? On ne sait au juste. Faute de mieux, Edouard Lartet les a considérés comme des insignes de chef et les a appelés bâtons de commandement. Le nombre des trous, dans cette hypothèse, représenterait le degré d'autorité. Sans accorder à cette dernière considération plus de valeur qu'elle ne mérite, je dois avouer que l'idée de Lartet est encore ce qu'il ya de plus satisfaisant ; aussi le nom de bâtons de commandement est-il resté à ces problématiques engins. ⁸⁴»

Le musée d'Artillerie fit l'acquisition des ces moulages en 1874. L'inventaire du Musée de l'Armée (voir annexe 11) mentionne leur entrée à la date du 20 décembre avec la remarque « Moulages préhistoriques acquis à M. Eugène Boban⁸⁵ ». La date elle-même est instructive car elle est tardive dans la constitution de la collection qui s'est produite majoritairement dans les années soixante. Il s'agit donc d'un choix délibéré pour faire entrer cet objet symbolique de l'esprit militaire, de l'existence du chef des guerriers et de la structuration de l'activité guerrière. On pourrait dire que ces pièces viennent parachever la collection. Par ailleurs, l'absence de propulseur est cohérente puisque cet objet, conformément à ce qui a été dit en première partie, n'était pas identifié comme arme quand la collection s'est constituée.

⁸⁴ Mortillet, 1883, p. 407

⁸⁵ « L'antiquaire Eugène Boban constitue sans conteste l'un des personnages les plus étonnants de cette profession », voir Pascal Riviale, 2001

Remarquons enfin que cet objet caractéristique n'a pas été ajouté lorsqu'il a été reconnu comme arme de chasse (potentiellement de guerre).

Le mannequin n° II de la collection des costumes de guerre s'appelle « Type de la Madeleine ». Ses équipements comportent une lance, un harpon barbelé, un poignard en ivoire dont le manche représente un mammouth, un bâton de commandement en bois de cerf sur lequel sont sculptés des chevaux, un costume en cuir et peaux, un collier. Toutes les pièces semblent avoir été confectionnées par le musée, à l'exception du collier numéroté 3305 p.n. La notice reprend la description de la fiche Le Clerc et spécifie que « tous ces spécimens de l'art des Troglodytes sont des copies exactes d'instruments et d'armes d'une authenticité indiscutables ». La photographie dont nous disposons est trop éloignée pour pouvoir identifier avec certitude des détails. Le mannequin tient dans sa main gauche deux armes de type javelot ou lance. Elle est plus courte que celle du guerrier moustérien et est plus compatible avec le jet. Le collier semble constitué de dents type canines (trois sont nettement apparentes sur le torse). La main droite tient un objet cylindrique allongé qui pourrait être le bâton de commandement. En travers de la ceinture, un équipement fin et allongé presque aussi large que le corps (long poignard ?). Le personnage est chaudement vêtu et porte des bottes, une sorte de pantalon mi-mollet, une grosse pelisse et une toque en fourrure. Cela est conforme au *Musée Préhistorique* :

« Pendant l'époque magdalénienne il faisait très froid, les hommes étaient donc vêtus. L'agriculture faisant défaut et les plantes textiles spontanées manquant dans les régions froides, les vêtements devaient uniquement se composer de peaux. Mais il fallait réunir ces peaux ensemble, de là la formation de tout un outillage de couture. Le fil se trouvait, comme chez les Esquimaux et les Lapons, remplacé par les tendons de renne effilés⁸⁶ ».

Ceci constituait un élément bien partagé par les préhistoriens. Lartet et Christy mentionnaient déjà en 1864 que « ce fil devait être fait, comme le pratiquent les Esquimaux, avec les tendons du renne fendus et finement divisés⁸⁷ ».

86 Mortillet, 1881, planche XXIV

87 Lartet et Christy, 1864, p. 237



Figure 39 : Vitrine guerriers préhistoriques ; type de La madeleine à gauche, type du Moustier à droite.

En conclusion partielle, le Magdalénien voit apparaître des objets qui ne nécessitent pas d'interprétation pour être considérés comme des armes. Lances et harpons en os ne comportent aucune ambiguïté. Ils peuvent être aussi bien armes de chasse qu'armes de guerre. Le bâton de commandement apporte une dimension importante dans la vision des pratiques du combat puisqu'il est interprété comme impliquant la hiérarchisation et la structuration du groupe de guerriers. Le mannequin magdalénien marque donc une évolution significative par rapport à son ancêtre moustérien, très visible sur cette photo de la vitrine qui les rassemblait. On passe du primitif qui survivait à un homme équipé et organisé.

3.2.4. Période néolithique

Les pièces du Musée d'Artillerie sont très caractéristiques du Robenhausien et à chaque pièce correspond une figure très proche du *Musée préhistorique* qui consacre les planches XXXI à LXV au Robenhausien, qui correspond à la Pierre Polie dans la classification de Mortillet (annexe 1). Ces pièces (hors le couteau du Grand Pressigny) sont sans ambiguïté des armes. Bien évidemment les haches peuvent servir aussi bien comme outil que comme arme. Les poignards, pointes de flèches, de javelots ou de lance sont les témoignages d'armes de chasse ou de guerre.

« A.102. Belle hache en silex taillée à pans sur les côtés et en forme de coin légèrement arrondi. Trouvée dans le département de la Moselle. Elle s'emmanchait par le milieu à un

manche en fourche. On voit encore la trace du manche posé obliquement par rapport à l'axe de la hache. Don de M. de Saulcy. » . Les deux faces du tranchant portent des traces de nombreuses stries. Cette pièce peut être rapprochée de la figure 428, tirée de la planche XLVII sur l'emmanchement

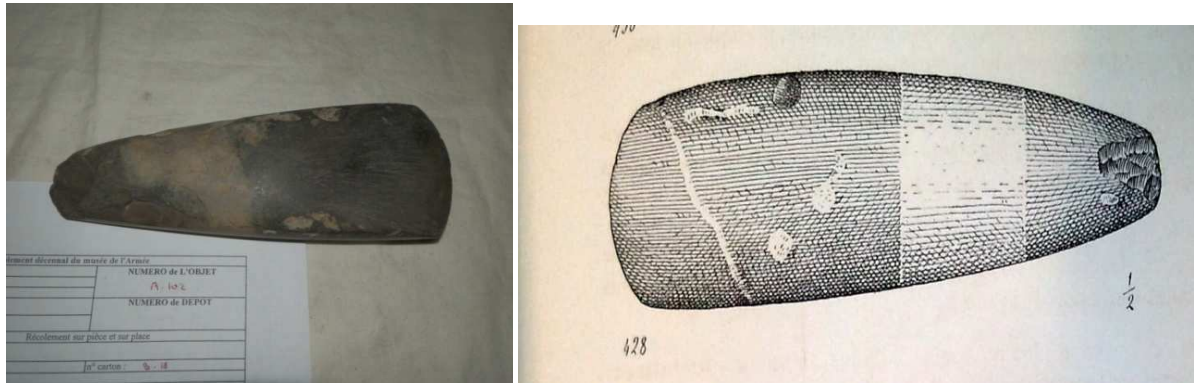


Figure 40 : Hache en silex taillée à pans sur les cotés et en forme de coin légèrement arrondi.

« A.150. Pointe de flèche en silex. Trouvée à Gonalirach, commune de Plounnévez-Lochrist, canton de Plouescat (Finistère), dans un tombeau de pierre, où il y en avait une vingtaine, également en pierre, et une seule en bronze. Don de M. Delecluse. ». Cet objet est exposé ; il est à rapprocher de la figure 393, Planche XLIV

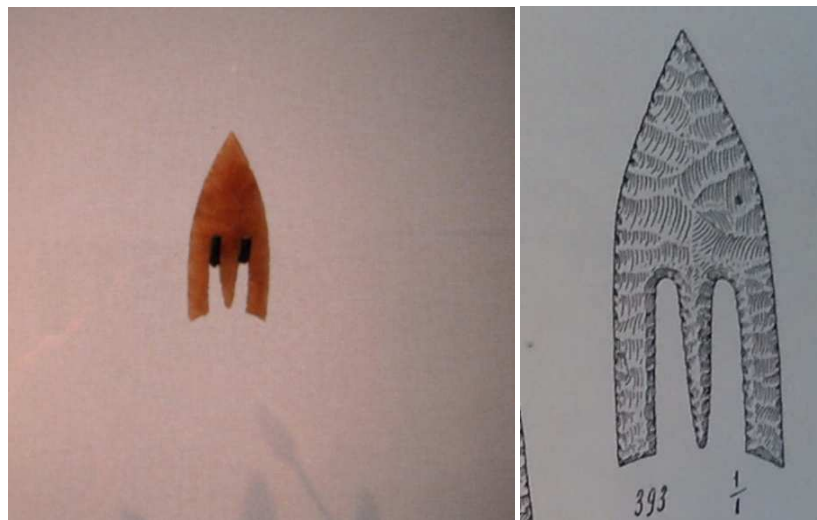


Figure 41 : Pointe de flèche en silex

« A.168. Hache en pierre polie emmanchée dans un andouiller de cerf. La hache est complétée avec un manche en imitation d'un original. Trouvée à Moosedorf (Suisse), 1865. »
 À rapprocher de la figure 434, planche XLVII, « gaine en corne à talon plus ou moins cubique fait pour entrer dans le manche de cerf »



Figure 42 : Hache en pierre polie emmanchée dans un andouiller de cerf

« A.174., 175. Deux couteaux en silex, d'une dimension et d'une exécution remarquable remarquables. Trouvés dans la Seine, au pont Napoléon III. »

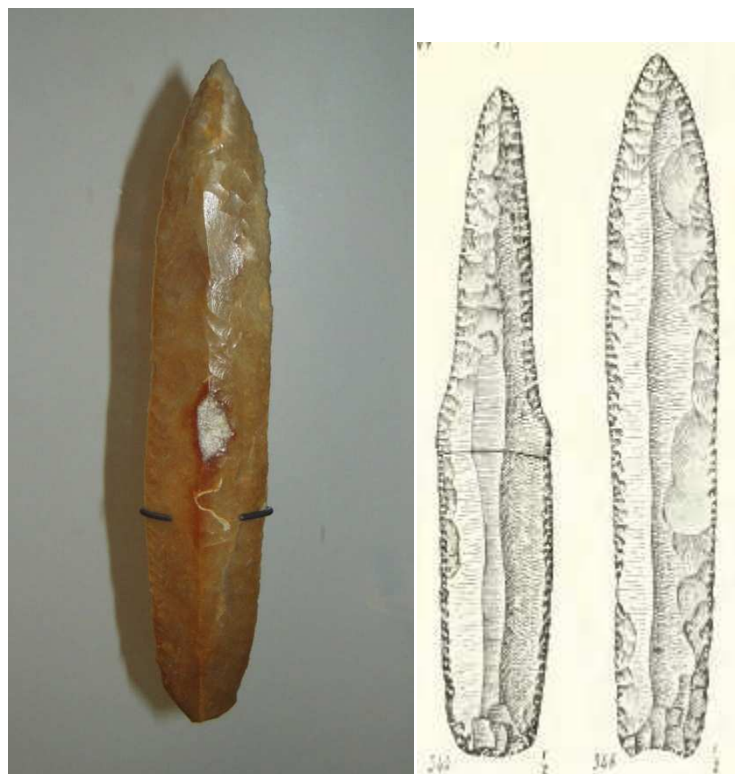


Figure 43 : Couteaux en silex

Cet objet est exposé. Il est à rapprocher de la planche XLI, les figures 344 et 346, qualifiées de poignard et pointes de lance en silex du Grand Pressigny. Mortillet précisait bien que ces

pièces « présentent toujours d'un côté la face d'éclatement tout unie. Ils n'offrent donc de retouches que sur une seule face, le dos.⁸⁸ » Ceci est très visible sur la deuxième pièce. La distinction entre couteaux et poignards portait sur les « bords vifs et tranchants » pour les premiers alors que les seconds « ont leurs bords retouchés », ce qui semblerait être le cas sur cette photo. Cet objet a vu son statut d'arme contesté : M. Leguay envisageait un aspect votif alors que Broca optait pour un outil agricole⁸⁹.

Deux mannequins, les n° III et IV, correspondent à la Période de la Pierre Polie ou Néolithique de la collection des Armes antiques. Il s'agit du « Type de la Période de la pierre polie, époque des Dolmens » et du « Type de l'Époque des stations lacustres ». Les équipements du premier comprenaient lances et javelots en silex taillé et en os, une hache d'armes et hache de travail en pierre polie, un os à la ceinture, un costume toile et peau et un collier. Ces équipements venaient pour grande partie de la collection des Armes antiques.

Les vêtements, colliers, hampes et manches de hache furent confectionnés par le Musée d'Artillerie. La notice souligne notamment que :

« Les étoffes du n°3 ont été tissées au Musée sans le secours d'aucune machine ; elles sont plus grossières que celles que pouvaient fabriquer, avec un outillage complet, des races dont l'adresse et la patience sont incontestables ».

La seule photo dont nous disposons est celle de la vitrine regroupant les deux mannequins à côté de deux autres celtes. Elle ne permet guère de compléter la description, hors le fait de la présence de la grande lance dans la main gauche.

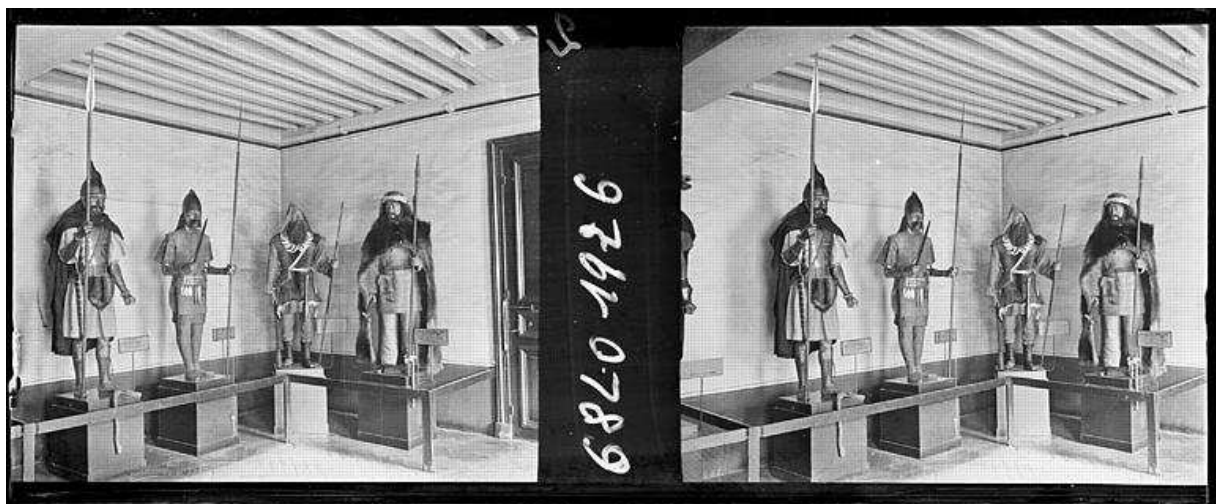


Figure 44 : Vitrine guerriers gaulois, époque cités lacustres et époque pierre polie

88 Mortillet, 1881, planche XLI

89 Meillet, 1864. pp. 695-703.

Pour le dernier mannequin, « Époque des stations lacustres », l'équipement était un arc, des flèches en os, une hache en pierre polie et une massue. Venant de la collection des Armes antiques, la cote A 166, hache emmanchée dans son andouiller. Costumes carquois, arc, flèches et massue sont confectionnés par le musée d'artillerie. Le collier est référencé 3310p.n.



Figure 45 : Mannequin, Époque des stations lacustres

La photo permet de bien identifier dans la main gauche l'arc avec une flèche le long de l'arc, la pointe en haut. La hache emmanchée pend à la ceinture au côté gauche. La massue en bois est tenue dans la main droite. Un sorte de baudrier croise au travers de la poitrine et retient à la ceinture côté droit ce qui pourrait ressembler à un carquois. L'habillement comprend des chaussures hautes lacées, un pantalon, une grande veste tombante recouverte d'une peau ou fourrure sans manches. Une capuche couvre la tête. La composition du collier est difficile à déterminer avec des demi-anneaux réguliers de couleur claire enfilés par une extrémité.

La notice précise pour ces deux mannequins que « la température de l'Europe est à peu près celle qui règne de nos jours ». D'autre part,

« On a retrouvé des fragments d'étoffe de lin très finement tissées et parfaitement conservés dans la tourbe. On a d'ailleurs retiré de cette tourbe, l'outillage nécessaire au tissage, avec des peignes à peigner le lin. »

En conclusion, il existe une grande cohérence entre les deux mannequins et les Armes antiques du fait qu'une majorité des armes sont réelles et proviennent de la collection du musée. On continue à noter la progression de l'armement. Toutefois l'arc apparaît tardivement avec la période lacustre alors que les pointes de flèches sont nombreuses dans la collection des armes dès le Magdalénien (voir tableau p. 45). On avait observé un décalage similaire chez Mortillet. On peut s'interroger s'il n'y a pas là un moyen de souligner le progrès au cours du temps.

3.3. Une image de « la guerre à l'origine de l'homme »

Les deux collections des Armes antiques et du Costume de guerre forment, dans leurs parties préhistoriques, un ensemble représentatif unique. Elles se sont pourtant constituées l'une après l'autre, les costumes de guerre succédant de plusieurs années à la collection des Armes antiques. Les mannequins préhistoriques ont été ajoutés à la Galerie du Costume de guerre en 1879. Pour le visiteur de la fin du XIX^e siècle, le Musée d'artillerie offrait une vision très aboutie des guerriers préhistoriques et de leur armement. La force de l'ensemble tient au double fait que la collection des Armes antiques est une déclinaison fidèle des industries du Paléolithique d'une part, et que la collection du Costume de guerre offre une représentation concrètement illustrée de ce que disent les armes. Le réalisme de l'armement est d'autant plus fort que les objets qui équipent les mannequins sont authentiques et proviennent pour nombre d'entre eux de la collection des Armes antiques.

Chacune des deux collections a été élaborées avec la coopération du monde scientifique de la préhistoire. Deux idées forces en ressortent. La première est que la guerre remonterait aux origines de l'humanité avec ses traces qui apparaissent à tous les âges. La deuxième est que la guerre serait conforme au processus général de progrès de la civilisation, visible dans toutes

les autres activités humaines. Voyons comment ces deux idées se construisent dans les collections.

3.3.1. « La guerre est à l'origine de l'homme »⁹⁰

La guerre remonte à l'Acheuléen. La force de la démonstration repose sur sa simplicité et une sorte d'alliance avec Boucher de Perthes qui offre des pièces de sa collection. Le coup de poing acheuléen a d'abord été qualifié de hache par les premiers préhistoriens. Cet outil est aussi bien selon les circonstances une arme de chasse ou de guerre. La guerre peut donc exister. D'autres pièces, nullement guerrières en elles-mêmes, sont là pour mettre en évidence la dureté des conditions de vie : fragments d'os d'éléphants, de rhinocéros, dents de grand ours, de hyène. L'homme n'a pas d'autre solution pour survivre que de se battre.

Il n'y a certes pas consensus total. Mortillet débaptise la hache acheuléenne en coup de poing, outil universel qui ne devient arme qu'occasionnellement quand les circonstances l'exigent, la première arme étant pour lui le bâton. Ce débat porte donc plus sur quelle est la première arme que sur la date ou la forme du premier combat. La première arme, bâton ou coup de poing, remonte aussi loin que les connaissances.

La guerre existant, elle se poursuit. Ses traces sont encore plus évidentes au Moustérien. La panoplie des armes se développe, se perfectionne, se spécialise : haches, poignards, pointes de lance ou de javelot. On en sait suffisamment pour décrire le guerrier moustérien et en faire un mannequin habillé de peaux et équipé d'une lance, d'une massue en bois et d'un poignard en silex. Guerrier ou chasseur ? Les deux selon les circonstances. Le débat sur l'emmanchement divise les préhistoriens. Le Musée d'Artillerie opte évidemment pour l'emmanchement dès le Moustérien, ce qui accentue le côté armement. Toutefois l'équipement du mannequin ne mentionne qu'une lance en bois. La photo dont nous disposons ne permet pas de distinguer si la pointe est en silex.

Aux époques suivantes, la guerre ne fait plus aucun doute. Les traces de l'armement sont explicites. La démonstration est donc parfaite, cohérente. Depuis les débuts de l'humanité, la guerre est apparue et s'est poursuivie sans discontinuité à travers les âges jusqu'à la période historique. Les armes en fournissent des preuves abondantes et permettent de documenter le phénomène de plus en plus précisément qu'on avance dans le temps et qu'on se rapproche de la période actuelle.

⁹⁰ L'expression est de Jean-Pierre Mohen lors d'un entretien, le 7 mars 2012

3.3.2. L'activité guerre conforte une vision évolutionnisme

Cette vision évolutionnisme revêt deux aspects, le progrès technique des armes et l'aspect général du guerrier. Voici les étapes de l'armement selon les termes utilisés par le Musée d'Artillerie (en italique, les éléments apportés par la collection du Costume de guerre) :

- Saint Acheul : hache non emmanchée
- Moustérien-Solutréen : hache non emmanchée, hache emmanchée, lance, javelot, poignard, *massue en bois*
- Magdalénien : hache, lance, javelot, flèche, harpon, poignard avec pointes en silex ou en os, *massue*
- Néolithique : hache en pierre polie, lance, javelot, flèche, *arc, massue*

Le progrès se fait selon trois axes :

- la panoplie s'élargit et les armes se spécialisent : *massue, hache, lame, pointe*
- la portée augmente : arme de poing, arme emmanchée, arme de distance ou de jet avec lance ou javelot, arc et flèche.
- la technique se perfectionne (emmanchements, pointe en os, miniaturisation des pointes de flèche en silex, pierre polie, □)

On peut remarquer:

- L'arc n'apparaît que sur le dernier mannequin (lacustre). Or les pointes de flèches sont plus anciennes et abondent dans la collection des Armes antiques dès le Magdalénien. On peut y voir une volonté de marquer nettement les étapes et souligner le progrès, d'autant plus que l'arc restera une arme majeure de toute la période historique jusqu'à l'arme à feu.
- Le bâton de commandement est surreprésenté avec dix pièces (neuf moulages des cotes A75 à A79 et un original dans la cote A40) dans les Armes antiques. Il est mis en scène sur le mannequin magdalénien.

L'image du guerrier préhistorique commence avec un pauvre hère, vêtu de peaux de bêtes pour terminer au mannequin IV, équipé comme un soldat avec son arc, sa *massue*, une hache de pierre polie emmanchée et des bottes soigneusement lacées



Figure 46 : Guerriers du Moustier et époque cités lacustres

Nous passons donc de l'homme primitif, rendu batailleur par des conditions de vie difficiles et dangereuses, au guerrier bien équipé, même si ses armes ne sont pas encore en métal.

Au début des années 1880, le Musée d'Artillerie offre donc une image construite, cohérente de la guerre préhistorique, prélude naturel de la guerre historique qui n'en est que la parfaite continuité. Même si le Musée d'Artillerie prend des positions qui restent encore du domaine de l'hypothèse sur certains points, cette image a été construite avec la proximité et la collaboration de la jeune science préhistorique qui rend hommage au travail effectué⁹¹. De même, le progrès mis en évidence dans l'armement et l'équipement du guerrier conforte l'évolutionnisme dominant. La thèse est sans ambiguïté que « la guerre est à l'origine de l'homme ».

⁹¹ Hamy dit de Le Clerc que « c'est un savant et un artiste » dans son article de *La Nature* ; voir annexe 9

4. ENTRE REALITES ARCHEOLOGIQUES ET REPRESENTATIONS, UN REGARD DES PREHISTORIENS A L'ÉPREUVE DES REALITES DU SIECLE

L'image que donne le Musée d'Artillerie de la guerre préhistorique est-elle celle des préhistoriens ? Nous avons dans la partie précédente souligné que le Musée avait maintenu des liens étroits avec le milieu scientifique des préhistoriens et que sa représentation est conforme aux connaissances de l'époque. Mais il serait inexact d'affirmer pour autant que cette image correspond au regard que les préhistoriens portaient sur la guerre préhistorique pour plusieurs raisons. La première est que la représentation du Musée d'Artillerie était précisément datée du troisième quart du siècle et ne tenait évidemment pas compte des découvertes de la discipline à partir des années 1880, lesquelles vont évidemment infléchir les connaissances. Deuxièmement, l'image construite par le Musée d'Artillerie était incomplète. Il a raconté les armes et mis en scène les guerriers préhistoriques mais il s'est abstenu de documenter la guerre elle-même, de dire pourquoi, comment, quand la guerre existait. À côté de cette représentation, peut-on mettre en évidence le discours des préhistoriens eux-mêmes ? Et ce discours offre-t-il une vision claire, complète, consensuelle et stable sur le sujet tout au long de notre période d'étude.

4.1. La guerre, sujet second?

La guerre n'était pas un des thèmes principaux des préhistoriens du XIX^e siècle. La discipline naissante avait de plus grands sujets (l'origine de l'homme, les races, la chronologie ou la classification, etc.) qui focalisaient les recherches, animaient les débats voire les polémiques. Le mot guerre est absent du *Musée Préhistorique* et n'apparaît que cinq fois dans *le Préhistorique*, dont une seule pour parler de guerre préhistorique. Dans *L'Anthropologie* entre 1900 et 1913, le mot guerre était employé en moyenne 30 fois par année alors que celui de « civilisation » était utilisé 117 fois. Peu d'ouvrages furent consacrés purement à ce thème. Citons *La guerre dans les diverses races humaines* de Charles Letourneau⁹² (1831-1902) et

⁹² Letourneau, 1895

Military manners and customs de James Anson Farrer⁹³ (1849-1925). C'étaient d'ailleurs davantage des ouvrages ethnographiques qui n'abordaient la guerre préhistorique qu'au travers du comparatisme. De fait, l'ethnographie allait mettre le projecteur sur les pratiques guerrières des tribus primitives. La guerre était au programme du cours de troisième année (1878-1879) d'Ethnologie d'Eugène Dally (1833-1887) à l'École d'anthropologie⁹⁴. Cette tendance allait s'accroître vers la fin du XIX^e et au XX^e siècle avec la multiplication des missions dans les territoires récemment colonisés. Enfin les événements contemporains et la rivalité France-Allemagne eurent eux-aussi leur impact : sur les années 1915 et 1916, le mot « guerre » fut deux fois plus employé que « civilisation » (234 pour 114 sur la période des deux ans) dans *L'Anthropologie*.

Si la guerre préhistorique n'était pas un sujet de premier rang, elle n'en était pas ignorée pour autant. La préhistoire n'étant que la période qui précédait l'histoire, la continuité des événements et pratiques était souvent considérée comme naturelle :

« Les débris des races et des peuples vaincus dans la lutte pour vivre jonchent le terrain de l'histoire et même celui de la préhistoire »⁹⁵.

Broca, étudiant les blessures des fossiles de Cro-Magnon, envisageait sans autre preuve une origine guerrière :

« Ces habitudes de combat, une fois déposées chez l'homme, y ont pris racine. La bataille n'est plus contre la bête voisine, mais contre le rival d'à côté⁹⁶ ».

La guerre existait depuis toujours, tel semblait être le consensus initial peu débattu. Elle était un élément parmi d'autres des forces de fond qui avait structuré l'aventure humaine. De ces éléments épars, peut-on dégager un ensemble qui constituerait une doctrine des préhistoriens sur la guerre préhistorique? Sans doute pas une doctrine mais certainement un regard. Nous pensons en effet qu'il est possible d'identifier quelques lignes de réflexion qui sous-tendent l'approche de la guerre préhistorique par les préhistoriens du XIX^e siècle. Ces lignes de réflexion comprennent :

- Un contexte de brassage de populations (on parlerait aujourd'hui de situation géopolitique) favorable à la conflictualité,

93 Farrer, 1885

94 *Matériaux*, 1879, pp. 46-47

95 *Matériaux* 1886, p. 110, Revue des livres, citation de « La préhistoire vivante » de C. Letourneau, Revue scientifique, p706-712, 1885

96 Jullian, 1930, p. 85

- La justification de la guerre par son rôle dans le processus de civilisation
- La documentation de la guerre, notamment par le comparatisme ethnographique

Puis nous verrons venir le temps des remises en question et des doutes.

4.2. Races et migrations, un contexte de luttes et de heurts

L'Anthropologie du XIX^e vécut ce que Thomas Kuhn appelle une révolution scientifique sous le double choc de la découverte de l'antiquité de l'homme et de *L'origine des espèces* de Darwin (1859) :

« Les changements de paradigmes font que les scientifiques, dans le domaine de leurs recherches, voient tout d'un autre œil ⁹⁷ ».

Selon lui, « la société se trouve divisée en camps ou partis concurrents, l'un s'efforçant de défendre l'ancien ensemble institutionnel, les autres d'en instituer un nouveau ⁹⁸ ». *De la race à l'évolution* de Claude Blanckaert décrit les multiples courants de pensées qui traversaient la communauté scientifique française : fixistes/transformistes, libres-penseurs/chrétiens, monogénistes/polygénistes, lamarckiens/darwiniens :

« L'Anthropologie connut dans cette période troublée une accumulation de polémiques autour de la race, du darwinisme, de la préhistoire, de l'extension du domaine d'objets ⁹⁹ ».

Les débats de l'anthropologie trouvèrent naturellement leurs prolongements dans la Préhistoire. Plus particulièrement, le débat monogénisme/polygénisme avait des implications directes sur notre sujet de la guerre comme nous allons le montrer. Il nous faut auparavant présenter brièvement cette question fondatrice sur l'origine humaine. Pour notre propos, nous en retiendrons trois composantes : biologique, temporelle et géographique : Biologique pour déterminer si les races ¹⁰⁰ relevaient d'une souche commune ou plurielle, temporelle pour savoir à quand remontait cette ou ces souches humaines et géographique pour préciser le lieu ou les lieux d'apparition de la race ou des races originelles. Sur ce point, deux grands noms de

⁹⁷ Kuhn, 2008, p. 157

⁹⁸ Kuhn, 2008, p. 135

⁹⁹ Blanckaert, 2009, p. 11

¹⁰⁰ Soulignons que « la race n'est pas constituée seulement par les caractères physiques, mais par un ensemble de caractères intellectuels et moraux capables d'exercer une haute influence sur les destinées sociales et politiques des peuples », Broca cité par Blanckaert, 2009, p.14

L'Anthropologie française représentaient les deux courants. Broca s'affichait polygéniste en 1961 :

« Je suis polygéniste ; je crois à la multiplicité des origines du genre humain. Chaque grande région du globe a sa faune et sa flore, et les naturalistes modernes admettent avec raison qu'il y a eu pour les animaux, comme pour les végétaux, plusieurs foyers de création. Or je suis de ceux qui pensent que ce principe général est applicable aux grands groupes qui composent le genre humain ¹⁰¹».

La position de Quatrefages dans son *Introduction à l'étude des races humaines* en 1887 était à l'opposé:

« Tout indique que l'espèce humaine n'a pu prendre naissance que sur un seul point du globe et que son aire d'apparition a été peut-être aussi peu étendue que le sont de nos jours les aires d'habitat des espèces simiennes les plus élevées [] C'est au nord, dans les régions sibériennes, qu'aux époques tertiaires, favorisées par la douceur du climat, par l'abondance de la flore et de la faune, s'est accomplie l'obscur écloison de l'humanité [] et cette région [le massif central de l'Asie] devint ainsi, non pas le centre d'apparition de l'espèce, mais le centre de formation ou de caractérisation des types ethniques fondamentaux de l'époque actuelle ¹⁰²».

Or cette question était fondamentale pour comprendre le constat qui était fait sur les races, leur répartition sur la terre, leur diversité ou encore les inégalités qui les caractérisaient. Quel passé expliquait ce présent ? Le programme du Congrès international des sciences géographiques de 1875 est significatif des préoccupations des scientifiques de l'époque :

« 59. Expansion des races humaines depuis l'époque des grandes découvertes modernes ; migrations, transplantations, acclimatement, substitution d'une race à une autre. 66. Constater sur le territoire de l'Europe, aux temps préhistoriques, l'existence de populations diverses d'instincts, de mœurs, d'aptitudes, d'après les monuments qu'elles ont élevés, les ustensiles et les œuvres d'art qu'elles ont fabriqués. [] Distinguer les zones qu'elles ont respectivement occupées ¹⁰³»

L'hypothèse des migrations successives devint dominante en France sous l'influence de Quatrefages et Mortillet. Quels étaient les mouvements de population qui expliquaient la situation présente ? Quels peuples étaient à l'origine des européens ?

« [] l'ensemble de ces découvertes [] racontent d'une manière complète l'histoire primitive des régions.

101 Blanckaert, 2009, p. 347

102 *Matériaux*, 1887, p.119

103 *Matériaux* 1875 p. 44-45

Au début dès les temps paléolithiques, les dolichocéphales sont seuls [] et appartenaient à la race de Cro-magnon.

Les brachycéphales constructeurs de dolmens sont arrivés à un moment donné, et la guerre a été d'abord la suite de ce contact. C'est ce qu'attestent ces nombreux squelettes de dolichocéphales purs, portant encore les pointes de flèche. Le même fait met hors de doute la coexistence des deux races, la survivance de celle de Cro-Magnon.

La guerre n'a pas amené l'extermination des dolichocéphales ; les deux races se sont unies, mais la race brachycéphale paraît avoir prévalu.

[] A Baye, toutes ces races apparaissent comme vivant dans les meilleurs termes. Le temps des guerres est passé¹⁰⁴».

Mais cette genèse et ce mouvement des races entraînaient un autre questionnement sur la sélection naturelle et la guerre. Cette dernière n'est qu'une modalité de la lutte pour la vie. La première approche est celle de la sélection des caractères guerriers :

« Car nous transmettons surtout à nos descendants les qualités qui nous ont facilités à nous la lutte pour la vie ; et celui qui n'a pas ces qualités, qui n'a pas l'organe perfectionné comme ses congénères, celui-là périra infailliblement dans le combat. L'homme a donc en main son propre perfectionnement et celui de sa race¹⁰⁵».

La compétition pouvait également s'exercer au niveau de la race. Clémence Royer, la première traductrice en français de *L'origine des espèces* de Darwin, consacre tout un chapitre de son livre *L'origine de l'homme et des sociétés* à l'instinct guerrier et l'esprit de conquête :

« On voit donc que, selon les circonstances, l'esprit de conquête, l'instinct guerrier, sous la loi fatale de concurrence universelle qui régit la vie sur notre globe, est une nécessité, une fatalité logique¹⁰⁶».

En résumé les circonstances étaient propices à l'apparition d'affrontements. Les migrations qui avaient présidé à l'installation des races telles qu'on les connaissait à partir de positions originelles (largement débattues) avaient entraîné un grand brassage des races. La compétition de celles-ci étaient d'autant plus regardée comme utile qu'elle était perçue comme la simple conséquence de la théorie toute nouvelle de la sélection naturelle appliquée à l'homme.

104 Quatrefages, 1880, pp. 562-566

105 Vogt, 1870, p.24

106 Royer, 1870, p. 533

4.3. La justification de la guerre

4.3.1. Du sauvage au civilisé

La vision de la période préhistorique entraine dans le cadre plus large de celle de l'histoire de l'humanité. La théorie évolutionniste proposait un schéma de progrès continu pour l'homme qui le faisait passer de l'état animal à celui d'être civilisé au travers de différents stades □ sauvagerie, barbarie, civilisation □ par lesquels chaque société devait passer :

« As it is undeniable that portions of the human family have existed in a state of savagery, other portions in a state of barbarism, and still other portions in a state of civilization, it seems equally so that these three distinct conditions are connected with each other in a natural as well as necessary sequence of progress. Moreover, that this sequence has been historically true of the entire human family, up to the status attained by each branch respectively, is rendered probable by the conditions under which all progress occurs, and by the known advancement of several branches of the family through two or more of these conditions¹⁰⁷ □

Ce progrès allait être la cause d'une double hiérarchisation, la première entre le présent supérieur au passé et la deuxième parmi les peuples actuels entre ceux qui ont progressé et ceux qui ont moins progressé :

« j'appelle donc civilisation le développement du groupe social, et je dis que l'homme chez qui dominant les besoins nutritifs est au bas de l'échelle, que celui chez qui les besoins affectifs élevés et surtout les besoins intellectuels priment tous les autres est au sommet de la civilisation, que les êtres surtout sensitifs tiennent le milieu, et qu'en résumé, je crois M. Lartet et l'époque dans laquelle vit M. Lartet infiniment mieux doués, sous le rapport de la civilisation, qu'on ne l'est chez les Esquimaux¹⁰⁸ »

L'échelle allait donc du sauvage au civilisé, du primitif à l'homme occidental actuel (car l'Occident est la civilisation la plus avancée). Or il y avait deux marqueurs de la sauvagerie primitive, l'anthropophagie et la guerre, la première étant immanquablement liée à la seconde (sauf dans sa version rituelle). L'anthropophagie était la preuve de l'homme au plus près de l'animalité. Elle déclenchait un mouvement de répulsion absolue :

« [] L'auteur rappelle qu'en 1842, il a découvert à Chauvaux un dépôt d'ossements remontant aux temps préhistoriques et constituant selon lui, un repas de sauvages [] en un mot, les os

107 Morgan, 1877, p. 3

108 Letourneau, 1867, pp. 378-388

humains étaient traités exactement de la même manière que les os de bœuf, de cerfs, de moutons, de sangliers. J'avais vu un pariétal humain fracturé par une hache de pierre restée enchâssée avec lui, dans la stalagmite [] Dans ce nombre prodigieux d'ossements humains, [] Tous provenaient de jeunes femmes, d'adolescents ou d'enfants [] J'avais affaire, non pas à des anthropophages d'occasion ou de nécessité, mais à de vrais cannibales, mangeant de la chair humaine par goût, choisissant ce qu'il y avait de mieux [] ¹⁰⁹».

Le débat sur l'anthropophagie fut animé et dura longtemps. Voici l'exemple d'une discussion qui eut lieu à la SAP le 5 janvier 1888:

Nadaillac : « il n'est guère douteux que l'anthropophagie n'ait existé dans tous les temps, dans tous les pays. Elle doit son origine avant tout, je crois l'avoir prouvé surabondamment, aux passions féroces que recèle le cœur de l'homme »

Mortillet « je crois d'abord qu'il [Nadaillac] exagère grandement en voulant la voir partout et en tout temps. L'anthropophagie, pour l'honneur de l'humanité me paraît avoir été beaucoup plus restreinte qu'il ne le suppose. À part quelques cas, occasionnés par le manque de nourriture accidentel ou habituel, l'anthropophagie me paraît être le résultat d'une perversion religieuse ou mythique »

Letourneau « ils entreprennent incessamment des razzias pour se procurer du gibier humain, poussant devant eux les troupeaux des captifs qu'ils n'ont pas dépecés sur le champ de bataille même ¹¹⁰».

Pour ce dernier, cannibalisme et guerre étaient intimement liés. Il affirmait dans son ouvrage *La guerre dans les diverses races humaines* que « le cannibalisme est le péché originel de toutes les races ¹¹¹ » et pour lui, la guerre était la marque absolue de l'animalité originelle de l'homme :

« En réalité, toute guerre n'est qu'une rechute en sauvagerie, réveillant et déchainant tous les penchants de bête fauve, legs d'un passé sanguinaire et mal éteint dans nos cœurs ¹¹²»

Donc la guerre allait de pair avec l'état primitif de l'homme préhistorique.

109 *Matériaux*, 1867, p68-69, Spring [Mémoire sur l'ethnographie de l'homme du Renne par M.E. Dupont ; rapport dans Bull.Acad. Roy.de Belgique, sciences, Séance du 13 oct. 1866, in-8°, p187-193

110 Séance rapportée par le secrétaire Adrien de Mortillet, *Bulletins de la SAP*, 1888, IIIe série tome II, pp. 27-46

¹¹¹ Letourneau, 1895, p. 529

¹¹² Letourneau, 1875, Avant propos p.V

4.3.2. L'invasion civilisatrice

Dans ce cadre général, l'invasion inhérente au contexte de migrations apportait la guerre mais constituait l'un des moteurs du progrès. Lors de la deuxième session du congrès paléoethnologique de 1867, l'une des questions était :

« samedi 24^e IV. L'apparition du bronze dans l'Occident est-elle le produit de l'industrie indigène, le résultat d'une conquête violente ou le fait de nouvelles relations commerciales ¹¹³».

Les invasions allaient être invoquées à l'occasion de deux sauts technologiques, ou ce qui paraissait alors des sauts, la pierre polie puis le bronze :

« Il est rationnel d'admettre que l'irruption de peuplades néolithiques dans la Gaule favorisa la grande transformation sociale qui substitua dans ce pays l'industrie de la pierre polie à celle de la Madelaine. Les invasions sont fréquentes dans l'histoire de l'humanité. Faites par un peuple bien doué dans un pays arriéré, elles amènent toujours ces brusques substitutions d'une industrie à une autre. En de pareil cas les indigènes se fondent avec les envahisseurs et s'assimilent leurs mœurs, leurs arts, leur industrie, ou, se sentant incapable de se plier aux nécessités de la vie nouvelle, ils s'isolent, se retirent dans les solitudes et s'éteignent [] Il n'y a pas eu lutte à proprement parler ; il y eut juxtaposition, puis fusion. Les descendants des chasseurs de renne étaient hors d'état de résister aux nouveaux venus [] ¹¹⁴»

Cette hypothèse de nouvelles populations venant d'Orient, s'emparant du sol en Europe et imposant leurs révolutions techniques aux anciens occupants, allait constituer un élément structurant de la vision générale de Mortillet:

« Au commencement de l'époque actuelle, au contraire, on voit tout-à-coup une civilisation nouvelle s'introduire sans transition. L'industrie néolithique ou de la pierre polie, à laquelle j'ai donné le nom de robenhausienne, apparaît en bloc sans la moindre gradation, et en même temps nous trouvons un type humain nouveau [] Il y a donc là invasion. Des populations venues de l'étranger nous ont apporté tout à la fois, non seulement la hache polie, qui n'est qu'un détail, mais encore et surtout la poterie, les animaux domestiques, les céréales, les monuments, dolmens et menhirs ; enfin les idées religieuses, le culte des morts. [...] Il y a eu là une révolution industrielle qui rappelle tout à fait celle produite en Amérique par l'arrivée des européens [] D'où est-elle venue ?[...] Tout dans l'étude des animaux domestiques et des plantes agricoles concourt donc à prouver que la première grande migration qui a envahi le sud ouest de l'Europe, à l'époque robenhausienne, venant de l'Asie-Mineure, de l'Arménie et du Caucase [] Nous ne pouvons pas

113 *Matériaux*, 1867, p. 12-13

114 Piette, 1874, pp. 53-79

établir si cette migration a suivi la route de terre ou bien la voie de mer [] elle nous est arrivée par le bassin méditerranéen¹¹⁵».

La même hypothèse était envisagée pour le bronze :

« M. Worsaae constate qu'il ressort de tout ce qui a été dit que le bronze est venu en Europe par deux directions. Un courant l'a porté de l'Italie en Gaule et en Grande-Bretagne ; un autre l'a porté, par le centre de l'Europe et de l'Allemagne, en Scandinavie.¹¹⁶ »

Le jugement comportait pourtant des discordances. Edouard Piette (1827-1906) faisait entendre une autre musique selon laquelle le progrès matériel pouvait se faire aux dépens de valeurs autres, comme l'art :

« Les envahisseurs néolithiques qui succédèrent sur la terre de Gaule aux peuplades magdaléniennes n'en recueillirent pas l'héritage artistique [] Dédaigneux de tout ce qui ne présente pas une utilité matérielle immédiate, ils n'étaient pas assez affinés pour comprendre ce qu'avait élevé l'étude des formes et la représentation des êtres animés[] Ils ne paraissent pas l'avoir sensiblement modifié au contact des vaincus[] Mais[] ils étaient habiles dans l'art de construire des camps retranchés ; la culture et l'élevage des troupeaux (sic) leur procuraient des ressources qui leur permettaient de se masser pour agir contre un ennemi obligé[]¹¹⁷».

Piette différait donc de Mortillet qui ne retenait que l'idée de progrès linéaire, y compris dans le domaine spirituel. Nous retrouvons dans ce jugement de Piette un regret face à la marche de l'humanité qui semble sacrifier dans son mouvement inéluctable des valeurs culturelles ou spirituelles qu'il jugeait supérieures. Nous retrouvons aussi chez Mortillet un évolutionnisme plus strict, qui déniait aux magdaléniens des capacités créatives pour les attribuer aux civilisations suivantes dans le bon ordre temporel que prescrivait sa théorie.

La logique de l'invasion qui apportait le progrès se déclinait naturellement dans la vie du siècle. La colonisation n'était que la répétition de schémas connus depuis toujours. Mortillet faisait le parallèle sans ambiguïté :

« Il y a eu là [révolution néolithique] une révolution industrielle qui rappelle tout à fait celle produite en Amérique par l'arrivée des européens¹¹⁸ ».

115 *Matériaux*, 1879, p. 227-234

116 *Matériaux*, 1876, p. 458

117 Piette, 1885, pp. 572-574

118 *Matériaux*, 1879, p. 227-234

La colonisation par l'Occident était conforme au processus de progrès de l'humanité qui voulait que les civilisations avancées envahissent et apportent le progrès à celles qui accusent du retard. Nadaillac expliquait :

« L'homme de la Guadeloupe appartient à un des nombreux rameaux de la race américaine. Son peuple a été puissant et conquérant ; sa domination s'est étendue sur plusieurs des petites Antilles, peut-être même sur quelques parties du continent de l'Amérique du Nord. Puis les blancs sont arrivés ; la race inférieure a du céder la place à une race supérieure. C'est par l'élimination des faibles que le progrès s'affirme. Telle est la loi de l'humanité, elle est écrite en lettres de sang dans la vieille histoire de nos pères []¹¹⁹ ».

En conclusion l'invasion, porteuse de guerres, s'avérait aux temps préhistoriques comme aux temps modernes, l'un des moteurs du progrès dans la lente marche de l'humanité de son état primitif de sauvagerie vers la civilisation, cette dernière étant clairement identifiée au XIX^e siècle à l'Europe occidentale.

4.3.3. La guerre, pour quoi et comment

4.3.3.1. Le comparatisme pour documenter la guerre

Les réalités archéologiques à la disposition des préhistoriens étaient lacunaires pour documenter la guerre. Le comparatisme ethnographique sera largement utilisé pour combler ce manque. Sir John Lubbock (1834-1913) établit la légitimité de la démarche dans son ouvrage de 1867 dont le titre complet est *L'homme avant l'histoire, d'après les monuments et les costumes retrouvés dans les différents pays de l'Europe, suivi d'une description comparée des mœurs des sauvages modernes* :

« On peut même pousser l'analogie plus loin. Beaucoup de mammifères qui n'existent plus en Europe ont des représentants qui vivent encore dans d'autres contrées. Nos pachydermes fossiles, par exemple, ne pourraient presque pas être compris sans les espèces qui habitent encore certaines parties de l'Asie et de l'Afrique ; les marsupiaux secondaires s'expliquent par les représentants qu'ils ont actuellement dans l'Australie et dans l'Amérique du Sud : si, par le même procédé, nous voulons arriver à comprendre clairement les antiquités de l'Europe, nous devons les comparer avec les armes et les ustensiles grossiers dont se servent encore, les races sauvages dans les autres

119 *Matériaux*, 1886, p. 387, « La Guadeloupe préhistorique », pp. 374-387

parties du monde. En réalité, le naturel de l'île de Van Diemen et l'Américain du Sud sont, pour l'antiquaire, ce que l'opposum et le paresseux sont pour le géologue ¹²⁰»

La poursuite du raisonnement amenait au résultat que les primitifs contemporains donnaient une image de nos ancêtres préhistoriques :

« Evidemment que les races les plus abaissées, parmi les sauvages modernes, doivent, toujours en supposant l'unité de l'espèce humaine, être au moins aussi avancées que l'étaient nos ancêtres quand ils se répandirent sur la surface de la terre ¹²¹»

En France, Letourneau porta avec force le discours du comparatisme ethnographique en parlant de « préhistoire vivante » :

« Toutes ces analogies, qui parfois vont jusqu'à l'identité, sont significatives. [] les races inférieures contemporaines reproduisent, d'une manière générale, l'humanité primitive ; la préhistoire vit encore sous nos yeux ; l'antiquité passée ressuscite dans l'antiquité actuelle ¹²²».

Il posa alors les deux postulats de la sociologie comparative:

« La sociologie comparative repose donc sur deux propositions générales, deux postulats, si l'on veut : 1° toutes les civilisations passées ou présentes ont eu leur enfance barbare ou sauvage, à partir de laquelle lentement, péniblement, elles ont évolué et, pas plus que l'homme, dont elles sont l'aurore, elles ne sont nées par genèse miraculeuse ; 2° les races incultes contemporaines, dont les plus inférieures confinent encore à l'animalité, nous représentent d'une manière générale, les phases lentement progressives par lesquelles ont passé les ancêtres des peuples civilisés ¹²³ ».

La question n'était pas totalement close car Salomon Reinach soulignera quelques années plus tard une des limites de la méthode :

« Il n'existe plus de vrais primitifs, pas plus qu'il n'existe de civilisation paléolithique. Les primitifs les plus arriérés que nous connaissons sont au point de vue industriel, à l'âge néolithique ¹²⁴».

La démarche des ethnologues consistant à étudier les pratiques guerrières des tribus et à faire l'analogie avec celles des préhistoriques était donc pleinement validée. Le questionnaire de

120 Lubbock, 1867, p. 336-337

121 Lubbock, 1867, p. 488

122 Letourneau, 1887, p. 17

123 Letourneau, 1903, p. 3

124 Reinach S., 1902, p. 534

sociologie et d'ethnologie de la Société d'Anthropologie¹²⁵ comprenait une sous-rubrique *Guerre* dans la rubrique *Vie affective. Sensibilité morale. Sentiments affectifs*. Ce questionnaire standardisé allait fournir quantités de données sur la guerre, les armes, les tactiques, les usages, le traitement des prisonniers, etc. et cela en provenance des tribus les plus diverses et les plus lointaines. Deux exemples de réponses sont donnés en annexe 12. L'ethnographie fut donc une source riche d'informations, source de plus en plus abondante et professionnelle. Sir Lubbock s'était appuyé sur des récits de navigateurs (Tomas Cook notamment) : informations partielles, aperçus rapides, impressions subjectives. L'administration coloniale allait occuper son territoire et professionnaliser la découverte anthropologique. Les documents se sont multipliés : *l'Anthropologie* fournit des éléments sur les pratiques guerrières des Yakomas et des Bougous en 1901, les Esquimaux ou les Maoris en 1902, les Lobis et les Mossis, les Akalis ou les Arhouaques en 1904, les Soudanais en 1905, les tribus du détroit de Torres en 1906, les Jivaros et les Ba-Huanas en 1907, les Birifons, les Indiens Gros-ventre et les Canaques en 1909, les M'Bakas et les Batuas en 1910, les Malgaches, les Lenuas, les Chorotis et les Aschslays en 1912, les Tongas en 1913 !

Le premier aspect du comparatisme était cette analogie directe entre primitif actuel et préhistorique qui permettait de remplir, parfois un peu facilement, les vides des documents archéologiques. Mais il souligna aussi le côté belliqueux des tribus contemporaines qui conduisait à la conclusion que les préhistoriques guerroyaient sans cesse. Par exemple :

« Les Maoris étaient continuellement en guerre durant leur vie et ils espéraient y être encore après la mort¹²⁶ ».

4.3.3.2. Pour quoi se battre ?

Nous avons répondu à la question du pourquoi : Migrations, invasions créaient un contexte générateur de rencontres, rivalités et heurts. Mais quels étaient les motifs de guerre ? Pour quelles raisons directes et immédiates, deux tribus se battaient-elles ? Dans les différents écrits, nous pouvons distinguer trois types différents de guerre selon les motifs : les guerres tribales, les guerres de conquête, les guerres nomades/sédentaires

125 Ce questionnaire fit l'objet d'une véritable bataille entre Letourneau et Dally ; Voir Blanckaert chapitre XIII

126 Lubbock, 1867, p. 373

Les guerres tribales des préhistoriques sont le pendant des guerres tribales dont témoignent les ethnologues. Les tribus contemporaines permettaient de mettre en évidence de multiples raisons pour partir en guerre contre le voisin : querelle de territoire, vengeance ou prises de guerre, bétail, nourriture, femmes et esclaves.

« En Tasmanie, les divers clans prenaient le plus souvent les armes pour venger ou commettre des violations de la propriété commune, des incursions sur les territoires de chasse dont chaque petit groupe communautaire revendiquait pour lui la jouissance exclusive et qu'il défendait énergiquement ; car c'était son garde-manger¹²⁷ »

Des ennemis proclamés héréditaires n'ont même plus besoin de justifications car la guerre devient un constituant de la vie du groupe, de ses activités voire de ses structures (comme le statut des guerriers). Cette vérité du XIX^e devait naturellement se vérifier aux temps préhistoriques.

Les guerres de conquête peuvent produire les mêmes effets observables. Mais le but ultime est de prendre le territoire de l'autre et de s'y installer à sa place. Le vaincu est massacré, repoussé ou assimilé :

« Pour M. Prunières, ces remarquables pièces [] prouvent qu'il y avait non-seulement des différences de races, mais qu'il y avait guerre entre les hommes qui reposent dans les dolmens et ceux des cavernes des gorges du Tarn. De nouveaux venus [] faisaient une guerre d'extermination à ceux de la vallée []¹²⁸ »

Ce type de guerre va de pair avec la notion d'invasion civilisatrice. Mais il ne s'agissait que d'hypothèses avancées par les préhistoriens et souvent difficiles à prouver : Aurignacien contre Néandertalien, peuples des Dolmens contre Magdaléniens, population de l'âge de bronze contre celles de la pierre, conquête des celtes.

La guerre nomades/sédentaires oppose deux modes de vie. Le sédentaire qui accumule des richesses, occupe des territoires devient à la fois une proie facile pour le nomade mais aussi un rival dans l'occupation de l'espace. En fait, l'existence de ce type de conflits pose clairement la question du changement paléolithique/néolithique. Nous y reviendrons plus loin.

127 Letourneau, 1895, p.29
128 Prunières, 1878, p. 216

4.3.3.3. Comment se battre

Ce thème recouvre tout à la fois la manière de conduire le combat et l'usage des armes mais aussi l'organisation sociale ou les pratiques, telles que rites ou traitements des prisonniers. Les éléments rapportés par les ethnologues sont à la fois nombreux mais souvent succincts.

« La guerre est le passe-temps favori de cette peuplade : elle use surtout d'embuscade, sans stratégie ni lieux fortifiés. Aucune caste guerrière ; tous ceux qui le peuvent prennent les armes¹²⁹ ».

« Cette tactique, comme toute tactique, est basée sur la ruse et par suite très bien adaptée au caractère des Néocalédoniens, qui ne reculent devant aucune perfidie. Pour eux, assaillir à l'improviste des gens sans défense et isolés, même égorger des voisins qu'on a invités à une fête, ce sont des artifices très licites [] les suites de la victoire sont horribles, ce sont : l'incendie des villages, la destruction sans limite, un festin où l'on dévore des corps encore palpitants[]¹³⁰ ».

Certains ethnologues soulignaient également que la sauvagerie n'était pas une règle absolue et que, contrairement à l'idée commune, certaines populations primitives savaient montrer de la retenue dans la guerre :

« La bataille n'est jamais une mêlée violente et confuse : elle est d'avance réglée dans tous ses détails. Les adversaires se rangent en ligne les uns en face des autres ; puis successivement, un à un, et de chaque côté, ils sortent des rangs et se lancent mutuellement leurs javelots¹³¹ »

Toutefois l'idée générale qui ressort est le côté primitif, inorganisé, irrationnel, barbare, tout un ensemble de caractères démontrant l'arriération de ces peuples et de leurs pratiques. C'est notamment le cas du traitement des prisonniers : « On tue les prisonniers pour les manger » ou « On décapite les vieillards et les faibles » (voir annexe 12)

4.3.3.4. Le couple guerre-religion ?

Tout à la fin de la période qui nous intéresse, Adolphe Reinach (1887-1914) introduisit un élément entièrement nouveau dans l'analyse de la guerre, la dimension religieuse. De religion, il n'en avait guère été question jusque là. Le débat sur l'apparition du sentiment religieux ou d'une religiosité était ouvert depuis longtemps. Mortillet le faisait naître seulement avec le Néolithique. Toutefois le lien entre la religion et la guerre n'était pas abordé comme tel. Il

129 Ruelle, 1904, p. 660

130 Letourneau, 1895, p. 48

131 Letourneau, 1895, p. 32

était pourtant mis en évidence par l'ethnographie chez les primitifs contemporains. Reinach après avoir précisé que « beaucoup de données, empruntées aux peuples sauvages, » proviennent de l'ouvrage de Letourneau donnait sa vision de l'introduction de la dimension religieuse :

« Ainsi s'introduisent, côte à côte, les deux facteurs nouveaux qui vont transformer la lutte animale pour en faire la guerre des civilisés : d'une part, la réglementation de la lutte elle-même et du sort de ce qu'elle livre au vainqueur ; d'autre part, le sentiment que l'une et l'autre dépendent de puissances mystérieuses, supérieures à celles des combattants.¹³² »

Pour Reinach, *les trophées* sont le signe du contrat passé avec le dieu de la guerre :

« Par trophée nous comprendrons tout ce que le vainqueur abandonne des produits de sa victoire à une puissance qu'il estime supérieure à la sienne et telle qu'elle lui serait hostile s'il ne parvenait pas à l'intéresser à sa cause ; par religieux nous désignerons la croyance de l'homme à l'existence autour de lui de forces semblables à la sienne, mais infiniment supérieures¹³³ ».

L'énumération des trophées récapitulait toutes les pratiques guerrières observées sur la terre : Abandon du vaincu à la divinité du vainqueur, mutilation des vaincus, le vaincu fétiche du vainqueur (les têtes des Jivaros), prisonniers de guerre, dépouilles. Cette liste renvoyait inexorablement aux origines primitives de l'homme :

« Animiste comme l'est le primitif, il croit qu'il y a dans le corps une force vitale et que les ombres, les fantômes, les songes, bref, tout ce qu'il ya de mystérieux dans la nature, lui font redouter que cette force ne survive au corps qu'elle animait.¹³⁴ » « Or l'homme qui tuait un animal commençait par le dépouiller en se vêtant de sa peau, il se revêtait de sa force [] L'homme n'a pas du agir autrement avec ses victimes humaines : il put leur enlever la peau comme il consacrait la tête.¹³⁵ ».

En résumé, pour Reinach il n'y avait pas de guerre sans composante religieuse :

« Sitôt que les dieux président à la guerre, une nouvelle cause s'ajoute aux motifs de concurrence vitale [] la guerre, dès lors *sainte*, devient comme un devoir religieux¹³⁶ ».

Dans cette logique, se posera donc la question de savoir si la guerre existait ou non avant la religion.

132 Reinach, 1913, p. 212

133 Reinach, 1913, p. 213

134 Reinach, 1913, p. 217

135 Reinach, 1913, p. 223

136 Reinach, 1913, p. 213

4.4. Le temps des doutes

4.4.1. Barbarie primitive ou barbarie guerrière

Que la guerre exista depuis toujours était une sorte de conviction chez les préhistoriens de la période étudiée. Les traces archéologiques étaient nombreuses, armes, blessures, fortifications, art rupestre. L'ethnographie montrait à quel point les primitifs contemporains s'adonnaient à cette activité. C'était même la démonstration vivante de leur barbarie. Mais il manquait quelque chose dans le raisonnement. En fait la documentation de la guerre restait terriblement incomplète. C'est Mortillet qui jette un premier doute :

« Ces hommes, peu nombreux, n'avaient pas à se combattre entre eux ; la guerre était inconnue. Sans idées religieuses, de folles terreurs ne venaient pas troubler et pervertir leur imagination. Ils aimaient et admiraient la nature¹³⁷ ».

Donc le retour du thème du bon sauvage et un argument fort avec la faiblesse des densités de population. Par ailleurs, certains vont soutenir que le plus barbare n'était peut-être pas celui qu'on dénonçait. James Anson Farrer démontrait d'abord que l'expression de *guerre civilisée* (*civilised warfare*) reposait sur une vision morale biaisée. Était-il plus ou moins barbare de transpercer son ennemi d'un coup de sagaie ou d'un coup de baïonnette ? Civilisés parce que nous respectons des lois de la guerre ? Un préjugé fondé sur notre ignorance :

« That assumption, therefore, that savage races are ignorant of all laws of war, or incapable of learning them, would seem to be based rather on our indifference about their customs than on realities of the case¹³⁸ ».

Il dénonçait d'ailleurs le fait que beaucoup d'atrocités rapportées par les journaux aient été purement et volontairement inventées : « their effect in rousing the war spirit is indeniable¹³⁹ ». Sa conclusion était sans concession : Civilisation et barbarie se valent quand il est question de guerre :

« But, however much frequency and ferocity of the wars waged by barbarian races as compared with those waged by civilized nations has been exaggerated, there is no doubt but that in warfare,

137 Mortillet, 1883, p. 601

138 Farrer, 1885, p. 164

139 Farrer, 1885, p.182

more than in anything else, there is most in common between civilization and savagery, and that the distinction between them mostly nearly disappears ¹⁴⁰»

Letourneau reprit cet argument qui relativisait le progrès de la civilisation :

« Si la guerre s'est modifiée, c'est dans sa forme bien plus que dans le fond et il est certains peuples, tout à fait primitifs, qui pourraient donner aux civilisés des exemples de modération et même de justice dans la guerre ¹⁴¹. »

Le seul progrès -- était-ce un progrès ? -- résidait dans la meilleure efficacité destructrice :

« A vrai dire et au fond la guerre change d'aspect suivant la diversité des contrées, des âges et des races ; mais elle ne subit pas d'évolution véritable. Elle ne le saurait, puisqu'elle est toujours une rechute en sauvagerie, puisque son objet immédiat est nécessairement de détruire des existences humaines. Ce qui peut varier, se compliquer, c'est seulement le procédé en usage ; ce sont les armes, la tactique, la stratégie. On s'entrégorge en y mettant plus ou moins d'industrie, de science, d'intelligence. Les primitifs guerroyaient, comme ils chassent ; ils ne connaissent guère que les embûches et la mêlée finale. Au contraire, les hommes plus développés s'efforcent de combiner avec leurs moyens de destruction : mais à vrai dire, la tactique et la stratégie la plus savante proviennent directement de la ruse sauvage [] ¹⁴²».

Il dénonçait avec virulence « les apologistes de la guerre » qui soutenaient que « l'instinct guerrier était une des glorieuses caractéristiques de l'homme » : Joseph de Maistre et la guerre divine ; Hegel et Proudhon, « son satellite » et « non le moins insensé », selon lesquels la guerre :

« [] est indispensable au développement de l'humanité ; elle donne du relief à notre vertu, y met le sceau ; elle retrempe les nations que la paix a amollies, consolide les Etats, affermit les dynasties, éprouve les races, donne l'empire aux plus dignes, communique à tout, dans la société, le mouvement, la vie, la flamme ¹⁴³».

4.4.2. De quand date la guerre ?

Mais surtout Letourneau posait clairement la problématique de l'apparition de la guerre et de la discontinuité Paléolithique/Néolithique :

140 Farrer, 1885, p ; 183

141 Letourneau, 1895, p. 543

142 Letourneau, 1895, p. 532

143 Letourneau, 1895, p. 546

« D'un certain nombre de faits précédemment signalés on peut même inférer que tout à fait à l'origine des sociétés humaines, les clans étaient d'humeur plutôt pacifique et que leurs guerres avaient un caractère juridique¹⁴⁴ ».

Il rejoignait Mortillet pour dire que les hommes du Paléolithique n'avaient guère de vrais motifs de se battre :

« Les premiers clans n'avaient encore à défendre que des territoires de cueillette, de pêche ou de chasse ; ils n'avaient à protéger que la personne de leurs consanguins¹⁴⁵ ».

Mais il allait plus loin et montrait le changement qui était introduit par le Néolithique en créant les conditions de la guerre :

« Aussi longtemps que subsista ce primitif état de choses, la guerre ne pouvait enrichir le vainqueur : il n'y avait rien à piller [] Quand on fut devenu pasteur ou agriculteur, ces mœurs s'altèrent. Alors on entreprit des *razzias* pour voler les troupeaux, les récoltes, les ustensiles, etc¹⁴⁶ ».

Il soulignait l'impact négatif de la complexification de la société :

« Ce fut surtout quand les sociétés furent ainsi compliquées, bien assises sur l'agriculture et l'esclavage et dominées par des aristocraties et des rois, que s'ouvrit en grand l'ère des conquêtes ».

En résumé, la révolution néolithique avait eu comme dommages collatéraux la guerre, plus exactement sa transformation d'un phénomène marginal en calamité :

« Le goût de la guerre n'est qu'un vice acquis et résultant des conditions mêmes de l'évolution sociale¹⁴⁷ ».

Toutefois persuadé de la marche du progrès et de l'inevitable de l'évolutionnisme, il concluait dans un sursaut d'optimisme :

« Il est probable qu'un jour, aux yeux d'une humanité moralement plus développée que la nôtre, la guerre sera appréciée comme l'est de nos jours le cannibalisme des primitifs¹⁴⁸ ».

144 Letourneau, 1895, p. 529

145 Letourneau, 1895, p. 530

146 Letourneau, 1895, p. 530

147 Letourneau, 1895, p. VI

148 Letourneau, 1895, p. 538

Cette thèse de la guerre se cristallisant au Néolithique était encore reprise en 1910 par le Dr Sterjna :

« La différence la plus profonde, qui a amené plusieurs des divergences particulières dont j'ai parlé, c'est que la civilisation mégalithique est une civilisation d'agriculteurs pratiquant aussi l'élevage du bétail [] L'agriculture a pour corollaire l'établissement d'un domicile fixe et la fabrication de nombreux outils en silex ; elle amène aussi la guerre, la lutte pour la terre, d'où les armes si parfaitement travaillées, les haches à douille et les flèches, et plus tard les lances ¹⁴⁹»

4.4.3. Des certitudes remises en cause

Le dernier thème illustre combien la perception de la guerre a pu évoluer sur la période. Au début, la guerre semblait être une évidence, une constante, intimement liée à la nature humaine. La guerre existait depuis toujours, donc depuis l'origine même de l'humanité. C'était bien la thèse du Musée d'Artillerie. Progressivement, cette conviction, voire ce préjugé, sera remis en cause. Même si la guerre ne devenait pas un thème central, le sujet était indubitablement sur la table des débats à la veille de la Grande Guerre.

Il faut donc pour terminer ce parcours approfondir ce questionnement même sur la nature de la guerre. Car on ne peut pas affirmer qu'il y ait eu une perception de la guerre claire, affirmée, consensuelle sur l'ensemble de la période. Au contraire, des facteurs de cette évolution sont identifiables :

- L'inégalité des races, l'existence de races supérieures et d'autres inférieures, comme résultats d'un progrès inégal depuis une origine unique était indéniablement une idée bien établie. Elle allait pourtant trouver dès cette époque une opposition argumentée et reconnue. Anténor Firmin, auteur en 1885 de *l'égalité des races humaines*, à contrecourant de la pensée dominante, fut admis comme membre de la Société d'Anthropologie de Paris en 1884 avec le soutien de Mortillet.
- L'anthropophagie apparaissait comme une quasi évidence dans les années 1860. Elle apportait la preuve de la barbarie des primitifs. Elle revenait constamment dans les motivations ou les pratiques de guerre. Mais cette idée fut combattue très tôt par certains grands noms de la discipline. Dans les *Matériaux* de 1885, Cartailhac se livre à une critique sévère du livre de Nadaillac *l'anthropophagie et les sacrifices humains*. Il concluait

149 Sterjna, 1910, p. 21-22

« En résumé, je crois pouvoir affirmer une fois de plus qu'il n'y a pas en Europe une seule preuve de cannibalisme préhistorique¹⁵⁰ ».

Il récidivait en 1888 à propos d'un autre ouvrage du même auteur, *Mœurs et monuments des peuples préhistoriques*, dont il recommandait la lecture mais en réaffirmant :

« Je persiste à dire que nous n'avons aucune preuve de l'anthropophagie des Européens de l'âge de la pierre. La grotte de Chauvaux est là pour nous enseigner la prudence. C'est parce qu'on ignorait les rites funéraires de l'âge du renne qu'on a pris pour des indices de cannibalisme la présence de quelques portions de squelettes humains dans les stations de l'époque.¹⁵¹ »

- Le thème des invasions était au cœur de la vision globale des préhistoriens. En 1900 au Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques de Paris, le Dr Adolphe Bloch affirmait pourtant :

« Cette hypothèse d'une invasion de brachycéphales asiatiques au commencement de la pierre polie n'est plus guère admissible aujourd'hui¹⁵² ».

Dans le débat,

« M. S. Reinach insiste sur la grande importance de la théorie soutenue par M. Bloch. Si elle se vérifiait, l'histoire primitive de l'humanité se trouverait affranchie du fantôme des invasions multiples qui a jusqu'à présent tant pesé sur elle¹⁵³ ».

Joseph Déchelette (1862-1914) livre un assaut décisif à ce bastion en 1908 :

« Gabriel de Mortillet allait jusqu'à distinguer deux flots de populations brachycéphales ayant envahi le territoire français et venant d'Orient. Il attribuait au premier l'apport de la civilisation néolithique, au second l'introduction des métaux. Comme nous l'établirons dans la suite, l'arrivée du cuivre et du bronze n'a pas la moindre relation avec ces prétendues invasions. Au début de l'âge de bronze, nous ne nous trouverons point en présence de hordes guerrières pénétrant sur un sol conquis à la faveur d'un armement nouveau. Pas plus qu'à

150 *Matériaux*, 1885, p. 132-133

151 *Matériaux*, 1888, p. 291

152 Bloch, 1901, p. 543

153 *L'Anthropologie*, 1901, p. 548

L'époque néolithique, nous ne pouvons alors reconnaître, à l'aide de l'ethnographie funéraire, une population conquise et une population conquérante ¹⁵⁴ ».

Donc les invasions civilisatrices furent ainsi remplacées par une évolution industrielle pacifique et progressive :

« Il serait tout à fait illogique de faire intervenir l'arrivée de races étrangères pour expliquer ce processus continu des améliorations industrielles. L'aurore de l'âge du bronze dans l'Europe occidentale ne se colore pas à nos yeux du reflet de quelque extermination sanglante. C'est à l'activité industrielle et toute pacifique d'une obscure population d'artisans, nullement à la violente irruption d'invasisseurs guerriers, que la Gaule fut alors redevable de ses nouveaux accroissements de civilisation. ¹⁵⁵»

L'ethnographie, de son côté, a rectifié les premières images reçues des peuples sauvages. Certes leur retard continuait à justifier l'action civilisatrice de la colonisation. Mais les observations scientifiques qui ont remplacé les récits sensationnels des pionniers relativisaient le portrait. La guerre réapparaissait alors dans sa cruelle vérité, qu'elle fut primitive ou non. Le Prince Albert Ier de Monaco dans son discours inaugural de la XIII^e Session du Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques faisait entendre un message fort et attribuait à l'Anthropologie une mission civilisatrice :

« L'Anthropologie, maîtresse de faits reconnus et de formules exactes, guidera, un jour, vers des lois meilleures la morale des sociétés humaines encore flottante parmi les variétés des religions et les suggestions d'une barbarie atavique. Elle renferme un peu de la lumière qui montrera la vanité des haines entre les races, des compétitions territoriales et des guerres suscitées par l'ignorance ; un peu de la raison qui fera substituer, dans le gouvernement des peuples, un esprit plus sain aux mirages stérilisants de l'ambition politique. ¹⁵⁶».

Au tournant du siècle, le regard des préhistoriens sur la guerre était en train de changer. Longtemps considérée comme un mal naturel et nécessaire, la guerre semblait avoir perdu toutes ses justifications. Elle n'est plus que barbarie quel que soit le degré de civilisation revendiqué par celui qui l'utilise.

154 Déchelette, 1908, p. 487

155 Déchelette, 1908, p. 487

156 *L'Anthropologie*, 1906, p.106

4.5. La désillusion

Nous voilà revenu dans le siècle. Il est inévitable de parler de la rivalité France-Allemagne et de son impact sur le discours des préhistoriens français de cette époque. Faisons-le de manière concrète :

1871 est une année noire pour les armes françaises, Quatrefages publiait *La race prussienne*¹⁵⁷ et déclenchait une vive polémique avec Paul Hunfalvy :

« L'anthropologie prise dans le sens de l'anatomie et de la physiologie peut-elle à elle seule expliquer les faits historiques, par exemple la dernière guerre entre la France et l'Allemagne »¹⁵⁸?

En 1914, Marcellin Boule (1861-1942) publiait une lettre intitulée « La guerre »¹⁵⁹. Quelques extraits en donneront le ton :

« Après avoir traitreusement prémédité et longuement préparé leur agression, les hordes allemandes se sont ruées sur des populations paisibles en arborant, avec leurs drapeaux, la fameuse devise : « le vol pour but, le meurtre pour moyen » [] Ainsi dépouillée de l'allure chevaleresque, qui donna souvent à la guerre une certaine noblesse, la lutte nouvelle n'est plus pour les Germains [] restés depuis l'antiquité un peuple de proie [] qu'une immense entreprise de brigandage [] L'évolution allemande présente donc deux aspects : un aspect progressif, d'ordre purement matériel, un aspect régressif, d'ordre spirituel et moral. Ce dernier correspond à un retour, à une chute vers la sauvagerie des origines [] L'évolution germanique a donc péché par un défaut d'équilibre. Or la biologie nous apprend qu'un tel phénomène, en enlevant aux organismes qui le présentent toutes facilités d'adaptation à des changements de milieu, à des conditions nouvelles d'existence, les place dans un état de moindre résistance ».

En résumé, la race allemande était victime d'une anomalie de l'évolution et condamnée à disparaître. On peut estimer que le scientifique avait laissé la parole au patriote engagé.

En 1916, le mot guerre fut utilisé 156 fois dans le volume de *L'Anthropologie* soit trois à quatre fois plus souvent que d'habitude. Boule y rendait compte d'un article de M. Arthur Keith, intitulé « La guerre considérée comme un facteur de l'évolution des races ». L'article reposait la question des caractères guerriers de la race prussienne déjà abordée par Quatrefages en 1871 :

157 Quatrefages, 1871

158 *Matériaux*, 1872, p. 153-168

159 Boule, 1914, p. 575-580

« Les anthropologistes modernes [] n'admettent pas que la cruauté [] la pratique de la doctrine de l'horreur (*frightfulness*) puisse être expliquée par un fonds ethnique [] Cette jalousie internationale, étroitement liée à la guerre, a-t-elle quelque influence sur l'évolution des races nouvelles ? Oui, répond Keith, qui essaie de montrer comment cette conception s'adapte à la théorie de Darwin¹⁶⁰. »

Les guerres franco-allemandes agirent comme un révélateur. Elles semblaient démentir toutes les théories explicatives des préhistoriens qui avaient cherché à se déculpabiliser en rendant la guerre conforme aux lois naturelles, puis à l'appriivoiser dans l'évolutionnisme. La Grande Guerre sonnait le glas de leurs espérances de voir leur œuvre scientifique participer à la mission pacificatrice :

« Notre siècle se croyait en avant des autres, dans l'intelligence et le bien comme dans le temps. Et voici que les énergies et les pratiques de l'homme originel sont venues reprendre position parmi¹⁶¹. »

On s'aperçoit que les préhistoriens n'arrivent pas à trancher entre les deux faces de l'anthropologie avec d'un côté certaines approches darwinistes qui renvoyaient à une origine naturelle de la guerre, laquelle ne serait que l'application de la loi universelle de la lutte pour la vie et de l'autre côté, leur humanisme convaincu du progrès en marche de la civilisation et qui ne pouvait se résoudre à cette réalité mortifère qui les renvoyait à leurs origines primitives. La Grande Guerre fut un grand choc et peut-être la fin de certaines illusions pour les premiers préhistoriens.

160 Boule, 1916, p. 173-175. Arthur Keith était conservateur du Collège des Chirurgiens de Londres et son article avait été publié dans la *Saint-Thomas Hospital Gazette* en décembre 1915.

161 Jullian, 1931, p. 4

5. CONCLUSION

« Comme tous les vaincus, il évoquait le moment où il avait failli vaincre. Les Oulhamr se précipitaient pour le carnage ; lui, Faouhm, crevait les têtes sous sa massue. On allait anéantir les hommes, enlever les femmes, tuer le feu ennemi, chasser sur des savanes nouvelles et dans des forêts abondantes. Quel souffle avait passé ? Pourquoi les Oulhamr avaient-ils tournoyé dans l'épouvante ? Pourquoi est-ce leurs os qui craquèrent, leurs ventres qui vomirent leurs entrailles, leurs poitrines qui hurlèrent l'agonie, tandis que l'ennemi, envahissant le camp, renversait les Feux Sacrés ? Ainsi s'interrogeait l'âme de Faouhm, épaisse et lente.¹⁶² »

La guerre du feu, roman d'où ce passage est extrait, a remporté un grand et durable succès. Publié en 1911, il poursuivit sa carrière sous la forme cinématographique, une première fois en 1914 puis avec le film de Jean-Jacques Annaud en 1981. Les premiers préhistoriens français se sont-ils reconnus dans cet ouvrage ? Probablement pas. Certes les armes massue, hache, épieu, sagaie à pointe de silex sont bien celles qu'ils avaient identifiées. Mais le roman invente ce qu'ils n'avaient pas pu trouver, la description des combats.

Comment évaluer leur œuvre quant à ce thème spécifique de la guerre ? Ils ne se sont pas contentés d'un simple défrichage. Sur ce sujet qu'ils considéraient sans doute comme second, ils ont apporté des éléments solides. Les armes, les blessures, les fortifications, l'art pariétal montrent indéniablement que la guerre existe depuis la préhistoire. Le développement des armes en phase avec celui de l'industrie décrit la continuité et la cohérence avec la civilisation, processus de transformation des sociétés. Mais les préhistoriens ne peuvent pas raconter la guerre comme leurs confrères historiens le font. Ils disposent de deux ensembles disjoints, d'un côté des preuves de l'activité guerrière (les armes, les blessures) et de l'autre des circonstances favorables à l'émergence de conflits (les migrations, les ruptures culturelles, industrielles et sociétales). Une chronologie relative sert de lien entre les deux, lien à la fois solide car largement documenté mais ténu car ne laissant passer qu'un mince fil d'informations. Or c'est de la corrélation des deux éléments qu'on peut véritablement déduire la guerre : deux populations identifiées qui se battent pour des motifs caractérisés en des endroits connus et avec des résultats mesurables. Tâche impossible telle quelle.

Mais les difficultés des premiers préhistoriens sur ce chemin délicat de la découverte de la guerre préhistoriques sont instructives. Trois écueils sont clairement identifiables :

¹⁶² Rosny, 2011, p. 16

- Le premier danger est de vouloir réconcilier la préhistoire avec la morale de son siècle. C'était vrai avec l'anthropophagie qui a disparu. Avec un sujet comme la guerre, le piège se referme très sûrement sur le scientifique engagé dans son siècle
- Les limites du comparatisme constituent le deuxième. Nulle critique plus efficace que celle de Leroi-Gourhan :

« Le plus grave reproche qu'on puisse faire à un comparatisme sommaire est d'avoir paralysé l'imagination scientifique, celle qui recherche non pas à tout expliquer par analogie, mais à inventer les moyens de mise en évidence et de contrôle des faits ¹⁶³»

Il dénonce la facilité qui consiste à « boucher les vides à l'aide de morceaux d'ethnographie, ce ne serait qu'ajouter l'hypothèse à l'incertitude ¹⁶⁴» et en fixe le bon usage :

« À ce niveau, le comparatisme ethnographique était amplement justifié, car il n'expliquait pas encore tel fait paléolithique par un fait choisi dans quelque tribu récente, mais il rendait compte d'un trait fondamental de l'humanité, inséparable de la technique comme du langage, qui est la commune origine de la religion et de l'art ¹⁶⁵ ».

Il faut remarquer en ce XXI^e siècle l'apparition d'un avatar du comparatisme sous la forme d'une certaine utilisation de l'éthologie. Les analogies entre les chimpanzés et les hommes me paraissent comporter les mêmes risques pour la démarche scientifique que le comparatisme du XIX^e siècle.

- Enfin les dangers d'un certain darwinisme appliqué à des phénomènes sociaux et culturels sont évidents. Là encore, des schémas simples permettent de renvoyer à l'ordre naturel des phénomènes qu'on ne sait pas expliquer. Mais la guerre ne peut pas s'interpréter par la simple application de la sélection naturelle et de la lutte pour la vie. La thèse de la guerre naturelle ne permet pas plus d'expliquer et comprendre le phénomène que celle de la guerre divine.

Un regard rapide sur les œuvres récentes souligne encore les difficultés. Beyneix souligne que les réalités archéologiques explicites, blessures et armes, remontent au mieux au premier âge du bronze. Il en conclut que la guerre apparaît à ce moment là en retirant aux éventuels

163 Leroi-Gourhan, 2008, p.4

164 Leroi-Gourhan, 2008, p. 77

165 Leroi-Gourhan, 2008, p. 81-82

affrontements antérieurs le statut de guerre. Keeley affirme l'existence de la guerre paléolithique mais sa démonstration repose essentiellement sur le comparatisme. Or comme le faisait observer Reinach, le comparatisme renvoie majoritairement au stade néolithique et non paléolithique. Même si des chasseurs cueilleurs ont été étudiés, qui peut soutenir que leurs comportements n'ont pas été influencés par leur entourage néolithique ? *Le sentier de la guerre* fait le point des connaissances et des débats en laissant ouvert la question centrale de l'origine. Le sujet est loin d'être épuisé.

Mais comment avancer face à de telles difficultés ? Un site paléolithique parfaitement daté offrant à l'archéologue les restes des groupes de combattants qui se seraient affrontés dans un combat et cela dans un contexte socio-économique connu, une telle preuve directe de l'origine de la guerre est très improbable. Ne désespérons pas des découvertes à venir et notamment de celles sur les continents moins explorés à ce jour et qui permettraient des comparaisons potentiellement instructives. Toutefois la voie me paraît résider dans une approche plus indirecte : Aucun astrophysicien n'a jamais vu de trou noir et rares sont les scientifiques qui contestent leur existence.

Pour ma part, la problématique du paléolithique/néolithique, magistralement mis en évidence par nos préhistoriens fondateurs, me paraît centrale dans cette approche indirecte. La première étape est moins de savoir si la guerre date du Paléolithique ou du Néolithique que de comprendre les multiples implications de chaque hypothèse :

- Si la guerre date du Paléolithique, la problématique se divise en deux grandes questions de nature très différente. La première concerne l'espèce qui aurait inventé la guerre. *Sapiens, Erectus* ? La deuxième consiste à savoir si la guerre a été transformée par la révolution néolithique. Cette transformation touche-t-elle simplement les outils (les armes) ou bien la nature de la guerre, ses motifs, ses pratiques, sa fréquence, ses conséquences ? La guerre ne consistait-elle qu'en quelques escarmouches tribales ? Est-elle alors devenue un mode de domination ? Opter pour la guerre paléolithique n'épuise donc nullement le sujet. Cela ne fait que le reconfigurer sauf à affirmer que le contexte néolithique n'aurait rien changé, ce qui paraît peu vraisemblable.
- Si la guerre a été inventée au Néolithique, l'enchaînement des questions est encore plus puissant et lourd de conséquences. La guerre inventée par le Néolithique européen pose la problématique de sa diffusion ou sinon de sa réinvention par d'autres peuples en d'autres lieux. Les premiers amérindiens auraient, par exemple, du ignorer

cette activité. L'ont-ils acquise par diffusion par la Béringie ou inventé à leur tour ? A l'occasion de quelle révolution néolithique ? Si le phénomène guerre est généré par un environnement socio-économique donné, retrouve-t-on le même phénomène et le même environnement générateur en Amérique, en Asie et en Afrique ? Ce fait générateur est-il le Néolithique dans son ensemble (sédentarisation + agriculture + élevage) ou un seul de ces éléments et lequel ? Enfin si la guerre a été inventée à plusieurs reprises en des endroits différents, donc par des cultures différentes, est-ce que cette diversité se traduit dans des réalités observables dans les pratiques de guerre documentées du début de l'âge de bronze ? Concrètement, les pratiques guerrières européennes, asiatiques, africaines ou amérindiennes diffèrent-elles du fait d'un héritage culturel différent ? peut-on mettre en évidence une genèse de cultures guerrières différentes et tracer leur généalogie ?

La deuxième problématique qui me paraîtrait riche d'enseignements est celle du lien entre guerres et religions. Nous avons vu que ce lien apparaît tardivement dans la réflexion des premiers préhistoriens. Cela est d'autant plus étonnant que le premier livre, la Bible, est emplie des fureurs vengeresses et guerrières. Dans les Panthéons, les dieux de la guerre sont toujours en bonne place et sources de bien des événements affectant les hommes. Les traces archéologiques montrent qu'à l'âge du bronze, religions et guerres sont intimement liées au cœur des sociétés. La guerre et les guerriers sont désormais placés sous une autorité d'ordre supérieure et transcendante qui leur sert d'aile protectrice et de justification. À quel moment s'est produite cette convergence ? Là encore, nous retrouvons une question de chronologie structurante. Guerres et religions sont-elles apparues en même temps au Néolithique ou remontent-elles plus loin ? Sont-elles liées dès le départ (par exemple, René Girard donne la primauté à la violence fondatrice) dans une cosmologie globale ? Ou encore ont-elles eu des trajectoires différentes selon les cultures ?

L'ensemble de ce questionnement se trouvait en germe dans les résultats des réflexions des préhistoriens du XIX^e siècle. On peut penser que ce sont les événements de leur siècle qui les empêcha d'aller plus loin.

SOURCES

Musée Archéologique National de Saint Germain : Collections du département du Paléolithique et du Mésolithique ; collections du département du Néolithique et de l'âge du Bronze

Musée de l'Armée : Collection des Armes antiques ; Fiches manuscrites des mannequins de la Galerie du Costume de guerre et de la Galerie Éthnographique ; Inventaire des objets entrés au Musée d'Artillerie entre 1863 et 1892

Muséum National d'Histoire Naturelle: Collections d'anthropologie

Sites internet :

Base Persée : <http://www.persee.fr>

<http://www.photo.rmn.fr/>: Agence photographique de la Réunion des musées nationaux et du grand palais des Champs-Élysées

http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/memoire_fr: Architecture et Patrimoine du Ministère de la Culture

Entretien avec Jean Pierre Mohen.

BIBLIOGRAPHIE

- Baye Joseph, (Baron de), « *L'archéologie préhistorique* », Paris, Ernest Ledoux Editeur, 1880
- Beyneix Alain, « Réflexions sur les débuts de la guerre au Néolithique », *L'Anthropologie*, 2007, pp. 79-95
- Blanckaert Claude, *De la race à l'évolution*, Paul Broca et l'anthropologie française (1850-1900), L'Harmattan, 2009
- Bloc Adolphe, « de l'origine des brachycéphales néolithiques de la France » *L'Anthropologie*, 1901, p. 541-549
- Boucher de Perthes Jacques, *De l'homme antédiluvien et de ses œuvres*, Discours prononcé par le Président de la Société impériale d'émulation dans sa séance du 7 juin 1860, Paris, 1860
- Boule Marcellin, « La guerre », *L'Anthropologie*, 1914, pp. 575-580
- Boule Marcellin, « La guerre considérée comme un facteur de l'évolution des races », *L'Anthropologie*, 1916, pp. 172-177
- Bouthoul Gaston, *Le phénomène guerre*, Paris, Editions Payot & Rivages, 2006
- Broca Paul, « Sur les crânes et ossements des Eyzies », *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, II^e Série, tome 3, 1868. pp. 350-392.
- Broca Paul, « Les troglodytes de la Vézère », *La revue scientifique* 2^e série □ 2^e année □ numéro 20, 1872
- Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* (1859- 1914)
- Cartailhac Emile, *La France préhistorique d'après les sépultures et les monuments*, Paris, ancienne librairie Germer Baillièrre et Cie, 1889
- Cartailhac Emile et Breuil Henri (Abbé), « Les peintures et gravures murales des cavernes pyrénéennes », *L'Anthropologie*, Paris, 1908, pp15-46
- Clausewitz Carl von, *De la guerre*, Paris, Les éditions de minuit, 1955
- Déchelette Joseph, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine. I. Archéologie préhistorique*. Paris, Alphonse Picard, 1908
- Dias-Meirinho MarieHélène, « Les mécanismes techniques et les fonctionnalités des flèches de la fin du Néolithique en France. L'armement et l'image du guerrier dans les sociétés anciennes. De l'objet à la tombe » dir. L. Baray, M. Honegger et M.-H. Dias-Meirinho, Dijon, *Edition universitaire de Dijon, Collection Art, archéologie et patrimoine*, pp. 167-181. 2011

- Farrer James Anson, *Primitive manners and customs*, New York, Henry Holt and Company, 1879
- Farrer James Anson, *military manners and customs*, London, Chatto & Windus, Piccadilly, 1885
- Figuier Louis, *L'homme primitif*, Paris, Librairie de L.Hachette et Cie, 1870
- Firmin Anténor, *De l'égalité des races humaines : anthropologie positive*, Paris, Librairie Cotillon, F.Pichon, successeur, Imprimeur-Editeur, 1885
- Guilaine Jean et Zammit Jean, *Le sentier de la guerre, visages de la violence préhistorique*, Paris, Editions du Seuil, 2001
- Hamy Ernest-Théodore, « La nouvelle galerie du Musée d'Artillerie », *La Nature*, 1877, pp. 47-48
- Hardy Michel, « Une grotte sépulcrale à Campniac, près Périgueux », *Matériaux*, 1880, pp. 188-191
- Hobbes Thomas, *Léviathan*, Éditions Gallimard, folioessais, 2000
- Jullian Camille, *Au seuil de notre histoire*, tome 1, 1905-1914, Paris, Boivin & Cie Editeurs, 1930
- Jullian Camille, *Au seuil de notre histoire*, tome 2, 1914-1923, Paris, Boivin & Cie Editeurs, 1931
- Keeley Lawrence, *Les guerres préhistoriques*, Paris, Editions Perrin (collection Tempus) 2009 (Titre original *War before civilization*, OxfordUniversity Press. Inc, 1996, Editions du Rocher 2002, pour la traduction française)
- Kuhn Thomas, *La structure des révolutions scientifiques*, Editions Flammarion, Champs^{sciences}, 2008
- Lartet Edouard et Christy Henry, « Sur des figures d'animaux gravées ou sculptées », *Revue archéologique*, 1864, tome 9, avril, pp. 233-267
- Lartet Louis, « Une sépulture des troglodytes du Périgord (crânes des Eyzies) ». *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, II^e Série, tome 3, 1868. pp. 335-349
- Lansac Pierre, « Un cadre chronologique pour l'utilisation du propulseur et de l'arc durant le Paléolithique supérieur européen », *Bulletin des Chercheurs de la Wallonie*, XLIII, 2004, pp29-36.
- Le Mortier de Prélong, « Le Préhistorique des rives de la Claise et de la Creuse ». *Bulletin de la Société préhistorique française*. 1906, tome 3, N. 1. pp. 39-42
- Leroi-Gourhan André, *Les religions de la préhistoire*, 6^{ème} édition « Quadriges », Paris, Presses universitaire de France, Bibliothèque de philosophie contemporaine, 2008

Letourneau Charles, « Sur les phases sociales », *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, II^o Série, Tome 2, 1867, pp. 378-388

Letourneau Charles, *L'évolution de la morale, leçons professées pendant l'hiver 1885-1886*, Paris, Adrien Delahaye et Émile Lecrosnier, Éditeurs, 1887

Letourneau Charles, *La guerre dans les diverses races humaines*, Paris, L. Bataille et C^{ie} Editeurs, 1895

Letourneau Charles, *La condition de la femme dans les diverses races et civilisations*, Paris, V. Giard & E. Brière, 1903

Lorenz Konrad, *L'agression, Une histoire naturelle du mal*, Flammarion, Champ sciences, 2010

Lubbock Sir John, *L'homme avant l'histoire*, Paris, Germer Baillière, Librairie-Editeur, 1867

Matériaux :

- *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme*, Paris, 1864 à 1868
- *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, Paris, 1869 à 1888
- *L'Anthropologie*, 1890-1917

Manouvrier Léonce et Mortillet Adrien de, « Collection préhistorique du Dr Prunières. » *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, IV^o Série, tome 4, 1893. pp. 352-364.

Maquinay Alexia, « Mémoire sur la collection des armes antiques du Musée de l'Armée », mémoire d'étude de 1^{ere} année de 2^{eme} cycle de L'École du Louvre, mai 2010.

Martin A, « Les sépultures armoricaines à belles pointes de flèches en silex », *L'anthropologie*, 1900, pp. 159-178

Meillet, « Sur les gisements de silex taillés récemment étudiés à Pressigny-le-Grand (Vienne) », *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, I^o Série, tome 5 fascicule 1, 1864. pp. 695-703

Morgan Lewis, *Ancient society or researches in the lines of human progress from savagery through Barbarism to Civilization*, Charles H. Kerr & company, Chicago, 1877

Mortillet Gabriel de, « sur l'origine des animaux domestiques », *Matériaux*, 1879, p. 227-234,

Mortillet Gabriel de, *Le préhistorique, antiquité de l'homme*, Paris, C. Reinwald, Librairie-Editeur, 1883

Mortillet Gabriel et Adrien de, *Musée préhistorique*, Paris, C. Reinwald, Librairie-Editeur, 1881

Mortillet Adrien de, « Les propulseurs à crochet modernes et préhistoriques », *Revue de l'École d'Anthropologie*, I, 1891, pp. 241-248.

Mouillard Cécile, « La galerie ethnographique du Musée d'Artillerie », Université Paris-IV Sorbonne, Master de Recherche d'Histoire de l'Art, Histoire des collections □ Patrimoine, Sous la direction de Monsieur le Professeur Barthélémy Jobert, 2005-2007

Nadaillac Jean-François-Albert du Pouget (Marquis de), *Les premiers hommes et les temps préhistoriques*, Paris, G. Masson éditeur, 1881

Noë Lieutenant colonel de la, *Principes de fortification antique depuis les temps préhistoriques jusqu'aux croisades*, Paris, Leroux, 1888

Notice sur les costumes de guerre, Musée d'Artillerie, Paris, Imprimerie Nationale, 1885

Penguilly L'Haridon Octave, *Catalogue des collections composant le MUSEE D'ARTILLERIE*, Paris, Charles de Mourgues Frères, Imprimeurs des Musées impériaux, 1862

Piette Edouard, « La grotte de Gourdan pendant l'âge du Renne », *Matériaux*, 1874, pp. 53-79

Piette Edouard, « L'art pendant l'âge du renne », *Matériaux*, 1885, pp. 572-574

Prunières P-Barthélémy (Dr), « Fouilles du dolmen de l'Aumède sur le causse de Chanac ». *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, II° Série, tome 11, 1876. pp. 145-160.

Prunières P-Barthélémy (Dr), « Sur les cavernes des Baumes-Chaudes (Lozère) », *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, III° Série, tome 1 fascicule 2, 1878. Pp206-220

Prunières P.-Barthélemy (Dr). « Blessures et fractures graves régulièrement guéries sur des os humains de l'époque préhistorique. » Communication au Congrès de La Rochelle de l'AFAS, 1882.

Quatrefages Arnaud de, « La race prussienne ». *Revue des Deux Mondes*, T.91, 1871

Quatrefages Arnaud de, « Note sur les dernières découvertes effectuées dans la Lozère » *Matériaux*, 1880, pp. 562-566

Quatrefages Arnaud de, *Introduction à l'étude des races humaines*, Paris, A. Hennuyer, 1887

Reinach Adolphe, « Les trophées et les origines religieuses de la guerre », *Revue d'ethnographie et de sociologie*, publiée par l'Institut ethnographique international de Paris, tome quatrième, Paris, 1913, Ernest Leroux Editeur, pp. 211-237

Reinach Salomon, « Ernest Crawley, the mystic rose. A study of primitive marriage, Londres, Macmillan, 1902, In68, XVIII-492p □ *L'Anthropologie*, 1902, pp. 533-541

Riviale Pascal, « Eugène Boban ou les aventures d'un antiquaire au pays des américanistes », *Journal de la société des américanistes* [En ligne], 87 | 2001, mis en ligne le 17 novembre 2005,

Robert Léon, *Catalogue des collections composant LE MUSEE D'ARTILLERIE en 1889*, Paris, tome premier, Imprimerie Nationale, 1889

Rosny Ainé Joseph Henri, *La guerre du feu*, Editions Gallimard, 2011, première édition 1911

Rousseau Jean-Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Le livre de poche, Les classiques de la philosophie, Librairie générale française, 1996

Royer Clémence, *Origine de l'homme et des sociétés*, Paris, Gallimard, 1870

Ruelle Docteur E., « Notes anthropologiques, ethnographiques et sociologiques sur quelques populations noires du 2^e territoire militaire de l'Afrique occidentale française », *L'Anthropologie*, 1904, pp. 657-703

Saulcy Félicien de, *Catalogue des collections dont se compose le MUSEE D'ARTILLERIE*, Paris, Imprimerie de Mallet-Bachelier, 1855

Schulting Rick J. and Fibiger Linda, *Stick, stones & broken bones*, Oxford, Oxford University Press, 2012

Simanjuntak Truman Harry, « Contribution à l'étude des civilisations préhistoriques et protohistoriques de la Lozère et des régions limitrophes. Etude du matériel archéologique de la collection Prunières », Thèse IPH, 1991. Publication du C.R.D.P.L. 48500 Banassac-la Canourgue « Etude de la collection du Dr Prunières. Contribution à l'étude de la Préhistoire et de la Protohistoire de la Lozère et des Grands Causses », 529 p., 169 fig., 66 tabl., 20pi., 1991

Sternjna Knut D^f, « Les groupes de civilisation en Scandinavie à l'époque des sépultures à galerie », *L'Anthropologie*, 1910, pp. 1-34

Vogt Carl, « Sur les résultats des recherches préhistoriques. Discours prononcé au congrès des naturalistes allemands à Innsbruck (Tyrol), le 22 septembre 1869 », *Matériaux* 1870-71, pp.12-24

Wrangham Richard and Peterson Dale, *Demonic males, apes and the origins of human violence*, Boston-New York, A mariner book/Houghton Mifflin Company, 1996

Annexe 1 : classification de Mortillet

Référence : *Le Préhistorique* p. 21

TEMPS.		AGES.	PÉRIODES.	ÉPOQUES.				
Géologiques.	Quaternaires.	de la Pierre.	Paléolithique, Pierre taillée.	Wabennienne, Franque, Burgonde, Germanique.				
				Historiques.	du Fer.	Mérovingienne.	Champollienne, Dépendance Romaine.	
						Romaine.	Lygonienne, Bon-temps Romaine.	
				Protohistoriques.	du Bronze	Gauloise, Etrusque.	Marnienne, Gauloise, 3 ^e Lacustre.	
							Hallstattienne, des Tumulus, 1 ^{er} du Fer.	
				Protohistoriques.	de la Pierre.	Paléolithique, Pierre taillée.	Bobémienne.	Larnaudienne, du marleux, 2 ^e Lacustre en majeure partie.
							Néolithique, Pierre polie.	Morgienne, du fondeur, 2 ^e Lacustre partie.
							Magdalénienne, des Cavernes en majeure partie, du Renne presque totalité.	Rebenhausienne, 1 ^{er} Lacustre, des Dolmens.
							Solutréenne, du Renne partie, du Mammouth partie.	Monastérienne, du Grand Ours des cavernes.
							Chelléenne, Achéuléenne, de Mammouth partie, de l'Éléphas antique.	Thénacienne.
Eolithique, Pierre écaillée par le feu.								

Annexe 2 : Exemple de fiche de lecture des Matériaux

Recueil de données

Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme.

Vingtième-et-unième volume

3^{ème} série : tome IV – 1887

Toulouse

Recherche mots clés (chiffre brut/chiffre net): Guerre(s)9/8; guerrier(s)10 /10 ; Blessure(s)0/0; Violence(s)1/1 ; Humains 34 .

NB : chiffre net = chiffre brut moins les « hors sujets » ex : ministère de la guerre ou guerre des Balkans

3^{ème} Série – N°1 -- Janvier 1887

Cours d'anthropologie à la faculté de Montpellier pp45-46

Quelques extraits du programme : « race néanderthaloïde. Race de l'Olmo, de Laugerie, de Cromagnon...Populations de l'Europe. Races méditerranéennes, celto-slaves et dolichocéphale blonde. Caractères physiques et moraux...Statistique intellectuelle des races en général. Aptitude au progrès spontané. Aptitude à la civilisation imposée...Prédominance actuelle des races dolichocéphales blondes. Etat probable des populations du globe au siècle prochain...Nationalités. Naturalisation. Colonies de peuplement. Extermination des races inférieures. L'avenir par la sélection. L'eugénisme et le programme de Galton. »

Résumé janvier 1887 : le programme du cours d'anthropologie de Montpellier contient à lui seul la vision dominante, le rôle premier des races dans la marche de la civilisation et la fatalité de l'extermination (sic) des races inférieures.[Ca fait un choc, un siècle après la déclaration universelle des droits de l'homme !]

3^{ème} Série – N°2 -- Février 1887(p 49)

M. Schweinfurth « Note sur des objets en minerai de fer provenant du pays des Monbottous » pp70-71

« la théorie du parallélisme des coutumes et usages humains »

Nécropole d'Ancon (Pérou) pp75-76 Mémoire du D^rP Riccardi

« ou bien si elle renferme les restes de guerriers tombés dans une bataille livrée dans cet endroit »

Résumé février 1887:la théorie du parallélisme des coutumes et usages humains

3^{ème} Série – N°3 -- Mars 1887 (p93)

A de Quatrefages « Introduction à l'étude des races humaines » Paris, A. Hennuyer, 1887 pp117-123

P119 « tout indique que l'espèce humaine n'a pu prendre naissance que sur un seul point du globe et que son aire d'apparition a été peut-être aussi peu étendu que le sont de nos jours les aires d'habitat des espèces simiennes les plus élevées... C'est au nord, dans les régions sibériennes, qu'aux époques tertiaires, favorisées par la douceur du climat, par l'abondance de la flore et de la faune, s'est accomplie l'obscur écosion de l'humanité...et cette région [le massif central de l'Asie] devint ainsi, non pas le centre d'apparition de l'espèce, mais le centre de formation ou de caractérisation des types ethniques fondamentaux de l'époque actuelle »

Résumé mars 1887 : sortie du livre Introduction à l'étude des races humaines de Quatrefages : origine unique de l'humanité, migration originelle vers l'Asie centrale, émergence de civilisation et formation des races puis migrations de conquêtes.

3^{ème} Série – N°4 avril 1887 (p139)

Revue des périodiques ;

P154-155 chambre sépulcrale en pierre de l'âge de bronze à Kesthely par le D^r Lipp

« un examen sérieux montra que l'ouverture du crâne avait du provenir d'un coup terrible qui fut sans doute la cause de la mort du guerrier enterré ici. Le long du bras droit se trouvait une belle épée de bronze »

Résumé avril 1887 : rdn

3^{ème} Série – N°5 -- Mai 1887 (p171)

Résumé mai 1887: rien

3^{ème} Série – N° 6 – juin 1887 (p215)

Résumé juin 1887: rien

3^{ème} Série – N°7 -- Juillet 1886 (p263)

Paul du Chatellier « Tumulus emblématiques de l'Amérique du nord » pp 274-280

P276 « il est probable qu'une palissade existait autrefois en dehors de la ligne des tumulus et que ceux-ci constituaient des plates formes pour les défenseurs en temps de guerre, des lieux de réunion pour les habitants en temps de paix »

Revue scientifique de janvier 1887. Qu'est-ce que l'homme par le D^r Testut pp286-289

Récapitulatif des connaissances anthropologiques « les deux séries zoologiques, série humaine, série simienne, ont du se rejoindre et se confondre, dans les temps tertiaires, avec un ancêtre commun. »

Résumé juillet 1887: qu'est-ce que l'homme par le D^r Testut ?

3^{ème} Série – N°8 -- Aout 1887 (p311)

Résumé aout 1887 : rien

3^{ème} Série – N°9 -- septembre 1887(p359)

Résumé septembre 1887:rien

3^{ème} Série – N°10 -- octobre 1887 (p407)

A de Quatrefages « Les pygmées » Paris. J.B. Baillières et fils 7881 rapporté par D^r J. Montano pp 425-430

P 425 « les races supérieures pénètrent largement aujourd'hui dans les contrées dont elles n'avaient jusqu'ici qu'à peine entamé les frontières ; ce flot humain dans son expansion irrésistible, refoule d'abord, submerge ensuite et anéantit les races primitives qu'une longue immobilité intellectuelle rend incapables d'adaptation et de résistance. Après les Tasmaniens éteints depuis peu, après tant d'autres population inférieures, les Négritos et les Négrilles vont bientôt disparaître. M de Quatrefages, dont les travaux ont fondé l'histoire de ces petits nègres, a jugé avec raison que le moment était venu de condenser ces matériaux en u livre qui présenterait ainsi une monographie de ce type si peu favorisé et si intéressant. En effet, les conditions dans lesquelles il vit, plus peut-être que celles de toute autre population sauvage, jettent une vive lumière sur les premiers âges de l'humanité. »

Résumé octobre 1887 : la théorie de Quatrefages sur le rôle civilisateur des races supérieures et la disparition inéluctable des races primitives

3^{ème} Série – N°11 -- Novembre 1887 (p439)

Résumé novembre 1887 : rien

3^{ème} Série – N°12 -- Décembre 1887 (p487)

Résumé décembre 1887 : rien

Résumé général du vingt et unième volume (1887)

- *le programme du cours d'anthropologie de Montpellier contient à lui seul la vision dominante, le rôle premier des races dans la marche de la civilisation et la fatalité de l'extermination (sic) des races inférieures. [Ca fait un choc, un siècle après la déclaration universelle des droits de l'homme !]*
- *la théorie du parallélisme des coutumes et usages humains*
- *sortie du livre Introduction à l'étude des races humaines de Quatrefages : origine unique de l'humanité, migration originelle vers l'Asie centrale, émergence de civilisation et formation des races puis migrations de conquêtes.*
- *qu'est-ce que l'homme par le D' Testut ?*
- *la théorie de Quatrefages sur le rôle civilisateur des races supérieures et la disparition inéluctable des races primitives*

Annexe 3 : Synthèse bibliographique des Matériaux de 1864 à 1917

1. La guerre n'est pas un thème récurrent ou central des débats des préhistoriens. Ces thèmes sont l'antiquité de l'homme (homme quaternaire dans les années soixante, homme tertiaire au-delà), la chronologie générale (années soixante), les races, les migrations, l'apparition des civilisations de la pierre polie, idem pour le bronze, la ligné humaine, les sépultures, etc.). L'ethnographie et le comparatisme primitif/préhistorique prend de plus en plus de place dans L'anthropologie et la colonisation du cœur de l'Afrique.
2. La violence intraspécifique semble avoir toujours existé avec pour preuves la blessure au front de la femme de Cro-Magnon ou les pointes de silex fichées dans certains fossiles humains (communications de Baron de Baye ou du D^r Prunières).
3. Les armes sont très présentes en tant qu'objets caractérisant une industrie. Elles ont une double utilité, la chasse et la guerre. Les armes de guerre se différencient des armes de chasse à l'âge du bronze avec des éléments caractéristiques tels que l'épée, le bouclier et le casque.
4. L'image du guerrier cristallise également à l'âge du bronze avec :
 - Les sépultures dédiées et identifiables (guerrier enterré avec ses armes)
 - Les statuettes de guerrier
5. La guerre est explicitement évoquée sous deux modalités :
 - a. La guerre intertribale dont les causes sont inhérentes aux coutumes tribales avec pour modèle les tribus primitives contemporaines. L'anthropophagie est également avancée (semble faire consensus au début mais est fortement contestée ensuite) comme cause spécifique sous deux formes, l'anthropophagie métaphysique ou le cannibalisme alimentaire (voire gastronomique avec la chère savoureuse des adolescents masculins ou féminins)
 - b. La guerre d'invasion civilisationnelle. L'exemple européen en est celle qui intervient au néolithique et qui voit « les peuples des dolmens » d'origine asiatique, brachycéphales et maîtrisant les métaux (le bronze) repousser les populations résidentes de Cro-magnons, dolichocéphales et encore à l'âge de la pierre, puis les assimiler. Ce phénomène est comparé à la conquête des Amériques par les européens et plus généralement à la colonisation, événement naturel qui permet le progrès de la civilisation
6. L'apparition de la guerre est évoquée sous deux aspects totalement opposés :
 - a. Soit elle existe de tous temps. Elle est inhérente à la violence du préhistorique.

- b. Le néolithique a créé des motifs de guerre, le territoire et l'accumulation de richesses (notamment Letourneau).
7. Les études ou ouvrages consacrés spécifiquement au phénomène guerre sont assez rares :
- a. Articles sur les traces de blessures ou les pointes de silex fichés dans les ossements. Crânes et vertèbres très majoritairement. Auteurs principaux : baron de Baye et Docteur Prunières,
 - b. Article sur les enceintes fortifiées du LCL de La Noé qui conclut à leur apparition probable à l'âge de bronze,
 - c. La race prussienne de Quatrefages (1872) ?
 - d. Ouvrages britanniques de James Anson Farrer sur la guerre primitive (Primitive manners and customs en 1879 et Military manners and customs)
 - e. La guerre dans les diverses races humaines de Ch Letourneau (1895)
 - f. L'article de A Reinach « Les trophées et les origines religieuses de la guerre » (1913)
8. Les deux guerres franco-allemandes (1870 et 1914) sont l'occasion de violents accès anti-germaniques, notamment sur le thème des races guerrières (donc barbares).

Revue Matériaux

Résumé général première année 1864_1865

- ***Les armes sont souvent mentionnées soit comme objets trouvés dans les fouilles soit comme objets vendus soit objets dans les collections. Plusieurs points d'interrogation :***
 - *Le statut d'armes de chasse ou d'armes de guerre.*
 - *La datation. Les fouilles livrent souvent armes de pierre et armes métalliques. Le débat sur la fin de l'usage des armes de pierre polie (jusqu'à l'époque romaine) n'est pas tranché*
 - *Certains objets comme les haches peuvent être armes de chasse, de guerre ou simple outil. L'endroit où ils sont trouvés peut-il donner une orientation : une hache trouvée dans une tombe renvoie plus vers une arme que vers un outil (?)*
 - *Le vocabulaire est peu discriminant (Dois-je faire évoluer mon relevé de données sur ce sujet ?)*
- ***L'examen des fossiles humains fait ressortir la question de l'anthropophagie***
- ***La similitude des objets pose la question d'une origine commune***
- ***La guerre en elle-même est rarement évoquée mais quand elle l'est (une fois), c'est sans ambiguïté pour évoquer un phénomène considéré comme naturel et semblable à celui de l'Histoire***

Résumé du second volume 1865_1866

- *Les armes sont toujours des objets de référence tant dans le résultat des fouilles que dans l'analyse notamment chronologique*
- *Le cannibalisme est évoqué mais non analysé*
- *La guerre est un phénomène implicitement admis avec notamment la notion d'invasion*

Résumé du troisième volume 1867

- *Année 1867 riche en événements internationaux avec l'Exposition universelle et le congrès*
- *Les armes sont toujours des objets de référence : frappant pour ce qui concerne l'Exposition universelle*
- *L'anthropophagie est à nouveau évoquée sous sa forme « extrême » du cannibalisme par goût*
- *La conquête violente est envisagée pour le passage en Occident de l'âge de la pierre à l'âge de bronze*

(Année 1868 manquante non disponible sur internet ni bibliothèque IPH)

Résumé général du cinquième volume (1869)

- *Événement majeur avec la découverte de Cro-Magnon par Louis Lartet ; Elie Massenet fait ultérieurement le lien entre la blessure de la femme et les combats entre tribu. L'anthropophagie fait débat : Spring en est convaincu ainsi que Elie Massenet.*
- *Autre événements, la classification de G de Mortillet*
- *Le diptyque guerrier /chasseur se confirme. Les armes spécifiques de guerre (couple épée-bouclier) existent sans ambiguïté à l'âge de bronze.*
- *Apparition du « bâton de commandement » au sens ambigu*

Résumé général du sixième volume (1870-1871)

- *Le thème de l'anthropophagie est récurrent et sous des plumes célèbres : Carl Vogt, Edouard Desor. Est distingué le cannibalisme (alimentaire) de l'anthropophagie religieuse, première fois qu'un lien religion/guerre est évoqué*
- *La préhistoire est mondialisée avec de nombreux articles sur tous les continents, preuve que les préhistoriens se posaient la question de la préhistoire de façon globale et pas seulement européenne.*
- *Carl Vogt en appelle à la sélection naturelle des caractères combattifs*
- *un ouvrage de « généralisation » (vulgarisation ?) sur « l'origine de l'homme et des sociétés » de Clémence Royer aborde « l'instinct guerrier et l'esprit de conquête »*
- *similarité de l'armement en bronze partout en Europe ?*

Résumé général du septième volume (1872)

- **étonnante polémique entre Quatrefages et Hunfalvy sur les races et la guerre**
- **poursuite du débat sur l'anthropophagie : Vogt la voit comme une étape dans le progrès des civilisations !**
- **nombreuses références à la guerre sous différents aspects et notamment :**
 - **Les massacres de femmes et d'enfants (la caverne aux enfants et du trou de Roland)**
 - **Les sépultures de guerriers (grottes de Courjeonnet et Coizard)**
 - **L'évolution des armes vers le jet**
 - **Une vertèbre humaine percée d'un silex signalée par M. de Baye (sans autre information !)**

Résumé général du huitième volume (1873)

- **La sélection élimine les individus faibles et est le moteur du progrès de la civilisation depuis l'état initial de barbarie.**
- **poursuite du débat sur l'anthropophagie**
- **Evocation du commerce d'échange entre tribus voisines de matières premières pour les armes**
- **l'arrivée de populations nouvelles au néolithique**
- **l'expression « homme de guerre »**

Résumé général du neuvième volume (1874)

- **le moteur du progrès civilisationnel vient des populations plus avancées venant d'Orient, envahissant l'Europe, assimilant les populations indigènes ou les repoussant dans l'isolement et l'extinction. La multiplicité, la diversité et l'inégalité des races est un thème dominant et consensuel.**
- **Trépanation préhistorique**
- **Question sur l'éventuel hiatus entre pierre taillée et pierre polie**
- **La civilisation néolithique appartient à des populations nouvelles**
- **Multiplicité des populations différentes à l'âge de la pierre polie**

Résumé général du dixième volume (1875)

- **Le concept de guerrier existe à l'âge de bronze (sépulture avec son épée)**
- **Les migrations des peuples et races est un sujet prédominant lors du congrès international des sciences géographiques de Paris**

- *Les civilisations avancées, ayant acquise en premier la maîtrise des métaux (le bronze puis le fer) sont arrivées d'Asie en Europe via la Grèce et l'Italie. Une étape décisive est franchie avec l'âge de fer (JJ Worsaae)*
- *M Desor ne croit pas au remplacement des races. Même les invasions violentes n'entraînent pas l'extinction du vaincu.*
- *toujours le débat sur la transition Pierre polie/bronze et l'éventuelle lacune en Europe*
- *Evocation indirecte de la guerre par M Prunières, le spécialiste des pathologies des restes humains, dans « certains sujets tués à la guerre*

Résumé général du onzième volume (1876)

- *distinction entre armes de guerre et de chasse et expression « peuple guerrier »*
- *Des trompettes de guerre. Première évocation de cet aspect de la guerre.*
- *Débats sur l'entrée du bronze en Europe par l'Italie vers la Gaule et la Gde Bretagne et par le centre vers la Scandinavie*
- *qu'est-ce que l'anthropologie pour Broca ? = la recherche des races via l'étude des peuples*
- *La race de Néander, représentée encore aujourd'hui par quelques individus, pourrait venir de l'Archipel Indien (selon Roujou)*

Résumé général du douzième volume (1877)

- *une hypothèse utilitaire (un mors ressemblant au chevêtre sarde) pour le bâton de commandement.*
- *Débats sur l'âge du bronze*
 - *L'arrivée du bronze par relation commerciale précède l'âge du bronze*
 - *La grotte du Castellet serait une sépulture (contenant plus de cent individus) datée de l'âge du bronze et attribué aux peuples des Dolmens*
 - *D'où on en déduit des mouvements et des échanges Nord-Sud*
- *Mortillet écarte l'hypothèse d'un peuple des dolmens pour une simple collectivité religieuse qui expliquerait également les silex retrouvés dans les ossements par de Baye*
- *poursuite du sujet des trépanations posthumes ou du vivant par Paul Broca dans le bulletin de la SAP*
- *Un camp retranché de l'âge de la pierre polie [ce serait une grande première]*
- *Le statut du guerrier est en place à l'âge du bronze*

Résumé général du treizième volume 1878

- *Flèche à tranchant transversal de Villehonneur*

Résumé général du douzième volume (1879)

- *Des statuettes de guerriers en offrande à Teti (Sardaigne). Premier lien entre religion et guerre. Des statuettes Sardes symboles de paix et associées à des rites pour la guerre ?*
- *Premier débat sur une chronologie chiffrée dans l'absolu pour les âges de Pierre et du bronze*
- *Le sujet de la guerre est au programme d'ethnologie de l'école d'anthropologie*
- *un poste défensif de l'âge de la pierre polie ? des traces de lieux fortifiés en Allemagne pouvant remonter à la pierre polie mais mal datés dans ces documents ?*
- *thèse de Mortillet pour expliquer la révolution néolithique en Europe : une invasion venue d'Asie mineure par la Méditerranée et comparable à l'arrivée des Européens en Amérique A quel âge (pierre polie ou bronze) attribuer les sculptures de la Vallée des Merveilles*

Résumé général du quinzième volume (1880)

- *La flèche à tranchant transversal, arme de guerre pour attaquer ses semblables*
- *la race perçue comme source de toute différenciation ?*
- *Evocation de sacrifices humains au Portugal néolithique*
- *classification et chronologie des haches en bronze par Mortillet*
- *Confirmation par Mortillet de son hypothèse d'une migration originaire d'Asie pour l'arrivée de la pierre polie*
- *La guerre explicitement envisagée par Quatrefages = une phase de guerres paléolithiques a vu arriver les brachycéphales (constructeurs de dolmens) qui chassèrent les dolichocéphales (cro-magnon) préexistant. Ces derniers survécurent et furent absorbés par les envahisseurs*

Résumé général du seizième volume (1881)

- *les armes sont un outil à double usage, la chasse et la guerre. Le poison fait partie de la panoplie.*
- *le prestige spécial de la hache, engin de guerre*
- *panoplies de guerriers en bronze*
- *Sortie du Musée préhistorique de G et A de Mortillet ; Chapitre du musée sur l'arrivée de la civilisation du bronze d'extrême orient*
- *Ossements humains pénétrés par des pièces de silex : preuves de combats humains, de graves blessures cicatrisées, de soins donnés aux blessés, d'une vie organisée en société (pour les hommes des dolmens)*

Résumé général du dix-septième volume (1882-1883)

- *la Caverne de Lagoa Santa : exécution de prisonniers à l'âge du renne (datation mise en doute par Cartailhac)*

- *Article de M. Farrer sur la vie militaire primitive [s'agit-il de James Anson Farrer ?].*
- *des crânes envisagés comme trophée de guerre à l'époque de la pierre polie*
- *disparition de Darwin et Desor*
- *La deuxième migration de l'est qui apporte le bronze en Europe centrale et du nord*
- *Sépulture de guerrier avec son épée du premier âge de bronze*
- *le statut des guerriers à l'époque des dolmens en Irlande*
- *La guerre, cause de disparition des races*
- *La guerre, cause d'abandon des essais de culture*
- *Le camp retranché du Peurichard, daté de la période robenhausienne*
- *Sortie de l'ouvrage de Mortillet, « le préhistorique. Antiquité de l'homme »*

Résumé général du dix-huitième volume (1884)

- *à L'âge du bronze, certaines armes sont spécifiquement pour la guerre : épée, bouclier et casque. Le rite du triomphe existe déjà*
- *la tradition du guerrier au Japon*
- *l'inégalité des races explique la disparition des plus faibles*
- *les statuettes en bronze de Teti décrivent une société hiérarchisée de guerriers*
- *nouvelle explication des trépanations posthumes, vider le crâne pour momification ou en faire des trophées*

Résumé général du dix-neuvième volume (1885)

- *réfutation du cannibalisme par Cartailhac*
- *Deux cas de trépanations »par l'intérieur «*
- *Des hommes de la pierre polie aux mœurs peu guerrières*
- *Nombreux débats sur l'homme tertiaire et hypothèse de combats entre populations d'âges différents*
- *Une évocation très barbare de la guerre primitive, conséquence de la concurrence humaine*
- *une vertèbre traversée par une pointe de flèche sur la côte de Californie, preuve de l'existence de guerres aux temps primitifs*
- *un lien entre guerre et religion chez les Indiens d'Amérique*
- *La flèche, arme au potentiel meurtrier, donc arme de guerre*
- *Les peuples néolithiques, peuples guerriers et conquérants, subjuguent les artistes magdaléniens*

Résumé général du vingtième volume (1886)

- *Anténor Firmin (Haïtien) conteste la théorie dominante de l'inégalité des races*
- *un cours d'histoire des civilisations à l'Ecole d'Anthropologie. La préhistoire y est vue dans la continuité de l'histoire, ce qui implique des peuples et des races vaincus*

- *la succession des races en Europe reste au cœur de la recherche*
- *une tribu guerrière de l'âge du bronze*
- *Le Schéma général du progrès s'applique aux Antilles avec la race inférieure qui a du céder la place à une race supérieure. D'où Le modèle colonial qui s'applique à la préhistoire*
- *Sacrifices humains en Amérique découverts par les Européens*
- *Le boomerang arme de guerre*
- *Les trépanations au Pérou, similaires à celles de la préhistoire en Europe*
- *Le bâton de commandement de Montgaudier*
- *un camp retranché du néolithique à Ayer*
- *l'homme de Chelle (paléolithique inférieur) lance son disque contre sa proie ou son ennemi.*

Résumé général du vingt et unième volume (1887)

- *le programme du cours d'anthropologie de Montpellier contient à lui seul la vision dominante, le rôle premier des races dans la marche de la civilisation et la fatalité de l'extermination (sic) des races inférieures. [Ca fait un choc, un siècle après la déclaration universelle des droits de l'homme !]*
- *la théorie du parallélisme des coutumes et usages humains*
- *sortie du livre Introduction à l'étude des races humaines de Quatrefages : origine unique de l'humanité, migration originelle vers l'Asie centrale, émergence de civilisation et formation des races puis migrations de conquêtes.*
- *qu'est-ce que l'homme par le D^r Testut ?*
- *la théorie de Quatrefages sur le rôle civilisateur des races supérieures et la disparition inéluctable des races primitives*

Résumé général du vingt-deuxième volume (1888)

- *une recommandation de classification des collections qui comprend une rubrique « objets offensifs et défensifs »*
- *Cartailhac réfute à nouveau les théories sur le cannibalisme prétendu des préhistoriques*
- *Ouvrage du Baron de Baye « l'archéologie préhistorique » fait le point sur les pointes de silex demeurées dans les os fossiles mais oublie la collection du D^r Prunières*
- *enfin un ouvrage qui se consacre à une question purement « militaire », à savoir les fortifications au temps de la pierre polie. Il conclut négativement et attribuerait donc les premières fortifications (en Gaule) à une population invasive et plus avancée à la fin de la pierre polie*
- *Paul du Chatellier envisage que les alignements puissent rappeler un souvenir religieux ou militaire*

Revue L'anthropologie

Synthèse l'Anthropologie 1890- 1901

Manque 1889 et 1890

Résumé année 1891

- *Un thème dominant : les races et le progrès*
- *Les guerres des tribus primitives*
- *Darwin monogéniste*
- *La parenté homme/singe toujours en débat*

Résumé année 1892

- *Une vertèbre humaine avec une pointe de flèche incrustée découverte à Saint-Martory* **Un thème dominant : les races et le progrès**

Résumé année 1893

- *Des descriptions ethnographiques de tribus primitives, dont leurs pratiques guerrières*
- *Le thème des races et de leurs origines (dont les Aryens).*
- *Thème et débats sur les origines orientales des âges de la pierre polie, du bronze puis du fer*
- *Dans l'évolutionnisme social, apparition d'une « phase militaire » précédant la phase industrielle et scientifique. (Thèse de Topinard)*
- *Phasage et progrès religieux*

Résumé année 1894

- *Reviennent les thèmes centraux :*
 - *Les migrations d'origine asiatique*
 - *Les invasions meurtrières (sans doute à l'origine de la disparition des premiers artistes)*

Résumé année 1895

- *Une scène de combat avec des morts percées de flèches (pictographie de Basse Californie ; datation non connue ; attribuable à des tribus primitives ?)*
- *Les quatre races et leurs génies respectifs (ordre, pouvoir, agriculture et industrie pour races blanche, rouge, jaune, noire !)*
- *Ouvrage de Letourneau sur « la guerre dans les différentes races humaines »*

Résumé année 1896

- *Deux fossiles avec pointes de flèches : un fémur de la nécropole de Watcsh en Carniole et une vertèbre de la grotte de Tourrasse*
- *La race brachycéphale qui vient repousser les dolichocéphales au néolithique en France*

Résumé année 1897

- *L'esclavage motif ou sous produit de la guerre*
- *L'origine des races et la race Indo-européenne*
- *Le flux de migration et des civilisations provenant de l'Asie*
- *Les motifs de l'anthropophagie*

Résumé année 1898

- *Le sujet des fortifications est abordé deux fois*
 - *Par le livre de David Christison sur les fortifications « préhistoriques » d'Ecosse*
 - *Par Nadaillac à propos des Mounds builders en Amérique*

Résumé année 1899

- *Un camp néolithique dans la vallée du Doubs mais sans plus d'informations*

Résumé année 1900

- *Découverte de Christol Cave, première peinture pariétale primitive présentant un affrontement armé entre deux groupes humains. Analogie avec les découvertes préhistoriques européennes*
- *Poursuite du débat sur les races et les migrations : application détaillée pour La Bohème*
- *Evocation de camps fortifiés au néolithique en Bohème (mais avec un flou sur âge de pierre ou bronze)*
- *Classification des peuples du sauvage au cultivé en passant par le barbare et le civilisé*
- *continuité de la pointe de flèche en silex avec celle de bronze qui en reprend les formes et la finalité de chasse et de guerre : on peut en déduire la continuité des pratiques entre âge de la pierre et âge du bronze(?)*
- *premier article de l'Abbé Breuil : 30 pages sur les épées de l'âge de bronze du Bassin Parisien et pas un mot sur la guerre*

Résumé année 1901

- *Les pratiques guerrières des peuples « sauvages » :*

- *la guerre, un passe temps pour les Indiens d'Amérique,*
- *l'anthropophagie des Yakomas et Bougous : chasse à l'homme, guerre entre tribus, tête du prisonnier de guerre = morceau de choix*
- *les armements offensifs (arcs, flèches, lances, massue, poignard) ou défensifs (boucliers)*
- *le débat sur les migrations et invasions rebondit. Cela reste une thèse centrale mais elle est contestée pour envisager une évolution culturelle sur place du paléolithique au néolithique et du néolithique au bronze*
 - *Bavière*
 - *Etude Capitan dans l'Yonne ou Grand Pressigny*
 - *Morbihan*
- *Le sujet des fortifications préhistoriques est abordé mais avec un certain flou sur la datation de ces premiers retranchements*
 - *Vosges septentrionales et La Hardt*
 - *Le camp de Recoux en Charente*
- *Première chronologie absolue pour la civilisation en France*

Résumé année 1902

- *Les pratiques guerrières des peuples primitifs :*
 - *Les esquimaux : guerres incessantes, massacre des prisonniers, femmes enlevées*
 - *Australie : adultes tués, femmes mariées aux vainqueurs, enfants captifs et élevés selon coutumes vainqueurs*
 - *Caractère belliqueux des Maoris*
 - *Contenance des guerriers avant le combat*
- *Les peuples primitifs ne peuvent être comparés aux Paléolithiques mais seulement au Néolithiques*
- *Les fouilles de Suse montrent le niveau final du bronze et la militarisation de l'équipement et du guerrier*
- *Débat sur les peuples européens et l'origine asiatique*

Résumé année 1903

- *Citation de camps préhistoriques en Franche-Comté*

Résumé année 1904

- *Les pratiques guerrières des peuples primitifs :*

- *Les Lobi et Mossi racontés par le Dr Ruelle, médecin des troupes coloniales en AOF*
- *Les anneaux-disques en pierre seraient des armes au vu de la similitude de la pratique des Guerriers Akalis*
- *Les Arhouaques (Colombie)*
- *Les camps retranchés préhistoriques de La Reynaude (Hautes Alpes) et de Steinsburg sur le Klein Gleichberg : Attention car c'est un préhistorique de l'âge de fer*
- *Comparaison par Cartailhac et Breuil du primitif d'Altamira aux peuplades d'Australie ou d'Afrique du sud (en contradiction avec remarque 1902 sur même sujet qui affirmait que les peuples primitifs ne peuvent être comparés aux Paléolithiques mais seulement aux Néolithiques !)*
- *Scène de guerre dans la gravure rupestre du Sud Oranais ? a priori non*

Résumé année 1905

- *Les pratiques guerrières des peuples primitifs :*
 - *La fréquence des guerres des peuples primitifs*
 - *Parures et parades pour la guerre (tatouages et peintures)*
 - *Traitement des prisonniers (exécution, échanges, rançons)*
 - *Comptage des armées chez les Soudanais*

Résumé année 1906

- *Les pratiques guerrières des peuples primitifs :*
 - *La récolte des crânes du détroit de Torres*
- *La guerre et la religion*
 - *La guerre juste*
 - *Les Dieux de la guerre apparaissent*
- *La guerre et la morale*
 - *Long discours sur la paix et les méfaits de la guerre par le Prince de Monaco à la 13^{ème} session du congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie.*
- *Les fortifications*
 - *Les enceintes dites ligures ou enceintes à gros blocs de la région de Grasse*
 - *Le mémoire de ST Venant*
 - *La Steinsburg*
- *Datation absolue du Néolithique : de 5000 à 20000 ans !*
- *Continuité des sépultures de la pierre polie aux âges du bronze en France et notamment en Bretagne*
- *Un nouveau fossile : le crâne de Concise qui présente une trace de blessure*

Résumé année 1907

- **Les pratiques guerrières des peuples primitifs :**
 - *Quatre pages sur les pratiques guerrières des Jivaros : état de guerre permanent, usages aux antipodes des règles de la guerre occidentale avec ruse, trahison, carnage, etc.*
 - *Les Ba-huana*
 - *Distance de combat = portée des arcs des indiens d'Amérique = 100 à 150 m*
- *Livre de Lane-Fox Pitt-Rivers : the evolution of culture and other essays ?*
- *La civilisation du bronze apportée par une invasion dans la péninsule Ibérique*
- *Les paléolithiques utilisaient comme les primitifs peintures et tatouages*

Résumé année 1908

- **La grotte de Niaux (article de Cartailhac et Breuil) :**
 - *Les peintures montrent que la flèche, donc l'arc, est une arme dès les Magdaléniens,*
 - *Expression de « grotte fortifiée », au sens ambigu*
- *Les Indiens Jibaros (suite) : long article pour décrire les croyances religieuses et pratiques, et notamment celles liées à la guerre quasi permanente, les Tsantsas (têtes momifiées des vaincus. Mais on ne fait pas la guerre pour des raisons religieuses*
- *Peinture de Christol cave revue comme une scène de vol de bétail (par Hamy)*
- *Sortie du manuel d'Archéologie préhistorique de Joseph Déchelette*

Résumé année 1909/1

- *Article sur la flèche et son évolution en Gaule ; retour sur la flèche à tranchant transversal de J de Baye et renvoi vers le manuel d'archéologie préhistorique de Déchelette (paru en 1908) page 499*
- **Comparatif ethnographique :**
 - *Les Birifons et leur amour immodéré de la guerre*
 - *Les Indiens Gros-ventre, surprises et embuscades*
 - *Les Canaques et des guerres incessantes qui désolent le pays*
- *Fort Harrouard (Normandie) retranchement néolithique*
- *L'artiste d'Altamira, groupes humains à l'état social rudimentaire (Cartailhac et Breuil !)*
- *Un bouclier préhistorique en cuir, trouvé dans le comté de Longfod*

Résumé année 1910

- *L'agriculture amène la sédentarisation et la guerre (thèse de la guerre néolithique)*
- *La guerre comme moyen d'unification des peuples et des civilisations*
- *Différenciation peuple/race*
- *Comparatif ethnographique:*

- *Les M'Baka du Congo Français : pratiques très barbares et anthropophages vis-à-vis de s prisonniers ou des femmes*
- *Les Batua (Congo Belge) constamment en guerre + anthropophagie*

Résumé année 1911

- *Année particulièrement creuse ! :*
 - *Evocation de la lutte entre Aurignaciens et Néandertaliens, ces derniers étant vaincus. En faveur de la thèse paléolithique de la guerre*

Résumé année 1912

- *Les peintures levantines qui décrivent des scènes de chasse et peut-être de guerre sont rapprochées des fresques Sud Africaines et attribuées au Magdalénien par Breuil. Importance de l'arc dans le combat (apparition ou étape décisive du combat à distance ?)*
- *Enceinte d'Haulzy du premier âge de fer*
- *Comparatisme ethnographiquexxxxx :*
 - *Les Malgaches et les funérailles des guerriers*
 - *Formose*
 - *Les Lengua (Paraguay) à la tactique élaborée d'encerclement*
 - *Les tribus Choroti et Aschuslay en guerre avec les Tobas*

Résumé année 1913

- *Comparatisme ethnographique :*
 - *Les Thonga d'Afrique du sud qui dispose d'une « défense » et de tactiques pour la bataille*

Résumé année 1914

- *La guerre, lettre de M Boule sur la grande guerre et son analyse de naturaliste*
- *Comparatisme ethnographique :*
 - *Les Boschimans, peintres et comme les hommes des cavernes de l'Europe*
 - *Les tribus de Bornéo, la tactique et les Dieux*
- *Les trophées et origines religieuses de la guerre de A Reinach*

Résumé année 1915

- *Le mot guerre apparaît deux fois plus souvent que d'ordinaire ! Des textes peu scientifiques et violemment anti-allemands (notamment contre Hauser)*
- *Comparatisme ethnographique avec les Bayas*
 - *cannibalisme*
- *peinture levantine de Val del Charco del Agua Amarga : scène de guerre entre deux tribus (image non trouvée)*

- *enceintes préhistoriques de la région de Dole : les plus anciennes datées de Hallstatt ?*

Résumé année 1916

- *Le mot guerre utilisé 156 fois soit trois à quatre fois plus que d'habitude*
- *La guerre considérée comme un facteur d' l'évolution des races : thèse peu darwinienne et très anti-germanique*
- *La mentalité superstitieuse des préhistoriques se révèle au moment des guerres*
- *Les origines religieuses de la guerre : article de A Reinach sur les trophées et les origines religieuses de la guerre*
- *Peintures rupestres espagnoles de chasse et de guerre*

Résumé année 1917

- *Révision des théories sur l'invasion du bronze de l'orient*
 - *Origine centre-européenne pour Maurice Piroutet*
 - *Et invasion des Iles britanniques il y a 3 à 4000 ans selon Keith*

Annexe 4 : Recueil de données SAP

Sélection des articles (des débuts à 1914) dans la base Persée de la revue Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris par recherche sur les mots clés guerre, blessures, violence.

Résumé

La guerre n'est pas un sujet majeur dans les bulletins et mémoire de la SAP. Toutefois trois grands thèmes s'y rapportent plus ou moins directement:

- 1. La civilisation, ses phases, le rôle des races, les invasions**
- 2. L'analyse des traces dans les fossiles osseux**
 - a. La trépanation du vivant ou post mortem et son interprétation**
 - b. Les blessures par coup ou projectiles**
 - i. Crânes des Eyzies**
 - ii. Crâne de la grotte de Nogent les Vierges et étudié par M Thurnman**
 - iii. Fossiles de Baumes Chaudes étudiés par Prunières**
- 3. L'ethnographie et l'analogie tribus primitives contemporaines/ populations préhistoriques :**
 - a. Trois questionnaires de sociologie et d'ethnologie de la SAP avec la sous-rubrique *Guerre* de la rubrique *Vie affective. Sensibilité morale. Sentiments affectifs***
- 4. Au final, une vision de la guerre « allant de soi », dès les débuts de l'humanité et particulièrement barbare (dont anthropophagie)**

Année 1867

- Ch Pelarin Ce qu'il faut entendre par le mot civilisation. In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, II^e Série, tome 2, 1867. pp. 443-471.

Je viens appeler votre attention, messieurs, sur un essai de classification de ces différents régimes sociaux, et de détermination de leurs caractères respectifs.

Ils forment une série régulière qui s'établit ainsi, en allant de la forme la plus arriérée à celle qui est jusqu'à présent la plus avancée sur la voie du progrès :

Etat sauvage, — état patriarcal, — état barbare, — état civilisé.

L'étude de ces divers types sociaux est d'autant mieux possible, qu'il existe encore actuellement des échantillons de toutes ces sociétés. C'est une remarque qui n'avait pas échappé à la pénétration de Turgot.

III. — La *race* est la circonstance qui paraît avoir le plus d'influence sur l'arrêt prolongé d'un peuple dans un état social inférieur, ou sur son ascension plus ou moins

- Letourneau Ch. Sur les phases sociales. In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, II^e Série, tome 2, 1867. pp. 378-388.

En résumé, je crois que l'homme, individuellement et collectivement, passe par une série de phases se succédant et s'engendrant l'une l'autre ; que, d'abord être purement *nutritif*, il devient plus spécialement *sensitif*, puis enfin être *moral* et *intellectuel*. Il est évident que chez l'homme complet, toutes ces aptitudes, tous ces besoins coexistent, mais avec des différences relatives dans l'énergie.

J'appelle donc *civilisation* le développement progressif du groupe social, et je dis que l'homme chez qui dominent les besoins nutritifs est au bas de l'échelle, que celui chez qui les besoins affectifs élevés et surtout les besoins intellectuels priment tous les autres est au sommet de la civilisation, que les êtres surtout sensitifs tiennent le milieu, et qu'en résumé, je crois M. Lartet et l'époque dans laquelle vit M. Lartet infiniment mieux doués, sous le rapport de la civilisation, qu'on ne l'est chez les Esquimaux. »

La séance est levée à cinq heures et demie.

Année 1868

- Louis Lartet « une sépulture des troglodytes du Périgord (crânes des Eyzies) » bulletins de la SAP, II^e série, tome 3, pp 335-349

CR de Louis Lartet sur la découverte de Cro-Magnon ; plusieurs squelettes dont notamment celui d'un vieillard, d'une femme et d'un enfant.

P 346 « le squelette d'une femme (M) dont le crâne présente au front une entaille profonde, faite par un instrument tranchant, blessure à laquelle elle a du survivre plusieurs semaines, d'après l'avis de médecins fort compétents, car l'os s'était réparé sur les lèvres de la plaie »

- Paul Broca « sur les crânes et ossements des Eyzies » bulletins de la SAP II^e série, tome 3, 1868 pp350-392

Communication de Paul Broca sur les squelettes de Cro-Magnon : description détaillée des fossiles et analyse anthropologique sur la race de Cro-Magnon. Conclusion sur leur devenir.

Constatations sur les blessures. Blessure au crâne de la femme due à un coup violent qui a causé sa mort (mais non immédiate car après une phase de cicatrisation) et blessure du fémur du vieillard dont l'origine peut être un projectile mousse ou un coup de corne (donc combat ou chasse).

P390 « qu'est devenue cette race si remarquable, qui nous apparaît dans le passé lointain comme un point brillant au milieu des ténèbres ? en cultivant les arts qui embellissent la vie et adoucissent les mœurs, a-t-elle perdu une partie de l'énergie guerrière qui seule pouvait la défendre contre les agressions féroces de la sauvagerie environnante, ... Ou bien, survivant à cette lutte inévitable, où sa civilisation a péri, n'a-t-elle échappé à l'extermination que pour retomber dans la barbarie universelle... »

Année 1871

- Ch. Ploix. « Des origines de la civilisation » Bulletins de la SAP, II^e série, tome 6, 1871 pp13-74

L'influence du climat pour expliquer les écarts de civilisation n'est pas suffisante en soi. Certains pays brillent puis déclinent.

P 20 « la civilisation n'est autre chose que le développement normal de l'humanité qui va se perfectionnant d'une manière continue au triple point de vue de l'intelligence, du sentiment et de l'activité »

p21 « les sociétés sont plus ou moins civilisées, elles ne sont pas différemment civilisées »

p22 « tous les peuples sont successivement chasseurs, pasteurs, agriculteurs »

p26 « la guerre commence dès l'origine de l'humanité. Une tribu de chasseurs ne fait pas seulement la guerre au gibier ; si celui-ci devient trop rare, elle extermine sans scrupule la tribu voisine pour rétablir l'équilibre entre la somme des subsistances et le nombre des bouches à nourrir ; s'il vient à manquer, l'ennemi lui-même devient une ressource alimentaire...Mais ce n'est pas là la véritable

guerre. La véritable guerre est la guerre de conquête, celle où les vaincus ne sont pas exterminés, mais réduits en esclavage, celle qui conduit à l'établissement de grands empires... »

Pp27 « la société est désormais divisées en deux classes distinctes, le vainqueur et le vaincu, le maître et l'esclave, le guerrier et le travailleur...d'incalculables progrès furent la conséquence de l'organisation des castes, inconnue aux peuples nomades »

Pp33 « je suppose désormais démontré que la transition de la barbarie à la civilisation se constate par le passage de l'état nomade à l'état sédentaire, ou, ce qui est la même chose, de la vie pastorale à la vie agricole, du fétichisme au polythéisme, du simple clan à la cité, de l'autorité patriarcale au gouvernement par une caste ou une famille »

Pp38 « les peuples grands et blonds, parlant la langue indo-germanique, qui envahirent postérieurement la Gaule, étaient en avance d'un degré dans l'échelle du développement humain »

Pp52 « la civilisation et l'agriculture se montraient d'abord sur la côte orientale du Péloponnèse...D'où vient cette civilisation ? Elle vient de l'Asie »

- Prunières . Sur une grotte funéraire dite la grotte de l'homme mort à Saint-Pierre-des-Tripiés (Lozère). In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, II° Série, tome 6, 1871. pp. 428-433.

Année 1873

- G Lagneau « Sur l'homme tertiaire » ; bulletins de la SAP, II° série, tome 8, 1873 pp671-684

Mme CL Royer « contrairement à ce qu'a avancé M. de Mortillet, elle pense donc que l'homme, considéré à ce point de vue, rentre complètement sous la loi générale établie pour les autres espèces, et selon laquelle chaque époque géologique est caractérisée par des espèces distinctes dans chaque genre représenté....Dès le moment où le cerveau de l'homme a été assez développé pour lui permettre de réagir sur son milieu, en se faisant des armes, des instruments, des vêtements, des abris, il a commencé à échapper à la loi de sélection naturelle, seule cause possible de la transformation des caractères physiques des êtres vivants, »

- Roujou Anatole. De l'existence des races blondes antérieures aux Germains sur le sol de la Gaule. In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, II° Série, tome 8, 1873. pp. 493-510.

où le bronze n'était guère employé qu'à fabriquer de petits ornements. Il est fort possible aussi que l'on reconnaisse un jour une première invasion marquant le début de la pierre polie et correspondant à nos plus anciennes stations néolithiques des bords des fleuves, période pendant laquelle on n'aurait pas encore érigé de grands monuments mégalithiques. Une seconde invasion serait venue ensuite, en longeant les bords de la mer, et à elle seraient dues toutes les grandes constructions mégalithiques dont l'étude est si intéressante. Il y a encore des recherches considérables à faire pour élucider cette question si obscure et vérifier s'il n'y a pas certaines différences caractéristiques entre nos plus anciennes stations néolithiques des bords des fleuves et nos dolmens les plus primitifs.

Année 1874

- Prunières . Sur les crânes artificiellement perforés à l'époque des dolmens. In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, II^e Série, tome 9, 1874. pp. 185-205.

Communication de Prunières et intervention de Broca et Hamy sur les trépanations néolithiques du vivant ou post mortem. Référence à une blessure crânienne étudiée par Thurnam. *On british and gaulish Skulls* (Mem. Read before the Anthrop. Soc. of London, I. I, p. 484, 1805. Fossile conservé au Museum

HAMY. — CRÂNES PERFORÉS.

203

gique du Muséum me paraît pouvoir accepter une semblable interprétation. C'est un crâne néolithique de la grotte sépulcrale de Nogent-les-Vierges (A. C. 343¹), sur lequel M. Thurnam a depuis longtemps attiré l'attention à ce point de vue. Notre savant collègue anglais, dans son mémoire sur les crânes bretons et gaulcis, remarque que le centre du pariétal gauche de ce sujet masculin porte un large trou, aux bords doucement arrondis, qui montrent que cet individu a vécu un temps considérable après avoir reçu, probablement dans une bataille, cette très-sérieuse blessure ¹.

Ce trou ovale, long de 88 millimètres, large de 60, taillé aux dépens de la table externe, est limité par un tissu osseux dense et comme éburné, atteignant, vers la bosse pariétale, plus de 8 millimètres d'épaisseur, autour duquel se voit une



- Broca Paul. Sur les trépanations préhistoriques. In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, II° Série, tome 9, 1874. pp.542-557.

Communication de Broca sur les trépanations privilégiant l'hypothèse religieuse

Année 1877

- 352° séance de la SAP du 21 juin 1877

M. DE JOUVENCEL, en offrant à la Société un ouvrage, s'exprime en ces termes :

« J'ai l'honneur de présenter à la Société d'anthropologie un livre dont je suis l'auteur ; il ne traite pas des sujets habituels de vos discussions, mais il se rattache à l'anthropologie d'une manière essentielle, car il traite de la guerre. Or, nous voyons que la guerre a été contemporaine des premières tribus humaines ; nous la retrouvons partout dans l'histoire, elle grandit avec la science, elle est devenue une des formes de la science ; et, contrairement à des erreurs bien fatales et trop répandues, elle est un fait anthropologique normal.

« Oui, la disparition de la guerre est un rêve, mais la transformation de la guerre, sa limitation sont des conceptions légitimes qu'il est permis de poursuivre rationnellement et de réaliser chez les peuples les plus avancés.

« Le petit livre que nous avons l'honneur de vous présenter est un effort dans ce sens ; il est intitulé : *Aide-mémoire du partisan franc-tireur.*

« Tout le monde sait que, malgré leur imperfection, les

Année 1878

- Prunières « sur les cavernes de Beaumes-Chaudes (Lozère) Bulletins de la SAP, III° série, tome 1, fascicule 2, 1878. Pp206-220

La communication de Prunières porte sur deux sujets, le premier la trépanation et le deuxième les blessures faites par des pointes de silex. Ces fossiles sont la preuve des combats qui ont opposés les races des dolmens envahissant le territoire des races préexistantes (descendant des Cromagnons). Ces résultats doivent rapprochés de ceux trouvés dans la caverne de l'Homme-Mort

P 215 « M Prunières a trouvé de nombreux os humains portant les stigmates, caractéristiques par leur forme, de blessures faites par les armes de silex ; une quinzaine de ces os logent encore le silex dans une blessure faite pendant la vie et souvent guérie sans amener la mort, car le se silex est

comme enchâssé dans un tissu osseux de nouvelle formation. Or, ces silex ne sont pas ceux que taillaient les habitants de Beaumes-Chaudes dans leur grottes d'habitat, mais ce sont les fines flèches si caractéristiques des dolmens voisins »

Pour M Prunières, ces remarquables pièces, qu'il a fait passer sous les yeux des membres de la Société, prouvent qu'il y avait non-seulement des différences de races, mais qu'il y avait guerre entre les hommes qui reposent dans les dolmens et ceux des cavernes des gorges du Tarn. De nouveaux venus ... faisaient une guerre d'extermination à ceux de la vallée, qui, abrités dans leurs repaires presque inaccessibles et faciles à défendre,... »

Année 1879

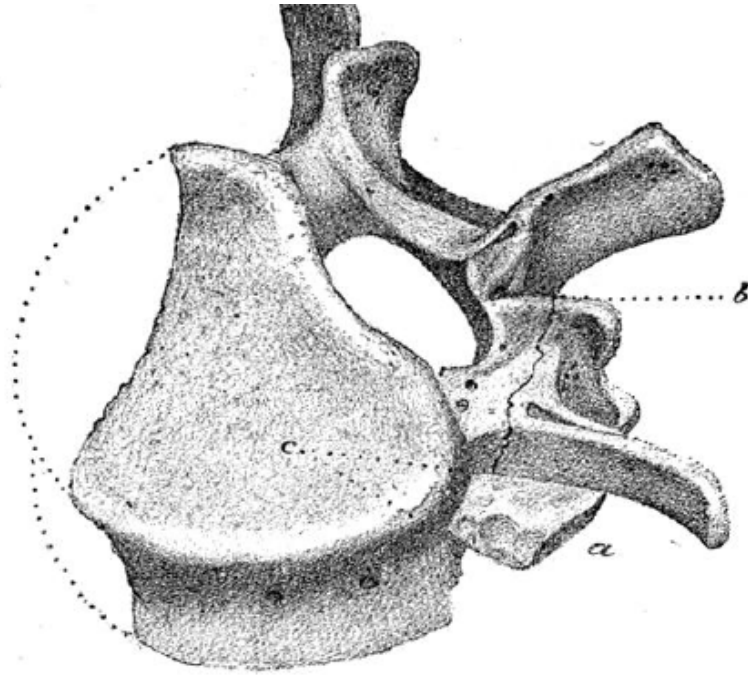
- Bulletins de la SAP III^e série tome 2, 1879, pp652-665

P663 « M de Baye avait annoncé... l'envoi d'un crâne mérovingien trouvé à Férébrianges (Marne), et présentant une blessure caractérisée...M. Broca montre en effet, que le coup qui a frappé cet individu ressemble assez aux coups de sabre qu'on observe de nos jours : une entaille a été faite dans la boîte crânienne et forme relief sur la surface de la tête. Le sujet, d'ailleurs n'en est pas mort, et il a survécu très longtemps, car la cicatrice est achevée et il ne reste aucune trace d'ostéite. »

Année 1885

- Hoffmann W.-J. Preuve de l'existence de guerres aux temps primitifs. In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, III^eSérie, tome 8, 1885. pp. 467-469.

Communication sur une vertèbre perforée par une pointe de silex trouvée en Amérique. Commentaire de Topinard « ne fait que reproduire ce que depuis longtemps, M Prunières... »



Année 1886

- Moncelon . Réponse, alinéa par alinéa, pour les Néo-Calédoniens, au questionnaire de sociologie et d'ethnographie de la Société. In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, III^e Série, tome 9, 1886. pp. 345-380.

E. *Guerre.* — 1. Jadis les prisonniers étaient tués et mangés. Aujourd'hui, les guerres sont rares; on se tue sans faire de prisonniers, ou bien on livre les prisonniers à l'autorité française locale, en les présentant comme dangereux pour cette autorité. J'ai vu se satisfaire ainsi des vengeances particulières et se consommer les actes les plus regrettables.

2. Autrefois, on guerroyait ouvertement, rarement corps à corps, mais à la fronde, à la sagaie; il restait peu de guerriers sur le terrain. Aujourd'hui, on se cache des blancs, on

L. MONCELON. — QUESTIONNAIRE DE SOCIOLOGIE. 359

se donne rendez-vous dans des ravins écartés, à la suite de quelque rapt de femme; on ne se tue guère, mais on se fait de vilaines blessures avec des pierres.

3. Il n'y a pas de caste guerrière ni de troupes proprement dites; mais il y a toujours un chef de guerre qui, actuellement, n'a plus de raison d'être. Les Canaques en guerre se couvrent généralement d'une peinture noire.

F. *Rites funéraires.* — 1. Les morts sont enveloppés dans



Année 1888

- Bulletins de la SAP III^e série tome 11 pp27-46 « suite de la discussion sur l'anthropophagie »

Débat entre Nadaillac, Mortillet et Letourneau sur l'anthropophagie. Pour Mortillet l'anthropophagie est rare et n'a que des motivations religieuses. Pour Nadaillac et Letourneau, elle est partout où il y a barbarie qu'elle soit contemporaine ou préhistorique et a pour motivation la faim ou les mauvais instincts primitifs.

Nadaillac « il n'est guère douteux que l'anthropophagie n'ait existé dans tous les temps, dans tous les pays. Elle doit son origine avant tout, je crois l'avoir prouvé surabondamment, aux passions féroces que recèle le cœur de l'homme »

Mortillet « je crois d'abord qu'il [Nadaillac] exagère grandement en voulant la voir partout et en tout temps. L'anthropophagie, pour l'honneur de l'humanité me paraît avoir été beaucoup plus restreinte qu'il ne le suppose. À part quelques cas, occasionnés par le manque de nourriture accidentel ou habituel, l'anthropophagie me paraît être le résultat d'une perversion religieuse ou mythique »

Letourneau « ils entreprennent incessamment des razzias pour se procurer du gibier humain, poussant devant eux les troupeaux des captifs qu'ils n'ont pas dépecés sur le champ de bataille même »

- Suite de la séance du 1er mars 1888. In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, III^e Série, tome 11, 1888. pp. 194-196.

Débat sur l'usage des flèches empoisonnées. Exemple de tribus primitives actuelles. Spéculation sur l'emploi dans le passé. Avis contradictoires

- Lumholtz Carl. Réponse au Questionnaire de sociologie et d'ethnographie de la Société d'anthropologie, sur les Australiens de Herbert-River. In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, III^e Série, tome 11, 1888. pp. 648-662.

4. Les femmes peuvent être vendues.

E. Guerre. — 1. On tue les prisonniers pour les manger.

654

SÉANCE DU 29 NOVEMBRE 1888.

2. La guerre est une guerre d'embuscade. Ils n'ont ni stratégie, ni lieux fortifiés. Les armes offensives sont : la lance et l'épée de bois, le nolla-nolla et le boomerang. Comme arme défensive, ils n'ont que le bouclier en bois.

3. On ne connaît pas d'institutions guerrières.

F. Rites funéraires. — 1. On n'abandonne pas les morts.

2. Ils sont inhumés.

- Bink G.-L. Réponses faites au Questionnaire de sociologie et d'ethnologie de la Société d'anthropologie, sur les habitants de la Nouvelle-Guinée (Papous). In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, III^e Série, tome 11, 1888. pp. 386-410.

Sous-rubrique *Guerre* de la rubrique *Vie affective. Sensibilité morale. Sentiments affectifs*

E. Guerre. — 1. On décapite les vieillards et les faibles; on se sert des enfants, des jeunes hommes et des hommes forts

G.-L. BINK. — QUESTIONNAIRE DE SOCIOLOGIE. 393

pour les travaux domestiques et champêtres, ou on les vend. Si les femmes et les jeunes filles plaisent au vainqueur, elles lui appartiennent.

2. Généralement guerre d'embuscade ou bien assassinat.

3. Pas de réponse.

F. Rites funéraires. — 1. On a de l'aversion pour les morts, mais seulement à cause de la putréfaction.

Année 1889

- Louis Capitan « armes de jet à tranchant transversal, concave ou convexe » bulletins de la SDAP III^e série, tome 12, 1889 pp609-620

Débat entre Capitan, Mortillet, Cartailhac et Denicker sur les pointes à tranchant vertical. Mortillet leur attribue seulement un rôle d'outils tandis que les autres considèrent leur usage comme pointe de flèches très probable. Leurs arguments sont cet usage jusqu'au moyen âge ou dans les tribus contemporaines ainsi que les quelques vertèbres fossiles percées des ces pointes de silex. Mortillet considère que cet outil servait notamment au décharnement, y compris des dépouilles humaines. Débat non conclusif.

- Octave Vauvillé « tranchets et flèches préhistoriques du département de l'Aisne » Bulletins de la SAP, III^e série, tome 12, 1889 pp628-638

Présentation par Vauvillé de tranchets (donc un outil) et de flèches à tranchant transversal (donc une arme) en insistant sur la différenciation entre les deux; discussion avec Mortillet qui conteste les flèches et de Baye qui rappelle tous les travaux précédents sur les flèches. Copie des références :

¹ *Histoire naturelle de l'homme ; Époque de la pierre polie* (Note de M. J. de Baye, présentée par M. de Quatrefages, séance du 24 juin 1872 de l'Académie des sciences). — J. de Baye, *Communication sur les grottes préhistoriques de la Marne* (Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques de Bruxelles, 1872, p. 29). — *Grottes de Baye ; Pointes de flèche à tranchant transversal* (Extrait de la *Revue archéologique*, 1874). — *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris* (séance du 19 mars 1874) ; *Grottes de la vallée du Petit-Morin*, p. 43. — *Compte rendu du Congrès international de Stockholm*, p. 271 et 272. — *Un dépôt de flèches à tranchant transversal dans les stations du Petit-Morin*, 1884.

² Passalacqua, *Catalogue raisonné*, etc., p. 197 à 203.

Année 1896

- CH. Letourneau « le commerce primitif » communication du 5 mars 1896

comme le faisaient les Peaux-Rouges, à ce que ces marches fussent aussi étendues que possible. Longtemps les diverses tribus ne se confédérèrent point entre elles. Quand elles le firent, c'est que déjà se préparait leur fusion en petites monarchies. Entre tribus, le mode habituel de relation était la guerre. Quiconque osait pénétrer sans autorisation sur le territoire d'une tribu étrangère risquait sa vie. Avait-on besoin ou envie des provisions, des ustensiles, des femmes appartenant à une tribu voisine ? la violence était le seul moyen de se les procurer ; il fallait recourir à la *razzia* ou à la guerre. Le vol à main armée tenait donc lieu de commerce et tout étranger était considéré comme un ennemi. Nous avons vu que, d'après les témoignages les plus authentiques, il en était ainsi chez les Fuégiens, chez les Australiens, chez les Hottentots, même chez certaines tribus peaux-rouges. De commerce il n'était pas encore question : c'était l'âge précommercial et sa durée a dû être énorme.

Année 1904

- L. Manouvrier « incisions, cautérisations et trépanations crâniennes de l'époque néolithique » bulletins de la SAP V^e série, tome 5, 1904 pp67-73

Description d'un crâne féminin présentant des trépanations obtenues par cautérisation. Discussion peu conclusives outre le fait que ces exemples de perforations (trépanations) crâniennes sont nombreux

- Cosentini Francesco. Les recherches anthropologiques modernes et la sociologie génétique. In: *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, V^e Série, tome 5, 1904. pp. 591-600.

que ont été observés en Europe.

Pour admettre l'unité originaire du genre humain, il faudrait admettre les migrations. Mais il faut observer que l'homme primitif, ainsi que le sauvage moderne, n'est pas à même d'émigrer, d'abord parce qu'il tend à demeurer, où il a assuré son existence, ensuite parce que la migration ne réussit que, lorsque l'homme a déjà connaissance de sa propre force, à cause de l'organisation sociale, quand la population est devenue déjà surabondante, et aspire à une amélioration de vie.

Les émigrations n'ont pu généralement pas se produire dans les temps et de forme spéciale à chaque région et à chaque tribu.

L'homme paléolithique avec sa rude hache en silex luttait sans trêve contre les grands animaux et contre l'homme même. Aucune loi ne tempérerait ses tendances brutales. Les femmes de Cro-Magnon et de Sordes ont de larges blessures, produites par des coups de hache en silex. Comme la plupart des tribus sauvages qui vivent de leur chasse (Nègres, Peaux-Rouges, Néo-Zélandais, Polynésiens, etc.) les hommes paléolithiques étaient anthropophages, ainsi que le prouvent les os à demi rongés de femmes et d'enfants, portant les traces de dents et de la main de l'homme.

Pendant toute l'époque quaternaire l'usage du feu est très commun, façon correspondante dans l'espace, à mesure qu'on passe des peuples inférieurs aux peuples supérieurs.

Les sauvages modernes offrent donc une analogie évidente avec les hommes primitifs. Par suite l'anthropologie peut, par l'étude des sociétés sauvages, offrir à la sociologie une aide considérable.

Tylor et Lubbock ont bien reconnu l'importance de cette investigation. Ils pensent que l'esprit de l'homme civilisé conserve les vestiges très

Année 1907

Courty Georges. Sur les Pétroglyphes à travers le Monde. In: Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, V^oSérie, tome 8, 1907. pp. 153-162.

anciennes archives des environs de Paris.

Nous commencerons par les pétroglyphes du Lac des Merveilles parce que ce sont ceux qui ont été les plus étudiés. F. E. Fodéré in « Voyage aux Alpes maritimes ou hist. nat. agraire civ. et médic. du Comté de Nice et des pays limitrophes, Paris 1821 t. I p. 19 » s'exprime ainsi en parlant des pétroglyphes du Lac des Merveilles : «..... Il existe dans un petit vallon au bas du Col d'Enfer près du Lac des Merveilles, d'énormes pierres détachées d'un rocher voisin..... sur lesquelles sont gravés grossièrement des chevaux, des tours, des chariots armés de faux, des vaisseaux en forme de galères, des casques, des boucliers, des arcs, des piques et autres instruments de guerre, avec beaucoup d'écritures qui ne sont ni grecques, ni latines, ni arabes et qu'on conjecture être de caractères puniques. »

Année 1908

- Brussaux E. Notes sur la Race Baya. In: Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, V^o Série, tome 9, 1908. pp. 80-102.

Il doit garder cette force et la ménager; il doit être prêt à défendre sa famille; c'est le chien de garde du troupeau. Dans ce pays où, il y a peu de temps encore, on était en guerre continuelle de village à village, l'homme était le soldat continuellement sur la brèche. Pendant que les femmes travaillaient et récoltaient, il montait la faction, ses sagaies à la main. Par conséquent, il ne pouvait travailler, ce qui lui aurait enlevé son habitude des armes, ce qui l'aurait fatigué, pour le laisser, lui et les siens, en un état d'infériorité devant une attaque. Quoique le pays soit sûr, il est rare de voir les femmes aller aux plantations sans être encore suivies d'un homme armé.

Il est bon d'ajouter que les guerres consistaient surtout à enlever le plus possible les femmes et les enfants; c'étaient eux qui étaient toujours le but des attaques; d'abord parce qu'ils sont sans défense, et ensuite parce que tout est désagrégé dans un village, lorsque les femmes n'existent plus.

Il ne faut pas conclure de là que la femme baya est dans une situation

Annexe 5 : Rapprochement collection Prunières

La collection Prunières du Museum compte près de 500 références et donc de très nombreuses pièces. L'objet est de rapprocher les pièces de cette collection portant des signes de violence et notamment celles contenant des silex, de la description originale faite par le Dr Prunières dans un texte identifié. Dans une première partie, nous analyserons les pièces citées par le Dr Prunières au Congrès de l'AFAS de 1882. Dans une deuxième partie, nous analyserons les pièces citées dans une communication à la Société d'Anthropologie en 1876 sur les fouilles du dolmen de l'Aumède. Dans une troisième partie, nous analyserons deux fossiles du Museum dont nous n'avons pas trouvé la description originale du Dr Prunières.

1. Rapprochement avec la présentation du Congrès AFAS

Lors du Congrès de La Rochelle de l'Association Française pour l'Avancement des sciences, Prunières fit le 30 août 1882 une présentation intitulée « Blessures et fractures graves régulièrement guéries sur des os humains de l'époque préhistorique ». Lors de sa conférence, il présenta 10 pièces mais d'autres non présentées sont citées dans son texte. Sur les 10 pièces présentées ce jour là, cinq sont clairement identifiables dans les pièces Prunières du Muséum catégorisées comme contenant des pointes de silex. Les autres, présentées ou citées, n'ont pas été identifiées au Museum.

1.1. Pièces présentées par Prunières et identifiées au Museum (le n° de § et les n° de fig. sont ceux du texte de Prunières)

§ 1° : Os iliaque droit provenant des Baumes Chaudes. Pointes de flèche en silex ayant pénétré d'avant en arrière et de droite à gauche, ayant perforé de nombreux tissus (abdomen, caecum, muscle sous-iliaque, etc.), sujet ayant guéri.

Ce fossile porte le n° 17186 (collection Prunières n°130). Il fait l'objet de la fig 1 dans le texte Prunières:

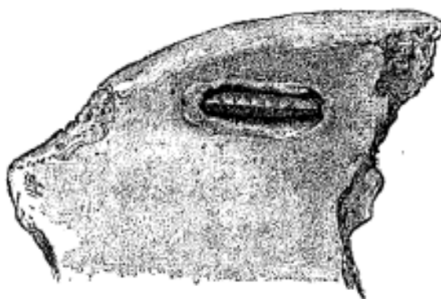
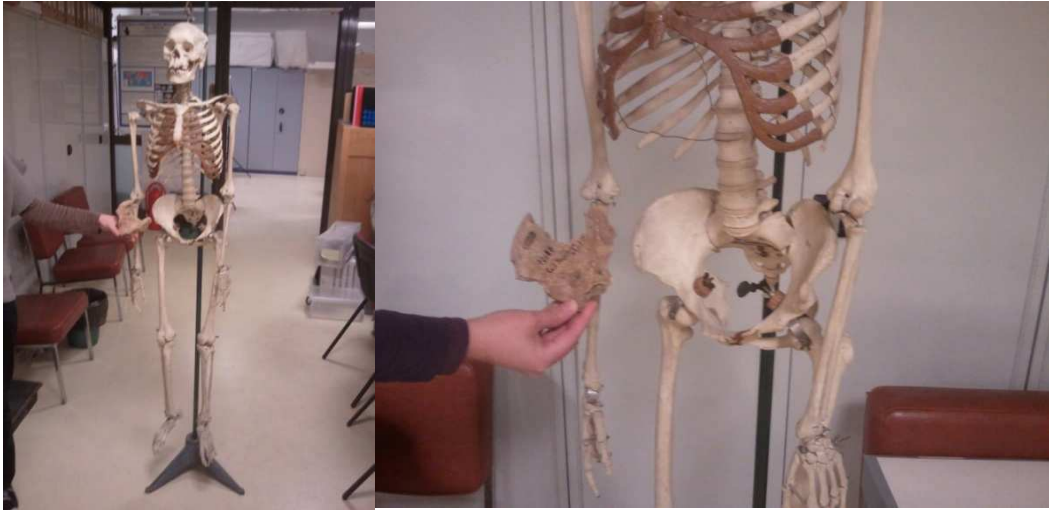


FIG. 1.





§ 2° : vertèbre lombaire des Baumes Chaudes. Pointe de flèche entrée par flanc gauche, pédicule seul visible. Ce fossile porte le n°17187 (Collection Prunières n°131) et correspond à la fig. 2 :



Fig. 2.



§ 7° : os iliaque des Baumes Chaudes Pointe de flèche ou de lance. Sujet guéri.
Ce fossile porte le n° 17185 (collection Prunières n°129) et correspond à la fig.6

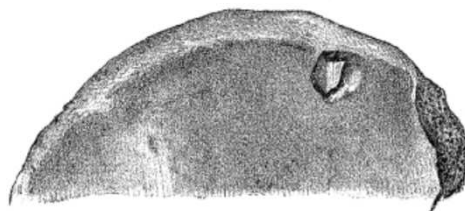


Fig. 6.





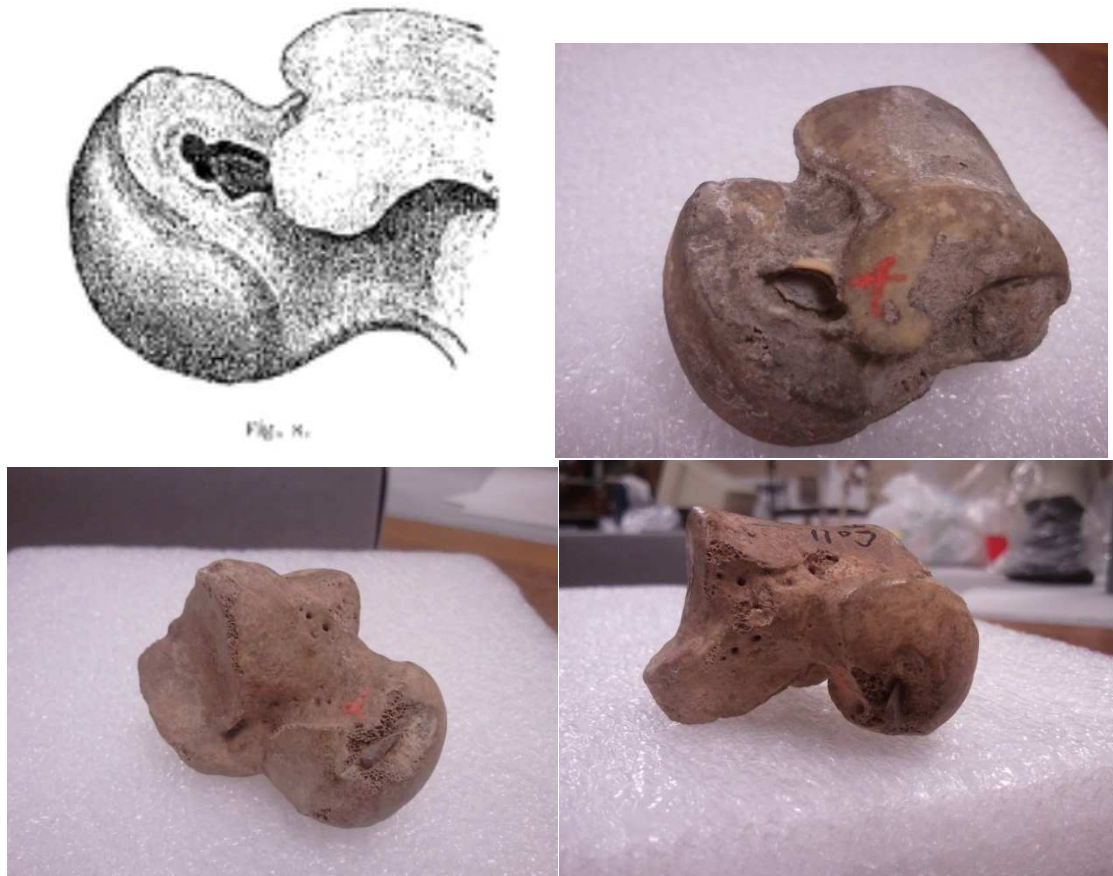
§ 8° : tibia des Baumes Chaudes perforé d'avant en arrière par pointe de flèche en silex. Sujet guéri. Ce fossile porte le n°17189 (collection Prunières n°133) et correspond à la fig.7.



Fig. 7.



§ 9° : astragale de la caverne d'Almières. Cavité contenant pointe de silex. Sujet guéri. Ce fossile porte le n° 17190 (collection Prunières n°134) et correspond à la fig.8 :



1.2. Pièces citées dans la conférence au Congrès mais non identifiées au Museum

§ 3° : vertèbre lombaire des Baumes Chaudes. Empreinte de pointe de flèche sur la face antérieure du corps. Pas de fig. dans le texte

§ 4° et 5° : vertèbre lombaire de la caverne dite d'Aragon. Silex implanté dans le tissu spongieux du corps. Trait entré par derrière et de droite à gauche. Blessure non mortelle mais le sujet est mort (achevé ?) peu après. Fig. 3 du texte Prunières :



Fig. 3.

§ 4° et 5° : vertèbre des Baumes Chaudes. Flèche fichée ayant du transpercée l'aorte. fig.4 du texte Prunières :



Fig. 4.

§ 6° : os iliaque droit des Baumes Chaudes. Grave fracture et silex caché dans le tissu osseux. Sens du trait ? Sujet qui a guéri. Fig.5 du texte Prunières :



Fig. 8.

§ 10° :

- métacarpien gauche (origine non précisée) transpercé de part en part par une pointe de flèche Fig 9 :



Fig. 9.

- crâne de Beumes-Chaudes avec une pointe de flèche dans le sphénoïde. Sans fig. Recherche effectuée dans les crânes Prunières du Muséum mais sans succès.
- nombreux cas de graves fractures du fémur, col de fémur, tibia inférieur

2. Autres pièces répertoriées au Museum et décrites par Prunières

2.1. Fouilles du dolmen de l'Aumède sur le causse de Chanac. In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, II^e Série, tome 11, 1876. pp. 145-160.

L'exposé de Prunières est suivi d'un long débat avec Broca.

« N° 12. Vertèbre dorsale (peut-être la onzième?) d'un sujet jeune encore, dans le corps de laquelle est implantée jusqu'au pédoncule une fine pointe de flèche en silex, qui a pénétré par le flanc gauche. Le sujet a dû succomber promptement à la péritonite ou à l'hémorragie, etc., car il n'y a aucune trace d'ostéite ni de travail de réparation. »

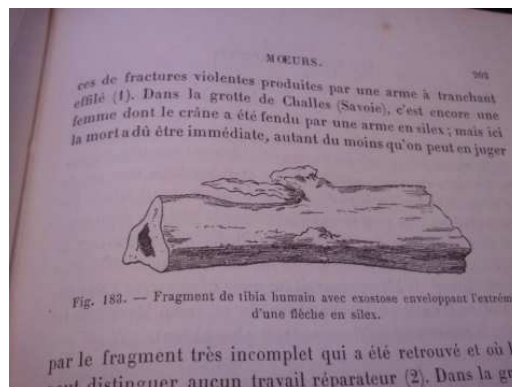
Cette pièce n'est pas identifiée au Museum. En revanche, trois pièces semblent correspondre aux trois descriptions suivantes :

« N° 13. Partie inférieure d'un tibia droit offrant, en arrière, une exostose identiquement semblable à celle observée sur un tibia de l'Aveyron, décrit dans les Matériaux, et recouvrant une flèche en silex implantée dans l'os. »

Cette pièce semble correspondre avec la pièce 17213 du Museum



L'hypothèse de Prunières ne semble pas pouvoir être confirmée à la simple observation visuelle. Elle s'appuie sur la ressemblance avec l'exostose de ce tibia de Saint Rome de Tarn (Aveyron



Une radio de cet ossement permettrait de confirmer cette hypothèse.

« N° 14. Extrémité inférieure d'un autre tibia droit offrant une fracture très-oblique, régulièrement guérie, avec issue d'esquilles en arrière. »

Cette description semble correspondre avec la pièce 17214. Photos ci après :



Cette fracture ne peut toutefois pas être obligatoirement attribuée à un acte de violence.

« N°s 15 et 16. Extrémité inférieure d'un tibia gauche soudé à l'astragale, et du péroné soudé au tibia. Ici encore issue d'esquilles en arrière. »

La pièce 17242 semble correspondre au morceau de péroné mentionné.



« N° 17. Fracture de l'extrémité inférieure du radius gauche, très-bien consolidée. »

Pièce non identifiée au Museum

3. Pièces identifiées au Museum et non reliées à des textes de Pruniers.

Avertissement : Ces pièces ne sont pas reliées à un texte de Pruniers les décrivant. Cela veut dire que la description originale n'a pas été trouvée dans le cadre de ce travail. L'analyse proposée ci-après de ces fossiles est donc de l'auteur (JCFL) et ses hypothèses auraient à être confirmées par des spécialistes.

3.1.1. Pièce 17191 (collection Pruniers 135)

Talus (astragale) droit. Le silex, non mobile, est fiché sur la surface d'articulation avec le naviculaire. Pour se loger en cet endroit, la pointe a donc du traverser le pied et le naviculaire. Le trait est en oblique de droite à gauche, de l'avant vers l'arrière. Le mouvement vertical est incertain. Ces caractéristiques peuvent correspondre à de très différentes positions du pied et plus globalement des mouvements divers de la jambe et donc des positions et déplacements de l'individu.



3.1.2. Pièce 17184 (collection Prunières n°)

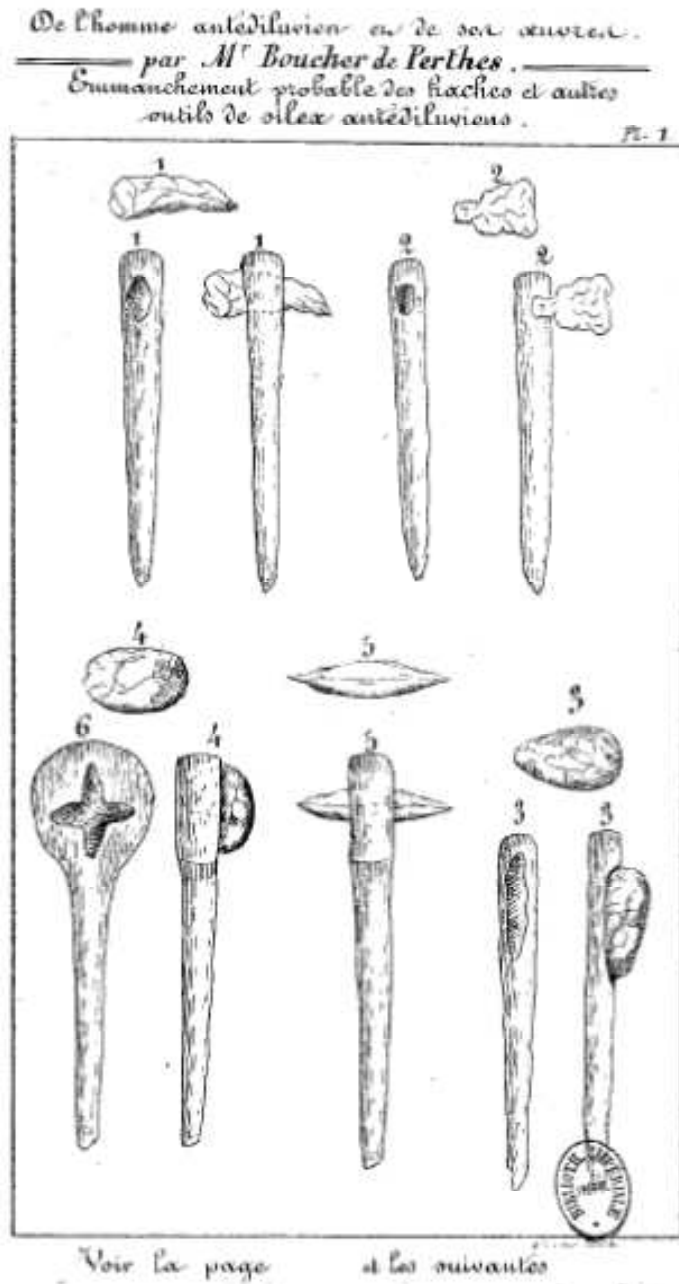
Coxal droit. Pointe de flèche proche de l'épine ischiatique. Trait d'avant-arrière et gauche-droite



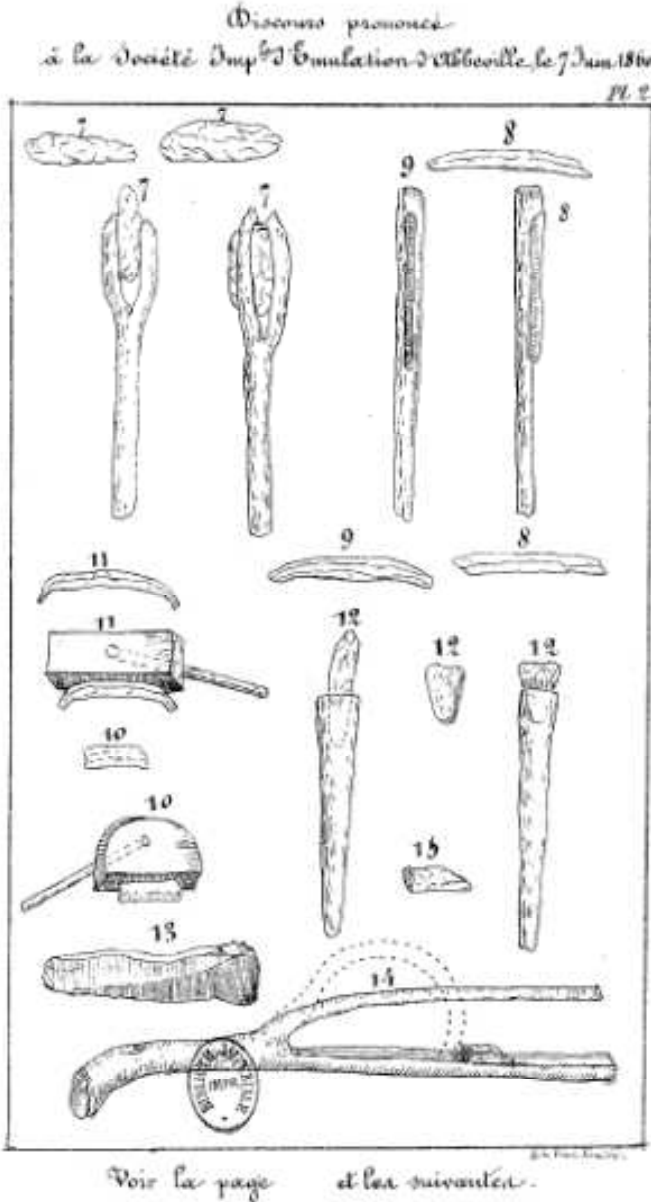
Annexe 6 : Illustration des emmanchements des haches par

Boucher de Perthes

Page 1



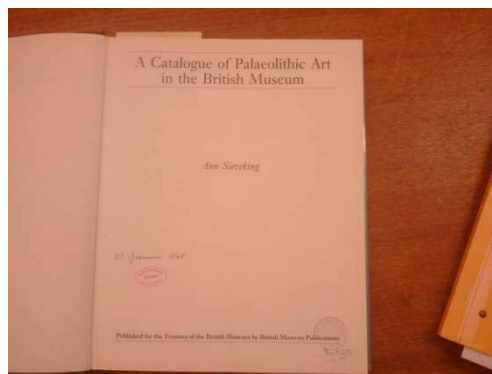
Annexe 6 : Illustration des emmanchements des haches de Boucher de Perthes



Annexe 7 : Recherche des originaux des moulages des objets en os de la Collection des Armes antiques

Remerciements à : Madame Catherine Schwab, conservateur du département du Paléolithique et du Mésolithique du Musée Archéologique National de Saint Germain (MAN)

Ce document présente l'identification des objets originaux correspondant aux moulages de la collection des armes antiques du Musée de l'Armée. Cette identification a été faite par rapprochement direct entre les photos du Musée de l'Armée et les pièces originales pour celles détenues par le MAN et par comparaison des photos avec celle du catalogue du British Museum (BM) pour les autres.



La majorité des pièces (8) ont été identifiées sans ambiguïté ; deux autres le sont avec une bonne probabilité ; deux restent non identifiées.

Les résultats sont présentés par cote du catalogue du Colonel Robert, document de référence de la collection des armes antiques.

A.74. (Moulage) Sous le même numéro, quatre bâtons de commandement en os, à un trou, avec sculpture représentant un cheval. Provenant de La Magdeleine.



L'original est au MAN sous la référence 8164. Il présente sur chaque face des files de chevaux, quatre sur la face 1 et 2 sur la face 2 ; deux photos jcfl ci-dessous :



L'original semble être au BM sous le numéro 310 du catalogue BM. Cette hypothèse pourra être confirmée en vérifiant que l'autre face comporte bien un cheval

310 Christy Collection.

Sketched in the Christy Collection slip catalogue *French Cases*, 1-83, No. 108. Bâton fragment, 16.6 x 5.5 x 3.0 cm, with a near-cylindrical section except that the part of the shaft decorated with a horse has, on the reverse surface, three grooves so deeply cut that they greatly reduce the thickness of the beam. This piece has a single perforation in the centre and is broken at both ends. The obverse surface has a deep longitudinal groove along the upper edge, interrupted to the left of the perforation by the upper of a horse, cut in low relief and facing right. This figure has a large eye, high boxed mane and rather small backswept forelegs, also a V-shaped double gash on its flank. The low-relief shaping behind this horse's rump suggests there was originally another figure behind, as on the fragment returned to France, illustrated in *Reliquiae Aquitanicae*, B.PL XXIV, 7.

Comment: The horse's posture is similar to that shown on the bâtons of Nos. 312, 313 and 314 and on a slip of bone, No. 421, with a large head and backswept forelegs that give an air of movement to the whole figure. A large eye is a common exaggeration also, and occurs on Nos. 309, 311 and 313.



Pièce non identifiée



L'original est au BM et répertorié sous le numéro 311 du catalogue BM.

311 Christy Collection.

Incomplete bâton, 30.6 x 6.0 x 3.4 cm, sub-cylindrical in section, with one perforation above the burr and a break at the base of the shaft. The obverse surface is decorated with three horses in file, facing to the left. The leading animal is drawn around the perforation and a curved line, outlining the bottom edge of this, gives an alternative deep belly to the animal figure. A little of the correct body-line still exists, truncated by the perforation which suggests the figure was engraved first, the perforation cut second and the engraved line below the hole added last as a fortuitous embellishment. The reverse surface is decorated with an elongated ladder design, running from the burr extremity around the perforation to stop in front of a single horse's head at the broken base of the shaft. This faces right, towards the perforation and was presumably part of a complete figure of which only the forepart now remains. There is a second smaller enclosed ladder motif near the perforation, above the mane of the central horse.

Comment: The horses are simple and deeply engraved, rather than cut in low relief, while the geometric motifs on the reverse are more elaborately projected in this way. In *Reliquiae Aquitanae* (p.182) the horses are described as 'standing or gently moving, in very close sequence' and it is a percipient comment, for figures in file on a bâton seldom overlap as these three do. For example, there is a companion piece to this (*Reliquiae Aquitanae*, B.PL XXX and XXXI, 2) now in St Germain, decorated with four horses in file, which differs in detail in that the figures are

smaller, more static and less close-packed. They are also repeated on the reverse in place of the abstract or derivative design on the present piece. Other bâtons carry cross-hatched or lozenge motifs (for example, Nos.312 and 313) which may be seen as schematised fish, and this interpretation was put forward in *Reliquiae Aquitanae* for the present piece. It is a possible explanation, particularly for the small lozenge on the top edge.

Bibliography: *Reliquiae Aquitanae*, 1875, B.PL. XXX and XXXI, 4.
Breuil and Saint-Périer, 1927, Fig.54, 2 (reverse).
Zervos, 1959, Fig.544, 545 (obverse correct, reverse dimensions incorrect).

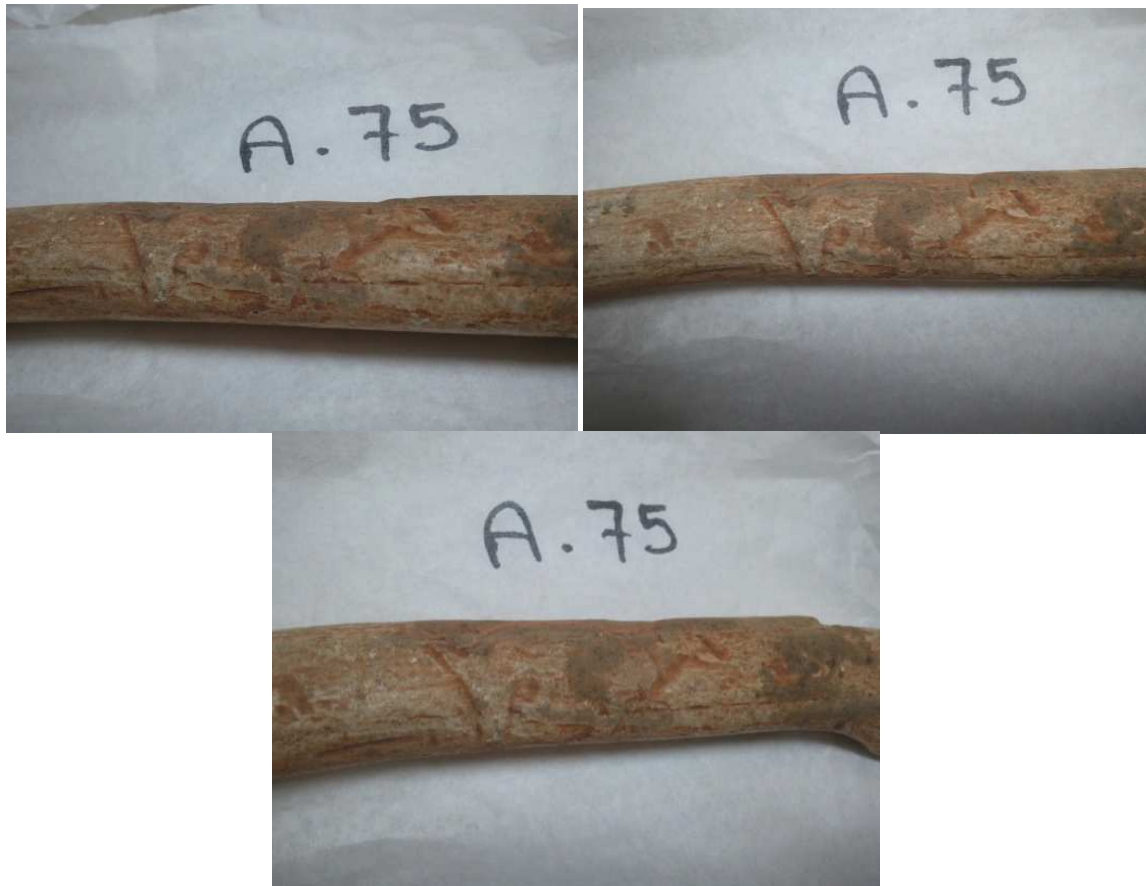
Plates 24, 25, 26 and 27

A.75. (moulage) Bâton de commandement en os, à un trou, avec un renard sculpté. Même origine [La Magdeleine]



Pièce examinée : renard ébauché de profil ; on distingue la tête, le corps (avec le dos fortement courbé), la queue, les pattes.

Photos jcfl :



L'original est au MAN, référence 20058. La gravure renvoie davantage à un capriné qu'un renard compte tenu d'un trait au dessus de la tête qui dessine assez bien une corne. Celle-ci ne se voit pas sur les photos car elle se situe sur le tranchant du bâton percé.



A.76 (moulage) Bâton de commandement en os, à deux trous, avec poisson sculpté. Même origine [La Magdeleine]



Photos jcfl sur les poissons



Pièce examinée : Le bâton fait 30 cm de long ; sur la face 1, 3 poissons ; le premier porte 6 rayures transversales (perpendiculaire à l'axe longitudinal ; le troisième porte 7 rayures transversales. Sur la face 2, 2 poissons plus stylisés (ou un peu effacés) avec quelques traces de rayures plus une figure non identifiée sur la pointe opposée au bout percée. Un poisson enfin sur la face interne.

L'original se trouve au BM, numéro 312 du catalogue :

312 Christy Collection
(*La Madelaine 1863*).

Complete bâton, 30.4 x 3.2 x 1.8 cm, oval in section with two perforations above the burr. The extremity of the shaft is bevelled and now a little broken. The perforations are outlined, on both surfaces, with four deep-cut lines which, in one instance, tends to a racquet shape. The obverse of the shaft is decorated with, at right, a stallion facing left, preceded by two schematised fish; the tail of the second fish is superimposed on the horse's head. The reverse surface has four more fish, shown in varying degrees of schematisation and drawn, not in file, but as a shoal.

Comment: Schematised fish, shaded with heavy transverse lines, are popular in late Magdalenian decoration. In addition to the present bâton and No.313 they occur, in the present collection, on a number of points, Nos.356–361 and in St Germain on the same form of support, as illustrated in *Reliquiae Aquitanae* B.PL. X, 3 and 7.

Bibliography: *Reliquiae Aquitanae*, 1875, B.PL. III and IV, 1.
Smith, 1926, Fig.158.
Breuil and Saint-Périer, 1927, Fig.39, 1 and Fig.44, 3.
Zervos, 1959, Fig.541.

Plates 28 and 29

A.77. (moulage) Bâton de commandement en os, à quatre trous, décoré de filets sculptés.
Même origine [La Magdeleine]



L'original se trouve au MAN, référence 8160.



A.78 (moulage) Bâton de commandement en os avec renne sculpté. Même origine [La Magdeleine]



L'original se trouve au MAN, référence 8161. Superbe gravure !



A.79 (moulage) Fragment de bâton de commandement en os avec sculptures mal définies.
Même origine [La Magdeleine]



L'original se trouve au MAN, référence 8163. Sur la face 1, un long serpent, 2 têtes de chevaux et un humain ; sur la face 2, une tête de cheval et une tête de boviné.



A.85 (moulage) Pointe de harpon en os. Même origine [La Magdeleine]



L= 100mm

Original non identifié. Les harpons en os sont assez nombreux (avis de la conservateur)

A.86. (Moulage) Pointe de lance en os. Provenant des Gorges d'enfer.



L= 230mm



Original probablement au MAN. La conservateur l'identifie comme tel mais la pièce n'est pas retrouvée dans les collections lors de la visite. Peut-être en restauration.

Annexe 8 : Copie du mail de Monsieur Mennequier,
conservateur des collections au MNHN, à Cécile Mouillard

ANNEXE 4

**Mentions de la Galerie Ethnographique dans le catalogue des sorties du
Laboratoire d'anthropologie du Muséum**
e-mail de Philippe MENNECIER

De :	Philippe Mennequier <phm@mnhn.fr>
À :	mouillardcecile@voila.fr
Date :	11/08/08 à 15h07
Objet :	Bustes

Chère Cécile Mouillard,

Je viens de retrouver dans le catalogue des sorties du Laboratoire d'anthropologie mention de deux dons au Musée d'artillerie:

29 décembre 1877 :

[sic] "Neuf bustes, Kabyle (1), Néo Calédoniens, Taitiens, Nubiens, Polynésien des îles Gambier, nègre de Guinée, Esquimaux, Papou & Malgache / Adressés au Ministère de la guerre, pour le musée d'Artillerie / (1) Entrée 1876 n° 57 (Les autres bustes exécutés spécialement pr cet envoi à l'atelier de moulage)"

15 février 1878 :

"Un costume en fourrures de loup et de rennes (pelisse, pantalon, gants & bottes) des Eskimos occidentaux / (Envoi de M. Ballieu) / Donné au Musée d'Artillerie. / Entrée 18721 n° 16

Un costume en coco (cuirasse, jacquette [sic] & culotte) des îles Carolines (Envoi du même) / Donné au Musée d'Artillerie. / Entrée 1874 n° 69"

En espérant que cela vous soit utile,
Bien cordialement,

Philippe Mennequier
Chargé de conservation des collections d'anthropologie biologique

Muséum national d'histoire naturelle
Musée de l'Homme
Département Hommes - natures - sociétés
UMR 5145 - Eco-anthropologie et ethnobiologie

17, place du Trocadéro
75116 Paris

Tél. : 33+1 44 05 72 88
Fax : 33+1 44 05 72 41

<http://www.mnhn.fr>

Annexe 9: article de E. T. Lamy dans La Nature (1877)

variés dont l'auteur donne l'énumération. Ce sont d'abord les corps cellulosiques. Ils comprennent : la *cellulose* de L'yeu, qui se dissout dans l'acide sulfurique bilydraté en donnant de la dextrine et du sucre et dans le réactif ammoniacal-cuivrique, et qui constitue le coton ainsi que le tissu striculaire de certains fruits ; — la *paracellulose*, qui forme la base du tissu striculaire des racines, et qui ne se dissout dans le réactif cuivrique qu'après avoir subi longtemps l'action des acides ; — la *métacellulose*, sur laquelle le même réactif cuivrique n'a jamais d'action, et dont le tissu des champignons est entièrement formé.

En second lieu se présente la *vasculose*, substance qui relie les cellules et les fibres entre elles et reste comme résidu après que l'acide sulfurique a agi sur les tissus végétaux. M. Fremy pense que c'est de ce corps que dérivent l'esprit de bois et les produits ulmiques. La vasculose se dissout dans les acides oxydants et dans la potasse sous pression : c'est sur cette dernière propriété qu'est fondée l'industrie maintenant très-active qui consiste à faire de la pâte à papier avec du bois ou de la paille.

La cutose est la base de la cuticule. Elle se dissout immédiatement dans les lessives alcalines.

On rencontre ensuite la *pectose*, puis des *pectates*, dont le plus connu est le pectate de chaux, qui relie les cellules de la moelle des arbres.

Il faut enfin, pour être complet, mentionner les matières azotées et les corps minéraux qui font partie de tous les tissus végétaux.

On conçoit qu'une fois les propriétés de ces divers principes caractérisés d'une manière aussi nette, il devient facile de les isoler les uns des autres par l'emploi de réactifs peu nombreux et tout à fait analogues à ceux qui servent en chimie minérale.

STANISLAS MEUNIER.

LA NOUVELLE

GALERIE DU MUSÉE D'ARTILLERIE

A L'HÔTEL DES INVALIDES.

C'est demain dimanche, 17 décembre, que la nouvelle galerie du Musée d'artillerie doit être inaugurée à l'hôtel des Invalides. Cette galerie, qui est l'œuvre personnelle du conservateur actuel, M. le lieutenant-colonel Le Clerc, est destinée à présenter aux visiteurs, en un vaste ensemble, la synthèse de l'histoire des armes, dont les différentes collections spéciales, précédemment organisées dans d'autres salles, forment la partie analytique.

On avait fait successivement entrer dans le cadre adopté sous les administrations précédentes, tous les objets qui ont figuré dans la vie militaire des divers peuples, et des Français en particulier, instituant pour chaque catégorie de pièces une série particulière, disposée autant que possible dans un ordre chronologique, de manière à faire ressortir leurs transformations successives. C'est ainsi qu'on avait fait la collection des armes de trait, des armes d'hart, de taille, d'estoc, etc., et que tout dernièrement M. Le Clerc, s'aidant des travaux de M. Desjardins, directeur des archives au ministère de l'intérieur, avait restitué la série de nos anciens drapeaux nationaux.

Mais pour reconstituer le guerrier d'une époque quelconque, le visiteur se trouvait obligé d'aller successivement examiner, dans chaque collection spéciale, les armes offensives et défensives réunies en si grand nombre, que la recherche devient parfois difficile, quoique le musée soit classé dans le plus bel ordre. L'étude des accessoires lui était à peu près impossible, le temps n'en ayant, en tout cas, respecté qu'un fort petit nombre, et il se voyait obligé de retourner aux sources d'informations habituelles, trop souvent insuffisantes.

C'est cette lacune que M. Le Clerc, qui est à la fois un savant et un artiste, s'est efforcé de combler. Il a fait exécuter dans les ateliers du musée, tantôt en les créant de toutes pièces, tantôt en les réunissant et en complétant d'anciens morceaux qu'il s'était procurés, une série de types successifs de guerriers habillés, armés, équipés et tout prêts pour le combat.

La collection dont il s'agit comprend, dès à présent, trente-six personnages, échelonnés de règne de Charlemagne à celui de Louis XIV, appartenant par conséquent à toute cette période de l'histoire où les armes défensives jouent un rôle essentiel. Il faut espérer que son auteur voudra bien plus tard y joindre les quelques types qui conduiront sa précieuse exhibition jusqu'au commencement de notre siècle. Nous croyons savoir, du reste, qu'il ne considère pas son œuvre comme terminée, et qu'au moment de l'Exposition Universelle, il doit montrer au public toute une galerie ethnographique conçue dans le même esprit que celle dont il nous ouvrira demain les portes.

Des trente-six combattants de la galerie nouvelle, les plus intéressants, à nos yeux du moins, sont sans contredit les plus anciens. On s'imagine difficilement tout ce qu'il a fallu de peines pour restituer, au grand complet, le guerrier du temps de Charlemagne qui se présente aux yeux le premier, avec sa cotte d'armes à plaques rivées sur un corsage de cuir, sa jupe de cuir plissée, reproduisant presque le *kilt* écossais, son casque composé de quatre plaques formant angle à la hauteur des oreilles et reposant sur un capuchon de cuir, les mentonniers de fer, son épée cannelée et un peu arrondie du bout, etc. Que de difficultés à surmonter aussi pour retrouver dans ses détails ce contemporain de Hugues Capet à la cotte de cuir treillissée de bandes couvertes de clous rivés, au casque en forme de bombes, etc. La tapisserie de Bayeux a fourni les renseignements relatifs au troisième, qui représente un des conquérants de l'Angleterre ; le célèbre émail du Mans de Geoffroy Plantagenêt a donné les éléments du quatrième guerrier ; les grands sceaux de Mathieu de Montmorency, de Mathieu II de Lorraine, de Hugues de Châtillon, dont M. Demay avait déjà tiré si bon parti dans ses études sur le costume militaire d'après les sceaux des archives nationales, ont permis de reconstituer les gens de guerre du douzième et du treizième siècle.

Voici plus loin un homme de pied, du règne du roi Jean, puis un chef des milices urbaines de la ville de Paris, créées par Étienne Marcel; plus loin encore le Dauphin qui fut plus tard Charles V, Duguesclin, Xaintrailles, Charles d'Orléans, le duc d'Albret, le connétable de Richemont, La Hire, Bayard, etc., etc.

On descend ainsi de siècle en siècle, de personnage en personnage, jusqu'à l'époque de l'organisation définitive de l'armée française. L'uniforme a été donné aux troupes en 1670, ainsi qu'un armement exécuté d'après un modèle commun. C'est à cette date que M. Le Clerc a cru devoir provisoirement s'arrêter.

Un excellent catalogue, dressé par le savant et zélé conservateur, donne de chaque costume une description à laquelle on ne peut reprocher que d'être trop sommaire. Des notes historiques succinctes aident à saisir les transformations subies par les costumes, et forment en même temps un résumé très-clair des modifications successives de nos armées. Des indications bibliographiques, jetées çà et là au bas des pages, permettront aux visiteurs qui voudraient approfondir davantage ces intéressantes études, de recourir aux sources dont M. Le Clerc s'est fait l'interprète si habile et si heureux.

E.-T. HAMY.

CHUTE DE GRÊLE REMARQUABLE

OBSERVÉE A GROTTA-FERRATA¹.

Dans les nombreuses occasions que j'ai eues d'observer le phénomène de la grêle, j'ai toujours été frappé des mouvements tourbillonnaires qui l'accompagnent et qui paraissent inséparables de sa production. Ces tourbillons se produisent, tantôt autour d'un axe horizontal, tantôt autour d'un axe vertical, mais, dans tous les cas, ils doivent contribuer à déterminer une descente rapide de l'air froid des régions supérieures, et, par conséquent, à produire la source de froid nécessaire à la rapide congélation de l'eau malgré la chaleur développée par la descente et la compression de l'atmosphère.

Je puis citer des phénomènes très-curieux, constatés par des aéroplanes qui auraient observé de semblables tourbillons, même dans un ciel serein, à des hauteurs peu considérables, et avec un froid très-intense. Postérieurement à la publication d'un premier travail à ce sujet, j'ai pu observer une chute de grêle très-intéressante à Grotta-Ferrata, à la fin de septembre; elle a contribué à confirmer mes idées sur le phénomène.

Le nuage à grêle se forma avec une étonnante rapidité; il divisait le ciel en deux moitiés, du nord-ouest au sud-est, et se propageait en avançant et se déroulant comme une immense balle de laine ou de

coton. Le mouvement tourbillonnaire y était évident. Les premières gouttes de pluie eurent une dimension extraordinaire, au moins 1 centimètre cube. La pluie fut suivie d'une grêle épouvantable, dont les grêlons étaient formés de groupes de cristaux, assemblés autour d'une petite masse irrégulière de glace. Je joins ici une figure faite sur place. L'apparence était celle de groupes de cristaux de quartz, la plupart à quatre ou cinq et six pans, terminés par une pyramide. Les groupes pesaient de 40 à 60 grammes. Certains blocs furent pesés à Marino: leur poids atteignait 500 grammes. On n'observa qu'un très-petit nombre de grains ronds à couches concentriques, à Grotta-Ferrata. La forme cristalline représentée ici me paraît avoir une grande importance.

Le nuage à grêle produisait un bruit terrifiant et tout particulier; c'était une espèce de pétilllement



Grêlon cristallisé pesant 60 grammes, trouvé le 27 septembre 1876, à Grotta-Ferrata, au pied du Monte-Cavo.

semblable à celui que produirait la simple collision de corps durs. Les décharges électriques étaient continues au sein du nuage et avaient une très-grande intensité.

Heureusement, à Grotta-Ferrata, le phénomène dura très-peu de temps: une minute ou deux environ. Mais à Marino, en quelques points, la grêle pointue, comme on disait, arriva à l'épaisseur de 10 et même 20 centimètres, elle produisit une véritable dévastation. La direction de la propagation du fœau fut celle du sud-est au nord-ouest.

Les cristaux qui formaient les grêlons avaient de 10 à 15 millimètres de diamètre et de longueur, et ils ont dû se former dans des masses assez considérables d'eau congelée instantanément et se souder ensemble. L'électricité développée dans cette circonstance était probablement la cause du pétilllement qu'on entendait à l'approche du nuage. Je pense qu'en général l'électricité n'est pas la cause, mais l'effet de la grêle¹. A. P. SECCHI.

¹ Comptes rendus de l'Académie des sciences. Séance du 27 novembre 1876.

Le Propriétaire-Gérant: G. TISSANDER.

COURMAYEUR, 117, AV. ST-ÉTIENNE.

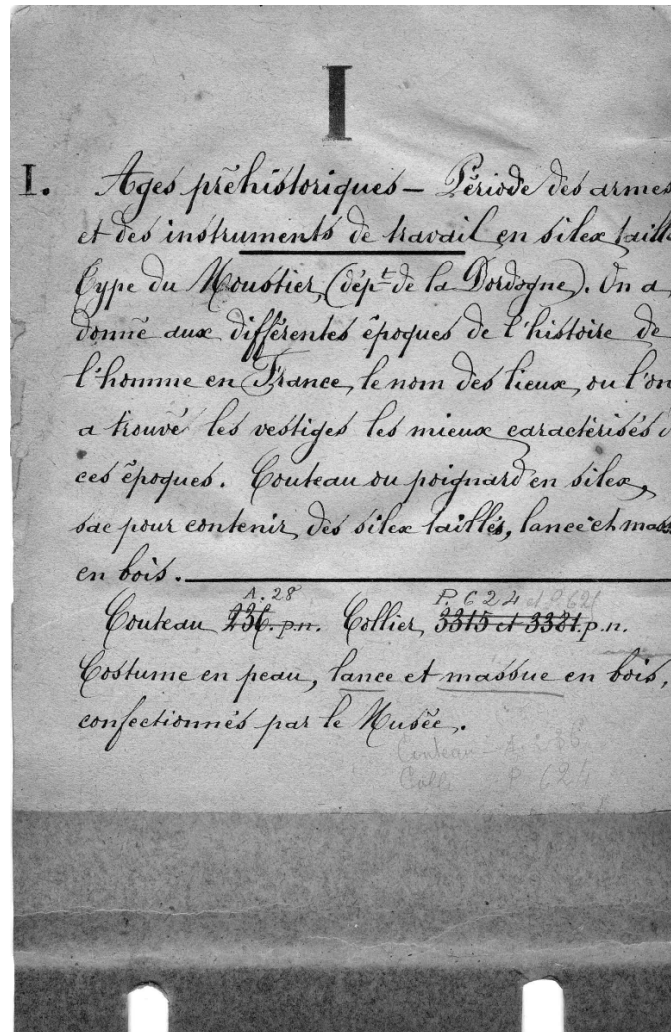
¹ Voy. Grêlons extraordinaires. 1876, 2^e semestre, p. 296.

Annexe 10 : Informations sur les mannequins préhistoriques

Numéro : 1

Type : Moustier

Fiche Le Clerc



Extrait notice costumes de guerre

tants des Gaules : d'abord sauvages aux premiers âges de la pierre, barbares à l'âge de la Madeleine et à celui de la pierre polie (si le sentiment artistique est compatible avec la barbarie?); dont on voit ensuite la civilisation s'affiner aux époques du bronze et du fer, et qui enfin, au moment de la conquête des Gaules par Jules César, sont prêts à s'assimiler la civilisation romaine.

Il ne sera pas sans intérêt de constater que les Romains ou les Grecs avaient déjà employé tous les types de défense du corps que nous voyons en usage successivement ou simultanément au moyen âge, depuis Charlemagne jusqu'au xvii^e siècle. Pas un de ces types d'armures, et ils sont nombreux, ne fera défaut.

Certains d'entre eux ont pu arriver au moyen âge par traditions, d'autres ont pu être retrouvés dans des descriptions écrites; mais la plupart ont été inventés à nouveau, les mêmes solutions répondant toujours aux mêmes besoins, du moins pour les races d'intelligences comparables.

ÉPOQUES PRÉHISTORIQUES.

N° I.

Âge de pierre dit paléolithique.

On donne généralement aux différentes époques de la pierre en Europe le nom des lieux où l'on a trouvé les vestiges les mieux caractérisés de ces époques. Les divisions des âges préhistoriques ne sont pas basées, comme les époques géologiques, sur les révolutions ou les modifications de la faune ou de la flore, mais sur les caractères de l'industrie; de telle sorte que dans deux contrées différentes on dénommera de même, comme si elles étaient contemporaines, des époques plus ou moins éloignées comme âge absolu, mais similaires comme produits industriels.

Pendant la période *paléolithique* (c'est celle de la pierre seulement taillée par éclats), on considère souvent quatre époques: celle de Saint-Acheul (près d'Abbeville, Somme); celle du Moustier (Dordogne); celle de Solutré (Saône-et-Loire), et enfin celle de la Madeleine (Dordogne).

Pour ces quatre époques on n'a figuré que deux types: celui du Moustier et celui de la Madeleine, les différences entre les silex taillés des trois premières divisions n'étant appréciables que par la comparaison attentive de leurs silex sous vitrines.

A l'époque de Saint-Acheul l'industrie est tout à fait rudimentaire; les instruments extrêmement grossiers se manient presque exclusivement à la main, sans emmanchements.

A l'époque du Moustier, les silex sont taillés en forme de pointes avec une certaine habileté, mais le plus souvent d'un seul côté et à un seul bout. Des racloirs plus ou moins grands, pour la préparation des peaux, tiennent lieu des vrais grattoirs qu'on ne sait pas encore exécuter.

Cette époque et la précédente répondent au *Diluvium* de Cuvier, aux grandes alluvions qui suivent la *période glaciaire*. Le type de l'homme est celui des races les plus inférieures.

A l'époque de Solutré (Saône-et-Loire), les armes et les instruments de travail sont mieux exécutés, les pointes en forme de feuilles de laurier sont finement retaillées sur les deux côtés et aux deux bouts. Le vrai grattoir a remplacé le racloir du Moustier.

Le climat est généralement froid et humide.

N° II.

Époque de la Madeleine (Dordogne); d'après les vestiges trouvés dans les cavernes habitées par l'homme.

Aux instruments en pierre, se trouvent mêlés ceux en os, en bois de cerf ou de renne, sculptés ou gravés; on y voit, reproduits avec habileté et finesse, les types des animaux contemporains. C'est le silex qui fournit les instruments nécessaires à ces œuvres d'art.

L'homme représenté ici est armé d'un harpon à pointes barbelées en os, d'un poignard en ivoire, dont le manche

représente un mammouth; et il tient à la main un bâton de commandement en bois de cerf sur lequel sont sculptés des chevaux en bas-relief. Tous ces spécimens de l'art des troglodytes sont des copies exactes d'instruments et d'armes d'une authenticité indiscutable.

Les rivières occupent à peu près leur lit actuel, et le climat s'est sensiblement adouci, bien que le renne et d'autres animaux des régions septentrionales soient très nombreux en France; mais ils y vivent avec de nombreux représentants de la faune actuelle de nos plaines.

N° III et IV.

Époque de la pierre polie, dite néolithique.

La température de l'Europe est à peu près celle qui règne de nos jours. Certaines espèces animales ont disparu ou se sont retirées dans les contrées septentrionales ou sur les hautes montagnes. Le renne entre autres, qui était probablement domestique, remonte au Nord; par contre, d'autres espèces jusqu'alors inconnues sont acclimatées et vivent à l'état domestique, comme certaines autres qui depuis longtemps habitaient nos climats, mais à l'état sauvage. Le changement climatique n'a été ni assez brusque ni assez violent pour expliquer ces profondes modifications de la faune, encore moins celles de l'industrie et l'adoption des nouveaux rites religieux. Tout prouve l'apparition en Europe de races nouvelles. On sait qu'elles venaient de l'Orient⁽¹⁾ d'où elles ont amené avec

(1) Parmi les espèces animales nouvelles plusieurs étaient jusqu'alors exclusivement asiatiques. Certaines pierres travaillées: le jade, la jaspée, la néphrite sont des roches inconnues dans l'Europe occidentale. Le n° 3 porte un beau collier en jade (imitation).



Cote cliché :06-514956

N° d'inventaire :2006.3.133

Fonds :Photographies

Titre :Mannequin n° I de la Galerie des costumes de guerre du musée de l'Armée, Homme de l'Age de la Pierre

Description :Photographié vers 1900 ; Type du Moustier (Dordogne)

Crédit photographique :(C) Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN / image musée de l'Armée

Période :20e siècle, période contemporaine de 1789 à 1914

Technique/Matière :négatif verre au gélatino-bromure d'argent

Hauteur :0.179 m.

Longueur :0.129 m.

Localisation :Paris, musée de l'Armée

Mots-clés :galerie des costumes de guerre (représentation) . mannequin (objet) . paléolithique
période) . reconstitution



Vitrine guerriers préhistoriques ; guerrier de l'époque du Moustier, mannequin de droite

Localisation **France ; ILE DE FRANCE ; Paris ; Paris 07**

Edifice **Hôtel des Invalides**

Objet

Sujet de l'illustration

Légende *Costumes : Age préhistorique, caverne*

Notice d'oeuvre 

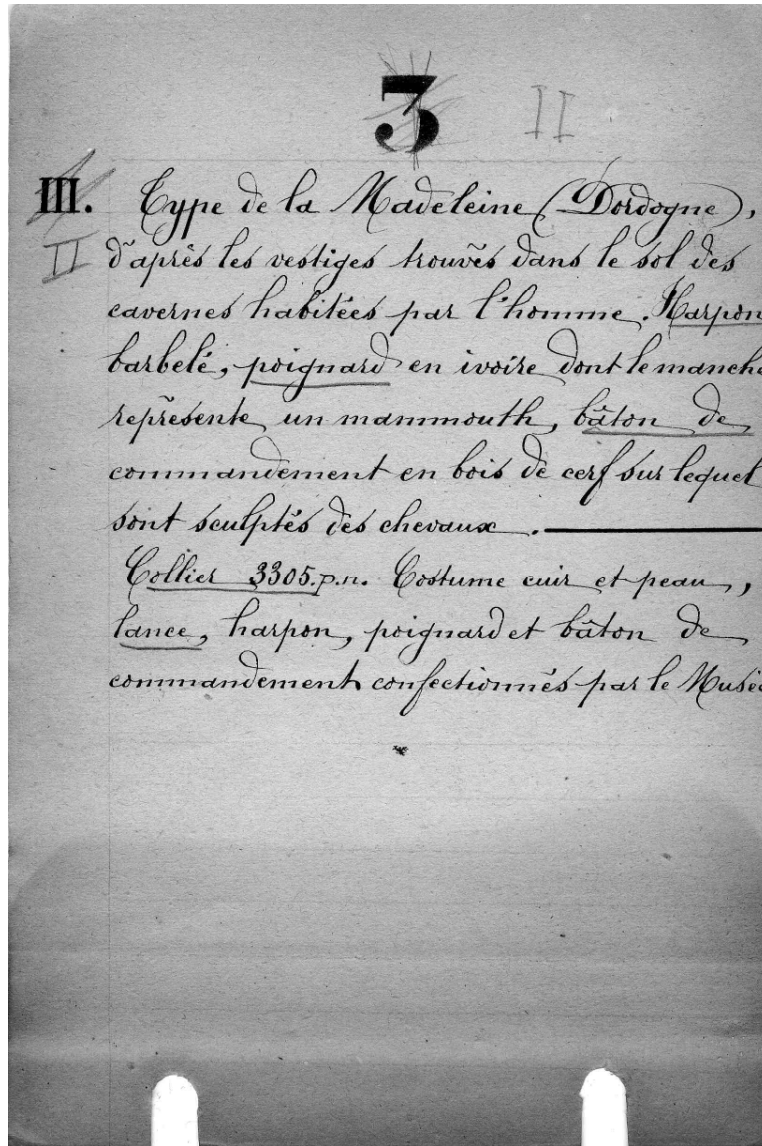
Auteur de l'illustration Senicourt (photographe)

Crédit photo Donation René-Jacques, ministère de la Culture (Médiathèque de l'architecture et du patrimoine) diffusion RMN

Numéro : 2

Type : de la Madeleine

Fiche Le Clerc



Extrait notice costumes de guerre

A l'époque de Saint-Acheul l'industrie est tout à fait rudimentaire; les instruments extrêmement grossiers se manient presque exclusivement à la main, sans emmanchements.

A l'époque du Moustier, les silex sont taillés en forme de pointes avec une certaine habileté, mais le plus souvent d'un seul côté et à un seul bout. Des racloirs plus ou moins grands, pour la préparation des peaux, tiennent lieu des vrais grattoirs qu'on ne sait pas encore exécuter.

Cette époque et la précédente répondent au *Diluvium* de Cuvier, aux grandes alluvions qui suivent la *période glaciaire*. Le type de l'homme est celui des races les plus inférieures.

A l'époque de Solutré (Saône-et-Loire), les armes et les instruments de travail sont mieux exécutés, les pointes en forme de feuilles de laurier sont finement retaillées sur les deux côtés et aux deux bouts. Le vrai grattoir a remplacé le racloir du Moustier.

Le climat est généralement froid et humide.

N° II.

Epoque de la Madeleine (Dordogne); d'après les vestiges trouvés dans les cavernes habitées par l'homme.

Aux instruments en pierre, se trouvent mêlés ceux en os, en bois de cerf ou de renne, sculptés ou gravés; on y voit, reproduits avec habileté et finesse, les types des animaux contemporains. C'est le silex qui fournit les instruments nécessaires à ces œuvres d'art.

L'homme représenté ici est armé d'un harpon à pointes barbelées en os, d'un poignard en ivoire, dont le manche

représente un mammouth; et il tient à la main un bâton de commandement en bois de cerf sur lequel sont sculptés des chevaux en bas-relief. Tous ces spécimens de l'art des troglodytes sont des copies exactes d'instruments et d'armes d'une authenticité indiscutable.

Les rivières occupent à peu près leur lit actuel, et le climat s'est sensiblement adouci, bien que le renne et d'autres animaux des régions septentrionales soient très nombreux en France; mais ils y vivent avec de nombreux représentants de la faune actuelle de nos plaines.

N° III et IV.

Epoque de la pierre polie, dite néolithique.

La température de l'Europe est à peu près celle qui règne de nos jours. Certaines espèces animales ont disparu ou se sont retirées dans les contrées septentrionales ou sur les hautes montagnes. Le renne entre autres, qui était probablement domestique, remonte au Nord; par contre, d'autres espèces jusqu'alors inconnues sont acclimatées et vivent à l'état domestique, comme certaines autres qui depuis longtemps habitaient nos climats, mais à l'état sauvage. Le changement climatique n'a été ni assez brusque ni assez violent pour expliquer ces profondes modifications de la faune, encore moins celles de l'industrie et l'adoption des nouveaux rites religieux. Tout prouve l'apparition en Europe de races nouvelles. On sait qu'elles venaient de l'Orient⁽¹⁾ d'où elles ont amené avec

⁽¹⁾ Parmi les espèces animales nouvelles plusieurs étaient jusqu'alors exclusivement asiatiques. Certaines pierres travaillées: le jade, la jadéite, la néphrite sont des roches inconnues dans l'Europe occidentale. Le n° 3 porte un beau collier en jade (imitation).

Photos disponibles



Vitrine guerriers préhistoriques ; type de La madeleine, mannequin de gauche

Localisation France ; ILE DE FRANCE ; Paris ; Paris 07

Edifice Hôtel des Invalides

Objet

Sujet de l'illustration

Légende Costumes : Age préhistorique, caverne

Notice d'oeuvre ■

Auteur de l'illustration Sénicourt (photographe)

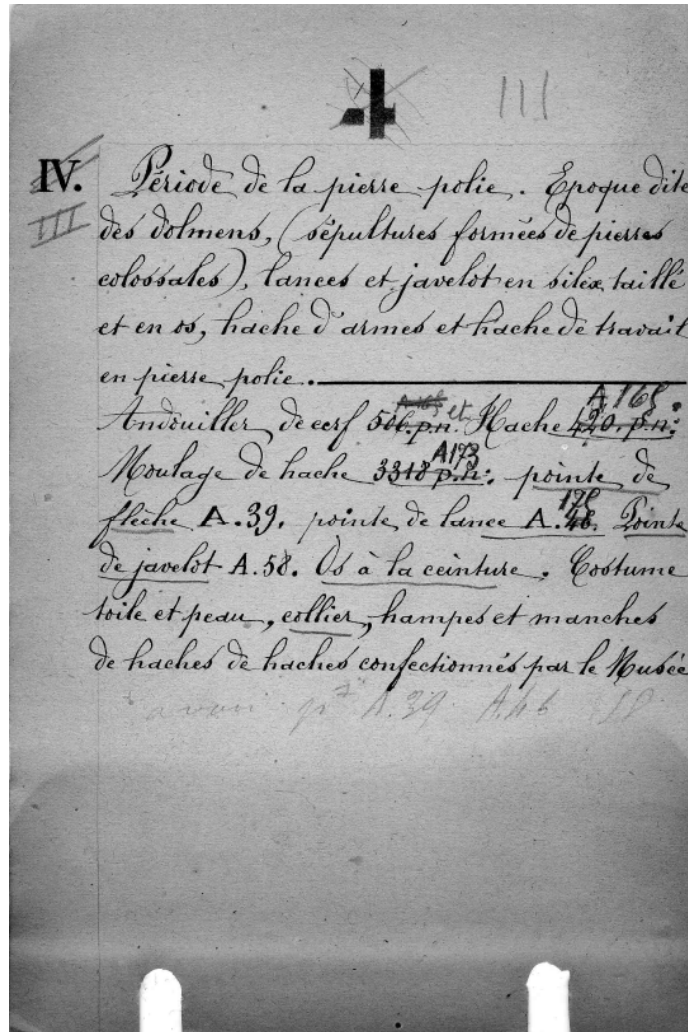
Crédit photo Donation René-Jacques, ministère de la Culture (Médiathèque de l'architecture et du patrimoine) diffusion RMN

Droits diffusion

Numéro : 3

Type : Période de la Pierre Polie, époque des Dolmens

Fiche Le Clerc



Extrait notice costumes de guerre

A l'époque de Saint-Acheul l'industrie est tout à fait rudimentaire; les instruments extrêmement grossiers se manient presque exclusivement à la main, sans emmanchements.

A l'époque du Moustier, les silex sont taillés en forme de pointes avec une certaine habileté, mais le plus souvent d'un seul côté et à un seul bout. Des racloirs plus ou moins grands, pour la préparation des peaux, tiennent lieu des vrais grattoirs qu'on ne sait pas encore exécuter.

Cette époque et la précédente répondent au Diluvium de Cuvier, aux grandes alluvions qui suivent la période glaciaire. Le type de l'homme est celui des races les plus inférieures.

A l'époque de Solutré (Saône-et-Loire), les armes et les instruments de travail sont mieux exécutés, les pointes en forme de feuilles de laurier sont finement retaillées sur les deux côtés et aux deux bouts. Le vrai grattoir a remplacé le racloir du Moustier.

Le climat est généralement froid et humide.

N° II.

Époque de la Madeleine (Dordogne); d'après les vestiges trouvés dans les cavernes habitées par l'homme.

Aux instruments en pierre, se trouvent mêlés ceux en os, en bois de cerf ou de renne, sculptés ou gravés; on y voit, reproduits avec habileté et finesse, les types des animaux contemporains. C'est le silex qui fournit les instruments nécessaires à ces œuvres d'art.

L'homme représenté ici est armé d'un harpon à pointes barbelées en os, d'un poignard en ivoire, dont le manche

représente un mammouth; et il tient à la main un bâton de commandement en bois de cerf sur lequel sont sculptés des chevaux en bas-relief. Tous ces spécimens de l'art des troglodytes sont des copies exactes d'instruments et d'armes d'une authenticité indiscutable.

Les rivières occupent à peu près leur lit actuel, et le climat s'est sensiblement adouci, bien que le renne et d'autres animaux des régions septentrionales soient très nombreux en France; mais ils y vivent avec de nombreux représentants de la faune actuelle de nos plaines.

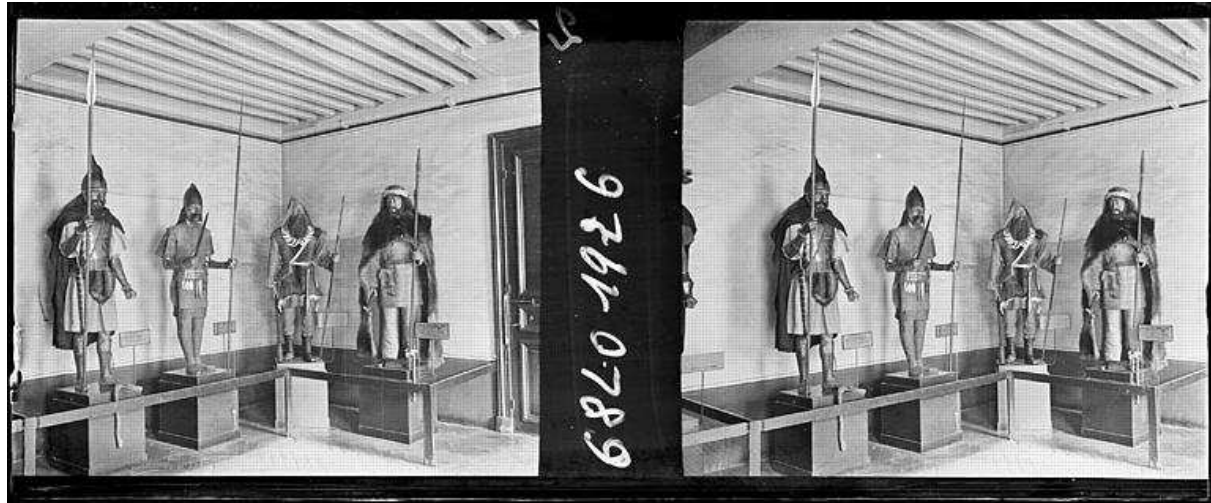
N° III et IV.

Époque de la pierre polie, dite néolithique.

La température de l'Europe est à peu près celle qui règne de nos jours. Certaines espèces animales ont disparu ou se sont retirées dans les contrées septentrionales ou sur les hautes montagnes. Le renne entre autres, qui était probablement domestique, remonte au Nord; par contre, d'autres espèces jusqu'alors inconnues sont acclimatées et vivent à l'état domestique, comme certaines autres qui depuis longtemps habitaient nos climats, mais à l'état sauvage. Le changement climatique n'a été ni assez brusque ni assez violent pour expliquer ces profondes modifications de la faune, encore moins celles de l'industrie et l'adoption des nouveaux rites religieux. Tout prouve l'apparition en Europe de races nouvelles. On sait qu'elles venaient de l'Orient⁽¹⁾ d'où elles ont amené avec

(1) Parmi les espèces animales nouvelles plusieurs étaient jusqu'alors exclusivement asiatiques. Certaines pierres travaillées: le jade, la jadéite, la néphrite sont des roches inconnues dans l'Europe occidentale. Le n° 3 porte un beau collier en jade (imitation).

Photos



Localisation France ; ILE DE FRANCE ; Paris ; Paris 07

Edifice Hôtel des Invalides

Objet

Sujet de l'illustration

Légende Costumes : pierre polie, période lacustre, ère Celtique

Notice d'oeuvre

Auteur de l'illustration Sénicourt (photographe)

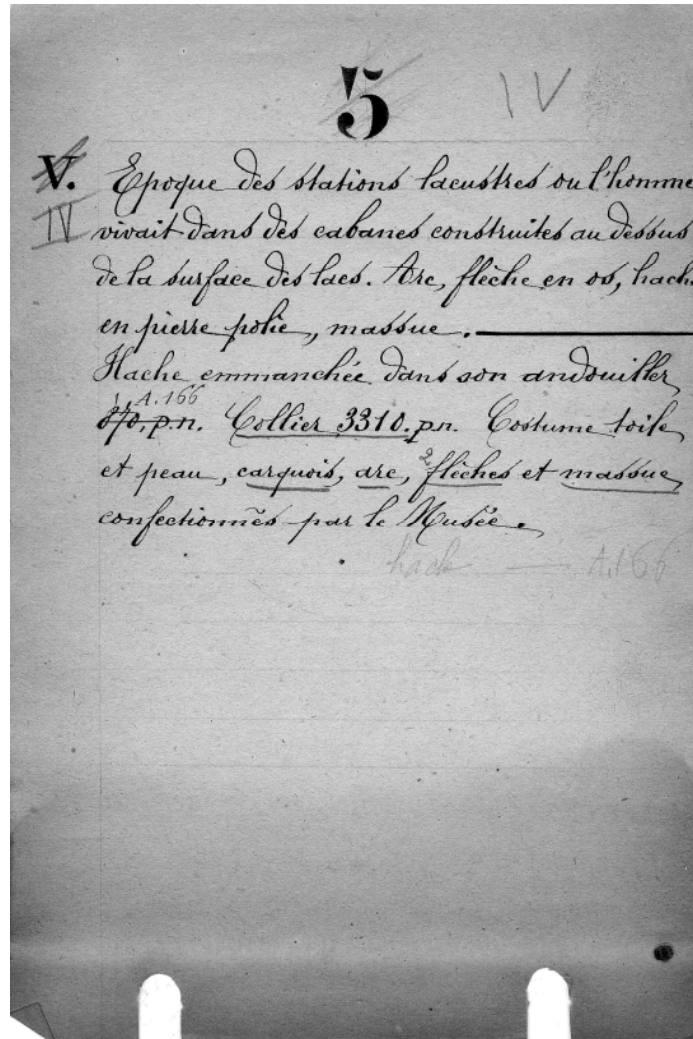
Crédit photo Donation René-Jacques, ministère de la Culture (Médiathèque de l'architecture et du patrimoine) diffusion RMN

Droits diffusion

Numéro : 4

Type : Epoque des stations lacustres

Fiche Le Clerc



Extrait notice costumes de guerre

A l'époque de Saint-Acheul l'industrie est tout à fait rudimentaire; les instruments extrêmement grossiers se manient presque exclusivement à la main, sans emmanchements.

A l'époque du Moustier, les silex sont taillés en forme de pointes avec une certaine habileté, mais le plus souvent d'un seul côté et à un seul bout. Des racloirs plus ou moins grands, pour la préparation des peaux, tiennent lieu des vrais grattoirs qu'on ne sait pas encore exécuter.

Cette époque et la précédente répondent au *Diluvium* de Cuvier, aux grandes alluvions qui suivent la *période glaciaire*. Le type de l'homme est celui des races les plus inférieures.

A l'époque de Solutré (Saône-et-Loire), les armes et les instruments de travail sont mieux exécutés, les pointes en forme de feuilles de laurier sont finement retaillées sur les deux côtés et aux deux bouts. Le vrai grattoir a remplacé le racloir du Moustier.

Le climat est généralement froid et humide.

N° II.

Époque de la Madeleine (Dordogne); d'après les vestiges trouvés dans les cavernes habitées par l'homme.

Aux instruments en pierre, se trouvent mêlés ceux en os, en bois de cerf ou de renne, sculptés ou gravés; on y voit, reproduits avec habileté et finesse, les types des animaux contemporains. C'est le silex qui fournit les instruments nécessaires à ces œuvres d'art.

L'homme représenté ici est armé d'un harpon à pointes barbelées en os, d'un poignard en ivoire, dont le manche

elles leurs animaux domestiques. Elles enseignent aux indigènes à domestiquer les espèces qui vivaient déjà près d'eux en liberté. Elles apportent l'industrie de la pierre polie, la fabrication des poteries, leurs rites religieux, l'inhumation dans les *dolmens*, véritables monuments de pierres entassées, consacrés au culte des morts, et enfin l'habitation dans des cabanes construites sur les lacs.

Le groupement dense des dolmens ne pénètre jamais très profondément dans l'intérieur du continent; au delà des grandes lignes de partage les dolmens sont clairsemés. Cette observation peut être faite sur les côtes septentrionales puis occidentales de l'Europe, y compris les Îles Britanniques et l'Espagne, et enfin en Afrique, depuis le Maroc jusqu'à la Tunisie.

On découvre au contraire des cités lacustres dans toute l'Europe centrale.

On a été amené à conclure que le courant asiatique avait été double: l'un serait parti du Nord-Est, et l'autre, probablement, aurait eu pour point de départ des contrées au pied du Caucase.

Le premier aurait suivi, par terre et par mer, les côtes de l'Océan, puis de la Méditerranée.

Le second aurait remonté le cours du Danube.

Notre n° 3 représente l'homme des dolmens;

Le n° 4, l'homme des stations lacustres.

C'est dans celles-ci qu'on a retrouvé des fragments d'étoffes de lin très finement tissées et parfaitement conservés dans la tourbe. On a d'ailleurs retiré de cette tourbe tout l'outillage nécessaire au tissage, avec des peignes à peigner le lin. Les étoffes du n° 3 ont été tissées au Musée sans le secours d'aucune machine; elles sont plus grossières

représente un mammoth; et il tient à la main un bâton de commandement en bois de cerf sur lequel sont sculptés des chevaux en bas-relief. Tous ces spécimens de l'art des troglodytes sont des copies exactes d'instruments et d'armes d'une authenticité indiscutable.

Les rivières occupent à peu près leur lit actuel, et le climat s'est sensiblement adouci, bien que le renne et d'autres animaux des régions septentrionales soient très nombreux en France; mais ils y vivent avec de nombreux représentants de la faune actuelle de nos plaines.

N° III et IV.

Époque de la pierre polie, dite néolithique.

La température de l'Europe est à peu près celle qui règne de nos jours. Certaines espèces animales ont disparu ou se sont retirées dans les contrées septentrionales ou sur les hautes montagnes. Le renne entre autres, qui était probablement domestique, remonte au Nord; par contre, d'autres espèces jusqu'alors inconnues sont acclimatées et vivent à l'état domestique, comme certaines autres qui depuis longtemps habitaient nos climats, mais à l'état sauvage. Le changement climatique n'a été ni assez brusque ni assez violent pour expliquer ces profondes modifications de la faune, encore moins celles de l'industrie et l'adoption des nouveaux rites religieux. Tout prouve l'apparition en Europe de races nouvelles. On sait qu'elles venaient de l'Orient⁽¹⁾ d'où elles ont amené avec

⁽¹⁾ Parmi les espèces animales nouvelles plusieurs étaient jusqu'alors exclusivement asiatiques. Certaines pierres travaillées: le jade, la jaspée, la néphrite sont des roches inconnues dans l'Europe occidentale. Le n° 3 porte un beau collier en jade (imitation).

que celles qui pouvaient fabriquer, avec un outillage complet, des races dont l'adresse et la patience sont incontestables.

N° V et VI.

Ère celtique. — Armes de bronze.

On a vu qu'un premier mouvement de l'Orient vers l'Occident avait complètement modifié les mœurs et l'industrie des Européens. Voici qu'on trouve mêlés aux produits des dolmens, et surtout dans les stations lacustres, des instruments et des armes de bronze, d'une fabrication comparable à celle des modernes. On ne peut admettre que ces produits soient ceux d'une industrie indigène qui sans tâtonnements, sans enfance serait parvenue à la perfection. Il faut chercher ailleurs l'origine de cette science métallurgique dont le développement a été nécessairement lent et successif. C'est encore à de nouvelles peuplades auxquelles on donne le nom général de *Celtes*, et venues de l'Orient, qu'il faut attribuer l'importation des armes et instruments en bronze et même de quelques spécimens de l'industrie du fer⁽¹⁾.

Ce dernier métal ne prévaudra que là où dominera la race *gauloise* ou *galate*, également d'origine asiatique, mais qui ne pénétrera que plus tard dans les Gaules. Longtemps encore après l'arrivée de ces Gaulois, les Celtes, les premiers envahisseurs, maintiendront sur les

⁽¹⁾ La petitesse des poignées des premières épées de bronze répond aux très petites mains des Orientaux (notamment de l'extrême Orient). C'est là un des indices anthropologiques de l'origine du bronze. Malheureusement l'usage de l'incinération importé précisément par ces Orientaux a laissé très peu de traces de ce fait acquis d'ailleurs.



Cote cliché :06-514009

N° d'inventaire :2006.3.134

Fonds :Photographies

Titre :Mannequin n° IV de la Galerie du costume de guerre du musée de l'Armée, Homme du Néolithique

Description :Photographié vers 1900 ; homme des stations lacustres

Crédit photographique :(C) Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN / image musée de l'Armée

Période :20e siècle, période contemporaine de 1789 à 1914

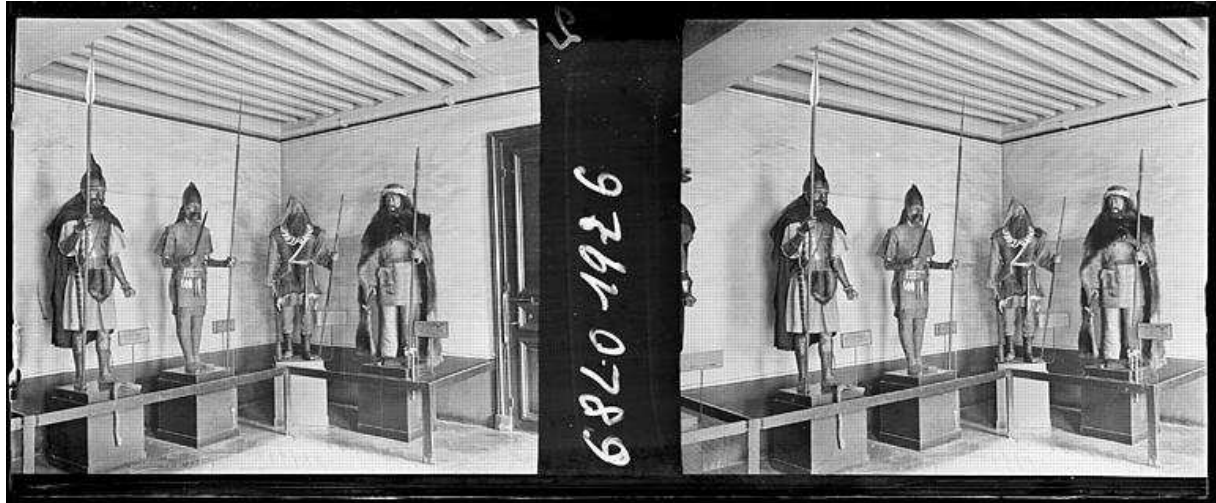
Technique/Matière :négatif verre au gélatino-bromure d'argent

Hauteur :0.179 m.

Longueur :0.129 m.

Localisation :Paris, musée de l'Armée

Mots-clés :galerie des costumes de guerre (représentation) . mannequin (objet) . néolithique (période) . reconstitution



Vitrine guerriers préhistoriques ; guerrier période lacustre, 2eme mannequin en partant de la droite

Localisation **France ; ILE DE FRANCE ; Paris ; Paris 07**

Edifice **Hôtel des Invalides**

Objet

Sujet de l'illustration

Légende *Costumes : pierre polie, période lacustre, ère Celtique*

Notice d'oeuvre 

Auteur de l'illustration Senicourt (photographe)

Crédit photo Donation René-Jacques, ministère de la Culture (Médiathèque de l'architecture et du patrimoine) diffusion RMN

Droits diffusion

Photos de mannequins de guerriers gaulois



Cote cliché :

06-516200

N° d'inventaire :

2006.3.159

Fonds :

Photographies

Titre :

Mannequin n° V de la Galerie des costumes de guerre du musée de l'Armée, Guerrier Celte

Description :

Photographié vers 1900

Crédit photographique :

(C) Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN / image musée de l'Armée

Période :

20e siècle, période contemporaine de 1789 à 1914

Technique/Matière :

négatif verre au gélatino-bromure d'argent

Hauteur :

0.179 m.

Longueur :

0.129 m.

Localisation :

Paris, musée de l'Armée

Mots-clés

époque de la Gaule (représentation) . galerie des costumes de guerre (représentation) . Gaulois (représentation) . mannequin (objet) . reconstitution



Cote cliché :

06-516201

N° d'inventaire :

2006.3.160

Fonds :

Photographies

Titre :

Mannequin n° VI de la Galerie des costumes de guerre du musée de l'Armée, Guerrier Celte

Description :

Photographié vers 1900

Crédit photographique :

(C) Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN / image musée de l'Armée

Période :

20e siècle, période contemporaine de 1789 à 1914

Technique/Matière :

négatif verre au gélatino-bromure d'argent

Hauteur :

0.179 m.

Longueur :

0.129 m.

Localisation :

Paris, musée de l'Armée

Mots-clés

époque de la Gaule (représentation) . galerie des costumes de guerre (représentation) . Gaulois (représentation) . mannequin (objet) . reconstitution



Cote cliché :

06-516202

N° d'inventaire :

2006.3.161

Fonds :

Photographies

Titre :

Mannequins n° V et n° VI de la Galerie des costumes de guerre du musée de l'Armée, Guerriers Celtes

Description :

Photographié vers 1900

Crédit photographique :

(C) Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN / image musée de l'Armée

Période :

20e siècle, période contemporaine de 1789 à 1914

Technique/Matière :

négatif verre au gélatino-bromure d'argent

Hauteur :

0.179 m.

Longueur :

0.129 m.

Localisation :

Paris, musée de l'Armée

Mots-clés

époque de la Gaule (représentation) . galerie des costumes de guerre (représentation) . Gaulois (représentation) . mannequin (objet) . reconstitution



Cote cliché :

06-516203

N° d'inventaire :

2006.3.162

Fonds :

Photographies

Titre :

Mannequin n° VII de la Galerie des costumes de guerre du musée de l'Armée, Chef Gaulois

Description :

Photographié vers 1900

Crédit photographique :

(C) Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN / image musée de l'Armée

Période :

20e siècle, période contemporaine de 1789 à 1914

Technique/Matière :

négatif verre au gélatino-bromure d'argent

Hauteur :

0.179 m.

Longueur :

0.129 m.

Localisation :

Paris, musée de l'Armée

Mots-clés

époque de la Gaule (représentation) . galerie des costumes de guerre (représentation) . Gaulois (représentation) . mannequin (objet) . reconstitution



Cote cliché :

06-516204

N° d'inventaire :

2006.3.163

Fonds :

Photographies

Titre :

Mannequins n° IX et n° VII de la Galerie des costumes de guerre du musée de l'Armée, Chefs Gaulois

Description :

Photographié vers 1900

Crédit photographique :

(C) Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN / image musée de l'Armée

Période :

20e siècle, période contemporaine de 1789 à 1914

Technique/Matière :

négatif verre au gélatino-bromure d'argent

Hauteur :

0.179 m.

Longueur :

0.129 m.

Localisation :

Paris, musée de l'Armée

Mots-clés

époque de la Gaule (représentation) . galerie des costumes de guerre (représentation) . Gaulois (représentation) . mannequin (objet) . reconstitution



Cote cliché :

06-516205

N° d'inventaire :

2006.3.164

Fonds :

Photographies

Titre :

Mannequin n° VIII de la Galerie des costumes de guerre du musée de l'Armée, Chef Gaulois

Description :

Photographié vers 1900

Crédit photographique :

(C) Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN / image musée de l'Armée

Période :

20e siècle, période contemporaine de 1789 à 1914

Technique/Matière :

négatif verre au gélatino-bromure d'argent

Hauteur :

0.179 m.

Longueur :

0.129 m.

Localisation :

Paris, musée de l'Armée

Mots-clés

époque de la Gaule (représentation) . galerie des costumes de guerre (représentation) . Gaulois (représentation) . mannequin (objet) . reconstitution



Cote cliché :

06-516208

N° d'inventaire :

2006.3.167

Fonds :

Photographies

Titre :

Mannequin n° XI de la Galerie des costumes de guerre du musée de l'Armée, Chef Gaulois

Description :

Photographié vers 1900 ; réalisé d'après une sépulture de soldat gaulois trouvée à Berru (Marne)

Crédit photographique :

(C) Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN / image musée de l'Armée

Période :

20e siècle, période contemporaine de 1789 à 1914

Technique/Matière :

négatif verre au gélatino-bromure d'argent

Hauteur :

0.179 m.

Longueur :

0.129 m.

Localisation :

Paris, musée de l'Armée

Mots-clés

Berru (origine) . époque de la Gaule (représentation) . galerie des costumes de guerre (représentation) . Gaulois (représentation) . mannequin (objet) . reconstitution

Annexe 12 : Exemples de réponses sur la guerre au questionnaire de la SAP

Lumholtz Carl. Réponse au Questionnaire de sociologie et d'ethnographie de la Société d'anthropologie, sur les Australiens de Herbert-River. In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, III^e Série, tome 11, 1888. pp. 648-662.

4. Les femmes peuvent être vendues.

E. Guerre. — 1. On tue les prisonniers pour les manger.

654

SÉANCE DU 29 NOVEMBRE 1888.

2. La guerre est une guerre d'embuscade. Ils n'ont ni stratégie, ni lieux fortifiés. Les armes offensives sont : la lance et l'épée de bois, le nolla-nolla et le boomerang. Comme arme défensive, ils n'ont que le bouclier en bois.

3. On ne connaît pas d'institutions guerrières.

F. Rites funéraires. — 1. On n'abandonne pas les morts.

2. Ils sont inhumés.

Bink G.-L. Réponses faites au Questionnaire de sociologie et d'ethnologie de la Société d'anthropologie, sur les habitants de la Nouvelle-Guinée (Papous). In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, III^e Série, tome 11, 1888. pp. 386-410.

E. Guerre. — 1. On décapite les vieillards et les faibles; on se sert des enfants, des jeunes hommes et des hommes forts

G.-L. BINK. — QUESTIONNAIRE DE SOCIOLOGIE. 393

pour les travaux domestiques et champêtres, ou on les vend. Si les femmes et les jeunes filles plaisent au vainqueur, elles lui appartiennent.

2. Généralement guerre d'embuscade ou bien assassinat.

3. Pas de réponse.

F. Rites funéraires. — 1. On a de l'aversion pour les morts, mais seulement à cause de la putréfaction.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 : Les premiers combats entre les hommes de l'âge de pierre d'après Figuiet.....	1
Figure 2 : Prise du coup de poing chelléen (planche IX).....	18
Figure 3 : Pointe moustérienne (planche XII).....	19
Figure 4 : Prise à la main ou emmanchement (exemple d'un poignard mexicain) (Planche XVI)	20
Figure 5 : Pointes à cran (planche XVIII).....	20
Figure 6 : Pointes d'armes de jet du magdalénien (Planche XXV).....	21
Figure 7 : Poignards dont 343 en if (planche XL).....	22
Figure 8 : Pointes de lance ou de flèches (planche XLII)	23
Figure 9 : Haches polies et emmanchements (planche XLVIII)	24
Figure 10 : Armes de bronze (planche LXIX).....	25
Figure 11 : Armes défensives (planche LXXXIV)	26
Figure 12 : Le crâne original de la femme de Cro-Magnon (photojcfl)	29
Figure 13 : Le moulage du crâne Cro-Magnon 2, (photojcfl)	30
Figure 14 : Fémur du vieillard de Cro-Magnon (référence 4325-1868-17-CMI ; photojcfl).....	31
Figure 15 : Fig 1 texte Prunières Figure 16 : Photo fossile 17186 (jcfl)	33
Figure 17 : Photo du fossile 17186 en position par rapport à la hanche (jcfl)	33
Figure 18 : Vertèbre lombaire des Baumes Chaudes. Référence MNHN n°17187. Fig. 2 de Prunières et photo jcfl	34
Figure 19 : Tibia des Baumes Chaudes. Fossile n°17189. fig.7 de Prunières et photos jcfl.....	34
Figure 20 : Astragale de la caverne d'Almières. Fossile n° 17190 (collection Prunières n°134). fig.8 de Prunières et photo jcfl.....	35
Figure 21 : Photos fossiles 17213 (jcfl) Figure 22 : Exostose d'un tibia (Aveyron).....	35
Figure 23 : Vertèbre de la pierre Michelot, Référence 76630 du MAN (photos jcfl)	37
Figure 24 : « Lame à deux tranchants très aigus »	37
Figure 25 : Fig 39 et 40 de <i>L'Archéologie préhistorique</i> du Baron de Baye.....	38
Figure 26: Vertèbres réf 67751 et 67633 du MAN (photojcfl)	38
Figure 27 : décalque de grand bison avec quatre flèches.....	43
Figure 28 : mannequins de la galerie ethnographique	51
Figure 29 : Hache en silex taillé par éclats	53
Figure 30 : Coins en silex	53
Figure 31 : Silex taillés par éclats : javelots ou poignards	56
Figure 32 : pointe moustérienne	56
Figure 33 : Mannequin du Moustier.....	58
Figure 34 : Pointe de javelot.....	59
Figure 35 : Bâton de commandement en os, à deux trous, avec poisson sculpté.....	60
Figure 36 : Bâton de commandement en os, à quatre trous, décoré de filets sculptés	61
Figure 37 : Pointe de lance en os.	61
Figure 38 : Planche XXV« Sagaies, harpons et traits » et planche XXVI « os gravés et sculptés »...	62
Figure 39 : Vitrine guerriers préhistoriques ; type de La madeleine à gauche, type du Moustier à droite.....	64
Figure 40 : Hache en silex taillée à pans sur les cotés et en forme de coin légèrement arrondi.....	65

Figure 41 : Pointe de flèche en silex.....	65
Figure 42 : Hache en pierre polie emmanchée dans un andouiller de cerf	66
Figure 43 : Couteaux en silex.....	66
Figure 44 : Vitrine guerriers gaulois, époque cités lacustres et époque pierre polie	67
Figure 45 : Mannequin, Époque des stations lacustres	68
Figure 46 : Guerriers du Moustier et époque cités lacustres.....	72